Or Mizrahi
Énoncé théorique 23/24
Laboratoire ALICE
EPFL

La Terrasse

Météo
Ciel en bonne partie dégagé du matin jusqu'au soir. Journée parfaite pour s'installer en terrasse.

No. 01 | Mercredi 31 Janvier 2024 | **Fr. 4,20** (TVA 2,5 % incluse)



Kees Sherer, Vienne, 1960

La terrasse, un seuil d'oxymores

Dans ce premier numéro de La Terrasse, la rédaction vous propose une exploration de la dimension spatiale et sociale des terrasses en tant que lieux singuliers au sein du paysage urbain genevois.

Ces espaces, en apparence familiers, se révèlent bien plus complexes en raison des multiples oxymores qu'ils incarnent, oscillant entre le public et le privé, l'extérieur et l'intérieur, le mobile et l'immobile, la scène et le gradin. Les terrasses agissent comme des seuils entre divers environnements, les transformant en espaces uniques.

La première partie de l'enquête plonge dans l'origine de ces espaces, depuis le Moyen Âge jusqu'à la révolution urbanistique et industrielle du XIXe siècle, pour aboutir à nos jours. Au-delà de simples lieux de consommation, les terrasses sont devenues des emblèmes reflétant les nuances changeantes de la vie sociale, notamment à travers l'histoire des cafés européens.

Dans un second temps, un article est dédié à l'architecture des terrasses qui explore les questions fondamentales qui composent ces espaces. De l'implantation à l'extension en passant par la délimitation, l'ameublement et enfin l'abri, l'article met en lumière ces différentes notions de sorte à élucider la nomenclature typologique de ces lieux.

Ces espaces, en tant que seuils complexes, servent de frontière et de transition avec le reste du monde. En relation directe avec l'extérieur, leur spatialité exige une architecture en constante adaptation afin de répondre aux aléas du climat.

La terrasse est également sujette à la question des échelles, liant les domaines de l'architecture et de l'urbanisme ensemble. De la chaise et de la table, du plancher à l'abri, de la rue au quartier et du quartier jusqu'à la ville, la terrasse génère un effet multiscalaire, que ce soit à la fois sur le plan architectural que sur le plan social.

Un second article met en lumière l'impact des terrasses sur la société genevoise, explorant l'attraction sociale, le dynamisme et l'attractivité de l'espace public à travers l'oxymore du public et du privé.

La deuxième partie du journal propose une analyse par échelle de six terrasses de la ville de Genève (1:15000, 1:1000, 1:333, 1:66). Le café du Lys à la Rue de l'École de Médecine, le Kiosque des Bastions à Plainpalais, la Petite Reine aux Grottes, la Pointe à la Jonction, le Loft au Lignon et le Mogador aux Pâquis sont étudiés à travers des cartes, des coupes, des plans et des schémas.

Chacune de ces terrasses étudiées révèle être liée et influencée par le quartier dans lequel elles se situent, générant ainsi des phénomènes de motifs urbain, permettant de visualiser l'attractivité et le niveau d'affluence que ces espaces peuvent générer au sein de la ville de Genève.

Table des matières

Avant-propos..... 2
Introduction..... 4
Origine..... 6
La rue du Moyen-âge..... 6
Un urbanisme nouveau..... 6
Histoire des cafés..... 6
Architecture..... 8
La terrasse, un seuil d'oxymores..... 8
Un type d'espace..... 8
Extension..... 9
Délimitation..... 9
Ameublement..... 9
Abri..... 10
Une architecture d'adaptation..... 10
Une exploration des échelles..... 11
Société..... 12
Espace public ou espace privé..... 12
Un hublot sur le monde..... 12
Espace d'attraction social ?..... 13
Terrasse pour la ville..... 14
Cas d'études..... 16
Café du Lys..... 18
Kiosque des Bastions..... 28
La Petite Reine..... 38
La Pointe..... 48
Le Loft..... 58
Le Mogador..... 68
Motifs..... 78
Conclusion..... 80
Bibliographie / Iconographie..... 82
Remerciements..... 84

Avant-propos

Il faisait bon dehors. Comme à notre habitude, mon ami et moi nous nous retrouvions à la même heure, à la terrasse de notre café. Je dis bien « notre » café car sa terrasse nous sert de jardin, de cour, de véranda, voire de salon sans murs et ce depuis de nombreuses années maintenant. Etant donné que nous n'avons pas d'accès à l'extérieur depuis notre lieu de vie (sauf en ouvrant la fenêtre), la terrasse du café *La Plage*, située entre nos deux toits, comble parfaitement notre besoin de prendre l'air tout en restant chez soi.

- *Quel luxe d'avoir un balcon,*

me dit-il en observant les immeubles en arrière-plan, fumant sa cigarette et m'invitant à en partager une avec lui pour poursuivre son propos.

- *On a mieux, on a notre terrasse,* ai-je répondu.

C'est de cette conversation que mon intérêt pour ce type d'espace est né. Pendant qu'il me parlait de choses et d'autres, je me suis mis à observer autour de moi, à commencer par toucher mon verre avec une attention accrue. Je me suis alors surpris à positionner mon dos sur la chaise de sorte à trouver la posture idéale, à déposer la cendre de ma cigarette dans le cendrier posé sur la table qui était en parfaite adéquation avec les chaises, à lever la tête car un arbre nous protégeait de son feuillage et nous donnait la sensation agréable de se sentir à l'abri tout en étant dehors. Puis j'ai porté mon regard sur les différentes personnes qui occupaient le même espace que nous. Certaines étaient seules, d'autres en groupe. Certaines discutaient, rigolaient, pendant que d'autres lisaient. Deux types jouaient une partie d'échec alors que d'autres, debout, observaient leurs coups attentivement.

Quant au serveur, il prenait sa pause en fumant sa cigarette, le dos accolé à la façade du café, observant d'un air pensif la scène dans sa globalité.

- *Tu m'écoutes ?*
- *C'est quoi une terrasse pour toi ?*

lui ai-je demandé pour contourner sa question.

- *Une terrasse c'est un endroit où tu passes un bon moment si tu commandes un café et un très bon moment si tu commandes une bière.*

Sa réponse, absurde de prime abord, s'avère être une bonne piste pour entamer la réflexion. En définissant intuitivement la terrasse à travers le prisme de la consommation, il m'a donné matière à débat :

- *C'est curieux, je n'avais pas forcément pensé à ça tout de suite. Moi, j'ai le sentiment qu'une terrasse c'est être assis au théâtre avec la rue en guise de décor et le trottoir devient la scène pour le spectacle de la vie qui s'y déroule dessus. On se pose et la ville se dévoile... Enfin, elle se dévoile seulement si on décide de jouer le jeu de l'observation.*



Terrasse du café-bar la Plage à Carouge.

En rentrant chez moi, j'ai eu comme premier réflexe de prendre une chaise, d'ouvrir la fenêtre de ma cuisine et m'installer devant. Ce n'était plus la même chose. L'expérience avait totalement disparu. J'étais seul à observer le rond-point en bas de chez moi, l'unique vue qu'offre ma fenêtre. Un sentiment de frustration a commencé à m'envahir. Pourquoi l'expérience n'est plus là ? me suis-je demandé. À cet instant, la terrasse est devenue pour mon esprit un sujet d'architecture pertinent. Comment un espace peut à lui seul incarner autant d'oxymores : intérieur ou extérieur, scène ou gradin, privé ou public, intimité ou exhibition. Et si c'était tout cela en même temps ? Si un espace peut proposer une expérience sociale, comment cela fonctionne et qu'est-ce que cela peut apporter à une ville ? Dès lors, j'ai voulu explorer en profondeur la question de ce type de lieu.

En commençant mes recherches, je me suis confronté à deux obstacles importants. Le premier étant le nuage sémantique de la signification de la *terrasse*. En effet, selon la première définition du dictionnaire CNRTL le mot terrasse exprime : « *Terre-plein aménagé pour l'agrément, souvent dans un terrain en pente, dont les parties verticales sont généralement maintenues par de la maçonnerie.»* [1]

Ou alors dans le thème de l'agriculture : « *Palier aménagé sur un versant pour en permettre la culture. Terrasses de culture ; terrasses étagées ; terrasses de vignes, d'oliviers.»* [2]

Cependant en géomorphologie, la terrasse définit :« *Replat d'un versant formé par l'érosion, par les fluctuations du niveau d'un fleuve, de la mer, d'un lac. Terrasse fluviale, étagée, en gradins; terrasse de remblaiement.»* [3]

Dans le domaine de l'architecture on nous explique que la terrasse est : *« Dans une habitation ou un édifice dont un niveau est en retrait par rapport au niveau inférieur, plate-forme en plein air formée par le toit de niveau inférieur ; comble plat sur lequel on peut se tenir; espace découvert, maçonné, attenant à un édifice, surélevé par rapport au niveau du sol.»* [4]

Et enfin : *« Espace en plein air (partie de trottoir ou de place) situé devant un café ou un restaurant, où sont disposées des tables et des chaises pour les consommateurs, donc un mobilier destiné à cet espace.»* [5]

Thierry Paquot, dans son ouvrage *L'espaces public* [6], distingue « *L'espace public »* des « *espaces publics.»* Il est nécessaire de faire de même afin de comprendre la nuance entre *«La terrasse»* des *«terrasses»*. En effet, la terrasse fonctionne comme un nom commun, visant à définir un espace particulier.

La terrasse étant un type d'espace spécifique, elle est soumise à des préceptes architecturaux pour être catégorisée comme telle, c'est à dire qu'elle sert de terme générique pour définir ce type de lieu.

Les terrasses par contre, sont des espaces concrets, inscrits dans le réel incarnant les préceptes qui les caractérise en tant que Terrasse. Par exemple, la porte est un élément ayant un rôle spécifique et fonctionnant comme un outil précis dans sa fonction. Bien que les portes puissent prendre une multitude de formes, elles partagent toutes la caractéristique commune d'accomplir leur rôle de seuil entre deux espaces, en s'ouvrant ou en se fermant. *La porte* est le concept, *les portes* sont les applications concrètes du concept dans le réel. La terrasse donc, est un mot qui se définit par une surface plane, surélevée par rapport au sol, toujours en contact avec l'extérieur et applicable dans plusieurs domaines, de l'agriculture jusqu'à l'architecture.

C'est donc la dernière définition de CNRTL qui va servir de base sémantique. La terrasse est, comme on l'entendra dans ce travail, un espace extérieur appartenant au domaine public, qu'un commerce loue pour y installer du mobilier afin d'attirer une clientèle. De ce fait, on parlera de la terrasse en relation directe avec la ville. Cette définition permet d'exclure toute ambiguïté liée à la signification du mot et de se focaliser sur la terrasse comme espace qui lie intrinsèquement espace public et espace privé à travers une intervention architecturale, urbanistique ou politique. On exclura donc la terrasse privée ou tout espace de ce type nécessitant une autorisation spécifique pour y accéder, car de par leur inaccessibilité, aucune observation liée à l'architecture interagissant avec tout phénomène social peut être réalisée. La pertinence des terrasses se situe justement dans leur pouvoir d'attraction à inviter une foule en mouvement à s'arrêter un laps de temps dans une des veines de la ville.

De plus, l'étude se portera uniquement sur la définition francophone de la terrasse et de son application occidentale. Comme mentionné précédemment, la terrasse, telle qu'elle sera abordée ici, désigne une portion de l'espace public louée par un commerce à des fins économiques. Ces espaces sont donc régulés par des lois qui cadrent et délimitent la relation entre le commerce et le domaine public. Cependant, il faut être conscient que cette relation n'est pas universelle. En Asie par exemple, dans les mégalopoles à l'instar de Saigon, Hong-Kong ou encore Delhi, (ce n'est évidemment pas les seuls cas) l'espace public est exploité d'une toute autre manière. De multiples raisons telles que la densité, le climat et la culture font que l'archétype de la rue asiatique est habité différemment qu'en Europe, développant grâce à une flexibilité élastique une appropriation de l'espace public extrêmement riche. Les micros entreprises que sont les stands des street-food par exemple sont des générateurs de terrasses phénoménaux. De par sa mobilité et sa flexibilité, le stand peut s'installer au croisement de deux rues, au marché, sur une place, devant les arrêts de bus, sur les rues commerçantes ou devant le seuil de la porte du vendeur. La terrasse qu'il génère en posant ses tabourets et ses tables est donc soit stationnaire soit ambulante. Son stand doit être remarquable pour se distinguer des autres : plus il s'étale plus il peut attirer des clients, ce qui dessine un caractère urbain ainsi qu'une exploitation de l'espace public radicalement différente qu'en Europe. [7] Il est donc important de stipuler que cet énoncé théorique va aborder des exemples et des cas d'études de l'espace de la terrasse dans le sens occidental du terme.

Le second obstacle étant le manque de littérature dédiée à ce type d'espace spécifique. De nombreux articles, thèses, livres abordent le sujet de l'espace public, de la rue, de la sociologie urbaine ou encore de l'histoire du café. Par exemple, le livre de Thierry Paquot, *L'espace public*[8] aborde la distinction de manière méticuleuse entre l'espace public et les espaces publics en citant de nombreux exemples de lieux servant à l'interaction sociale au sein d'une ville et comment ces derniers évoluent. *Histoire de la rue: de l'Antiquité à nos jours*[9], livre écrit en collaboration avec quatre historiennes, dépeint la morphologie de la rue antique à nos jours. L'ouvrage permet de saisir la richesse formelle, technique et symbolique de la rue au fil des siècles, afin de comprendre l'héritage de la ville occidentale d'aujourd'hui. Il y a aussi les études des architectes Jan Gehl et Brigitte Svarre issues de leur ouvrage *La vie dans l'espace public: comment l'étudier* [10] qui documente différents espaces publics et explique à travers une multitude de méthodes d'analyse en quoi ces espaces ont un potentiel d'attractivité social ou non et comment y remédier si ce n'est pas le cas et *The Social Life of Small Urban Spaces*[11] de Whyte traite du même sujet mais des plazza à New York.

Marc Augé aborde d'un point de vue sociologique les différents espaces ou l'individu demeure anonyme dans un espace interchangeable. Il s'intéresse au concept de non-lieu comme espace impossible à définir de manière identitaire, relationnel ou historique, ceci étant la conséquence de la surmodernité.[12]

Avec un regard philosophique cette fois, Michel Foucault dans *Des espaces autres* [13], évoque le principe d'hétérotopie:

« *Il y a également, et ceci probablement dans toute culture, dans toute civilisation, des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui sont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, (...) des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables.»*[14]

Cependant, il existe très peu de documents qui traitent précisément du thème de la terrasse, mis à part les règlements sur les terrasses des établissements publics, les documents administratifs et juridiques ainsi que les autorisations officielles. Dès lors, la première question se pose. Pourquoi un espace tant convoité et par conséquent, tant apprécié a été si peu théorisé ? Pourquoi un tel espace, aussi populaire soit-il n'a peu voire pas d'écho dans le domaine de la théorie architecturale ? Peut-on également se questionner sur l'importance sociale et la demande en pleine croissance de ce type de lieu ? Par exemple la levée des restrictions suite au COVID 19 est un élément révélateur majeur de l'affluence considérable des terrasses partout en Europe. Par ailleurs, le réchauffement climatique nous pousse à réfléchir sur les types d'espaces qui formeront l'architecture de demain et les terrasses sont des lieux vus comme des oasis dans les périodes les plus chaudes.

Ces questions, qui me paraissent pertinentes, ont muri jusqu'au stade où j'ai décidé de leur dédier mon travail d'énoncé. La prise de risque qui consiste à élaborer cette thèse avec la conscience que peu de documents abordent spécifiquement l'espace de la terrasse m'encourage en premier lieu à proposer une problématique peu étudiée dans l'académie, ainsi que de lier exploration de sources et expérimentation directe de ces lieux si spéciaux en un seul travail de recherche. Il est également important de souligner que la majorité des terrasses qui seront prises comme exemple pour illustrer les propos avancés sont implantées à Genève, tout comme les cas d'études. La Cité Calvin est une ville très riche en terrasses variées, de par la topographie du territoire ainsi que par l'héritage historique et culturel des quartiers dans lesquels elles sont implantées. Cela donne par conséquent une opportunité d'étudier la typologie hétérogène de ces espaces particuliers et d'extraire des informations sur le plan architectural, social et urbanistique. Les quartiers et les rues de Genève reflètent une diversité des classes sociales, se manifestant à travers des variations architecturales, des dynamiques urbaines et des fréquentations spécifiques selon les terrasses examinées. De plus, Genève étant la ville où j'ai grandi, ma connaissance et mon expérience de certains lieux me permet d'aborder ces derniers de manière sensible tout en restant le plus objectif possible. De par sa richesse typologique, son contraste social et son échelle importante, Genève est une ville suffisamment pertinente pour servir de support au long de ce travail.

1 « TERRASSE : Définition de TERRASSE CNRTL ». https://cnrtl.fr/definition/terrasse
2 ibid.
3 ibid.
4 ibid.
5 ibid.
6 Paquot, « L'espace public.»
7 Cohen, « The Urban Street Food Trade »
8 Paquot, « L'espace public.»
9 Tartakowsky et al., « Histoire de la rue: de l'Antiquité à nos jours.»
10 Gehl et al., « La vie dans l'espace public.»
11 Whyte, « The Social Life of Small Urban Spaces.»
12 Augé, « Non-lieux: introduction à une anthropologie de la surmodernité.» p.100
13 Foucault, « Des espaces autres.»
14 ibid.

Introduction

Comme précisé dans l'avant-propos, cet énoncé théorique va se focaliser sur les terrasses de commerces (café, bar, buvette, restaurant, etc.) en relation avec l'espace public, c'est-à-dire qu'elles ont pour vocation à se déployer sur le trottoir, la rue, la place ou au bord d'un point d'eau dans le but d'attirer une clientèle prête à expérimenter ces lieux grâce à leurs délimitations et leur mobilier. Il est également important de déconstruire l'ambiguïté qui réside entre les terrasses avec leurs infrastructures privées et le mobilier public que l'on peut trouver dans les places ou les parcs publics par exemple. Un banc du Parc des Bastions, faisant face à une chaise de la terrasse du Kiosque des Bastions, se diffère par le simple fait que dans le premier cas, le banc est financé par le contribuable et dans l'autre par un propriétaire privé. Cette distinction peut sembler triviale, mais elle met en lumière deux types d'expériences fondamentalement différentes. Le banc public questionne une autre forme d'intimité, moins accrue.

De par son caractère public, n'importe qui peut s'asseoir à côté de nous, pour autant que la place soit libre. Dans le cas du mobilier de la terrasse, un principe de location se met en place durant le laps de temps de la consommation, ce qui génère automatiquement une bulle d'intimité et de privacité. Il est peu probable qu'un inconnu se joigne à notre table sans permission, puisque cette même table est de facto considérée par ses occupants comme par l'intrus potentiel comme étant une sphère privée et donc protégée. En occupant une place sur une terrasse, on participe à un système économique qui profite au propriétaire du commerce. La terrasse, comme on l'entendra ici, est une expérience qui se monnaie, comme lorsque l'on achète une place de cinéma ou de théâtre.

De plus, la terrasse offre un rapport d'interaction sociale spécifique entre les actrices et les acteurs qui l'occupent. En reprenant l'exemple du Parc des Bastions, si un individu apporte sa propre chaise, sa propre table et sa propre consommation, l'interaction entre les autres individus du parc ne sera pas la même qu'en terrasse. En effet, le parc est un espace public propice à une multitude de scénarios, tandis que la terrasse offre un cadre spécifique et délimité, conçu pour une expérience sociale déterminée. Il s'agira donc ici d'explorer les terrasses comme seuil entre la ville et l'individu. Cette relation complexe permet de faire de cet espace un lieu révélateur de phénomènes sociaux, un espace transitionnel où la frontière entre privé et public devient poreuse.

Les terrasses sont des oxymores spatiaux, des frontières, car elles transitent entre le public et le privé, le mouvement et l'immobilité, l'intimité et l'exhibition, le planifié et l'imprévu, la scène et le gradin, et bien sûr l'intérieur et l'extérieur. Ces dualités ne sont pas des contradictions à résoudre, mais des dynamiques à explorer, façonnant la terrasse comme un seuil où urbanité et société se croisent. La terrasse devient donc le lieu de convergence de plusieurs disciplines fondamentales qui façonnent l'identité d'une ville et ses habitants.

Les multiples oxymores que la terrasse soulève permet d'aborder des questions d'architecture, d'urbanisme et de société et d'histoire. Ces différents prismes d'analyse suggèrent de considérer la terrasse comme un outil de mesure, pouvant révéler des données spatiales comme sociales de la ville de Genève.

Analyser les terrasses à travers le prisme de l'architecture et plus précisément l'architecture du seuil, expose les qualités et les défauts spatiaux et environnementaux de ces lieux à travers l'implantation au sol pour se démarquer de la voie publique, l'agencement du mobilier, des tables des chaises, du moyen de délimitation, en passant par les matériaux employés ainsi que les questions d'abris en réponse aux aléas climatiques.



William H. Whyte - The Social Life of Small Urban Spaces, 1980



Lucas Jackson / Reuters

De l'échelle du verre jusqu'au plan, ces facteurs permettent de comprendre comment les individus interagissent à l'intérieur de l'espace grâce à des choix de composition et de typologie. Lorsque la terrasse est considérée comme un seuil entre des espaces distincts, l'architecture permet de décortiquer cette frontière et de comprendre comment elle interagit avec le monde physique. À une échelle plus large, l'urbanisme joue un rôle important dans la compréhension de l'impact des terrasses sur la ville et comment elles incarnent une facette du quartier dans lequel elles se trouvent. Comment ces espaces s'intègrent-ils dans le tissu urbain et quel flux de mobilité provoquent-ils ? Est-ce que les terrasses, à une échelle plus large, favorisent l'attraction globale de Genève de par leur invitation à s'arrêter ? Leur présence façonne-t-elle le dynamisme social et économique d'un quartier grâce à leur invitation à consommer et donc à s'interrompre dans notre journée ? A en croire l'attraction que ces espaces provoquent dès les premiers jours du printemps et jusqu'au premier flocon de neige, on peut estimer qu'il y a une évolution typologique et morphologique de la ville au fil du temps grâce à la présence des terrasses. Traverser un boulevard de terrasses va avoir un impact différent sur nous que si l'on traverse une rue vide.[15] L'effet d'une rue avec de gens assis invite à ralentir la cadence voir à s'arrêter, à l'inverse d'une rue vide sans intérêt particulier.[16] De plus, avec le réchauffement climatique, les périodes de chaleur s'étendent et par conséquent les terrasses s'adaptent en ouvrant plus longtemps ou s'agrandissent ce qui influence directement le visage de la ville. L'étude des flux de mouvement permet de ce fait d'appréhender les effets, parfois durables, de l'introduction de terrasses dans des zones spécifiques, soulignant ainsi leur importance dans la planification urbaine.

Finalement, analyser les terrasses à travers le prisme sociétal suggère une meilleure compréhension des utilisateurices des terrasses. Cet angle permet d'établir des hypothèses quant à savoir si les terrasses sont des espaces démocratiques favorisant la mixité sociale, ou au contraire, des espaces dédiés à une clientèle d'habitués. En examinant les dynamiques politiques des terrasses, on peut identifier les acteurs sociaux qui les fréquentent, comprendre si ces espaces sont des lieux d'inclusion ou d'exclusion, et évaluer leur contribution à la cohésion sociale. Les terrasses sont en d'autres termes des lieux de « rendez-vous » qui permettent d'évaluer le type de clientèle qui les fréquente. Elles donnent la possibilité de penser des liens entre architecture et société, simplement par le fait qu'elles sont implantées sur la voie publique, visibles, faites pour être vues, incitant les passants à s'y installer et donc provoquer une interaction entre l'espace et le social.

Par exemple, la terrasse du bar *La Forge* à Carouge sert d'espace de sociabilité pour une certaine clientèle dans les premières heures de l'après-midi. Cet espace permet à ses clients d'échanger et de partager leurs moments de vie et combler ainsi leur manque de sociabilité, contrairement à la terrasse de l'hôtel Des Bergues qui sert quant à elle de lieu de business ou de loisir luxueux. L'angle sociétal permet également d'évaluer la demande croissante de ce type de lieu. Par exemple en France comme en Suisse, après la pandémie de COVID-19, lorsque les confinements ont cessé, les terrasses ont joué un rôle crucial dans la rexdynamisation des espaces urbains de par leur affluence importante soulignant leur nécessité au-delà de simples espaces de loisirs, au point de voir apparaître des terrasses sauvages qui contournent les autorisations officielles.[17-18] Finalement, il est nécessaire de souligner que les terrasses sont des espaces qui lient commerce et client, c'est-à-dire que le facteur économique est un thème crucial pour comprendre un lieu et les gens qui le fréquente. Considérer les terrasses comme des reflets de la société permet aussi d'évaluer le caractère sensible qu'elles peuvent générer. Socialement, ces terrasses sont des lieux où se tissent des interactions entre individus, favorisant un sentiment d'appartenance à la communauté locale. Ces lieux servent d'espace de refuge émotionnel et social dans la mesure où les terrasses font office de point de rendez-vous quotidien chez certains ou de second séjour pour d'autres. Comment ces espaces influent-ils sur notre perception du temps, de la société et de notre environnement ? Ces différentes perspectives d'un même sujet peuvent révéler les intrications complexes qui forment une société. Genève étant une ville complexe, du fait de son histoire et de son patrimoine architectural, urbanistique et surtout politique en accueillant le siège des Nations-Unis, la ville offre une richesse cosmopolite unique. Genève est une ville contrastée socialement, ou les riches et les pauvres se croisent, mais se retrouvent sur la terrasse des Bains des Pâquis ou du Kiosque des Bastions. À l'inverse, cet effet de contraste permet aussi de distinguer les extrêmes avec la terrasse du fameux café Remor versus celle du café de la Petite Reine aux Grottes. Le développement de ces quatre thèmes à travers le prisme des oxymores va permettre d'élaborer la première partie de ce travail qui consiste à proposer une vision sous différents points de vue de l'espace de la terrasse dans le cadre de la ville de Genève.

La seconde partie de cette thèse explorera six différents cas d'études de la Cité de Calvin afin de comprendre concrètement l'identité de chaque terrasse, analyser les forces et les faiblesses en évoquant les thématiques citées précédemment comme outil de mesure, afin de déterminer les caractéristiques de chaque lieu présélectionné. Pour en tirer des comparaisons pertinentes, chaque terrasse est soumise à une analyse par échelle. En effet, la terrasse est un espace qui connecte ensemble les différents échelons de l'architecture. Le mobilier et le rapport avec le corps sont en relation directe avec le plan, et donc avec la rue et ses alentours. Par conséquent, c'est l'échelle du quartier qui est impacté, jusqu'à celle de la ville entière. C'est un terrain d'étude où chaque élément, une fois combiné avec tous les autres, contribue à la compréhension globale du sujet. À travers les multiples échelles de l'architecture, une piste se dévoile quant à l'étude des impacts réels des terrasses sur les individus et sur la morphologie de la cité. Suivant cette stratégie d'analyse, cet énoncé théorique va proposer des éléments de réponse à l'interrogation suivante :

15 *Gehl et al., « La vie dans l'espace public.» p.120, 127*
16 *ibid.*
17 *« Ruée sur les terrasses en Suisse, augmentation des vaccinations », 23 avril 2021, Le Temps.*
18 *« Déconfinement à Lausanne – La vie reprend sur les terrasses et les bords du lac » 17 mai 2020, 24 Heures*

Si les terrasses de commerces genevoises, de par leurs attraits architecturaux et sociologiques, contribuent de manière significative à dynamiser la ville, dans quelle mesure ces espaces sont des catalyseurs à la fois socio-économiques et spatiaux au point d'impacter notre perception de la cité, de l'échelle du corps jusqu'à l'échelle urbaine ?

Origines

Pour comprendre les enjeux spatiaux et sociaux que la terrasse d'un commerce génère, il est nécessaire d'effectuer une rétrospective des événements historiques et urbanistiques majeurs des siècles derniers. Ces espaces, qui nous semblent communs aujourd'hui, sont la résultante d'une suite d'évolutions techniques urbanistiques et politiques au cours de l'histoire, qui se sont concrétisés en majorité durant le XIXe siècle, car la terrasse et son histoire sont intimement liées à celle de la rue et de la ville. Au fil de mes recherches, trois clés de compréhension s'avèrent être essentielles pour saisir la formation de la terrasse occidentale telle que nous l'abordons aujourd'hui.

La rue du Moyen-Âge

Le déclin de l'Empire romain d'occident, laissant place à la christianisation et à la féodalité, va marquer un tournant crucial dans la formation et à la morphologie des villes du vieux continent. Cependant, c'est aux alentours du XIIe siècle, à la suite d'une croissance démographique importante, que la ville occidentale du Moyen-âge va se métamorphoser. Par conséquent, la rue va incarner durant les huit siècles qui vont suivre, la colonne vertébrale de cet essor urbanistique en devenant *« un espace d'effervescente sociabilité et d'échanges multiples.»*[19] Cette période est pertinente, car on y décèle les prémices de l'extension d'un intérieur sur la voie publique. Comme le mentionne l'ouvrage *Histoire de la Rue, de l'Antiquité à nos jours*, la frontière entre le domaine privé et la rue est floue, qu'il s'agisse des maisons, des boutiques ou des ateliers qui s'étalent sur l'extérieur, faisant de cet espace un lieu où il n'y a pas de rupture claire entre le dedans et le dehors, entre le travail, le loisir, la vie affective et le badinage. Là où la rue romaine séparait avec clarté, le privé, du sacré du public, la rue médiévale est avant tout un lieu de vie, d'échanges et de révoltes où les frontières symboliques de la propriété privée et du commun sont estompés.[20]

Il faut garder à l'esprit que la densité extrême de rues de la ville du Moyen-âge en fait des endroits dangereux. Cela est dû notamment à la *« congestion anarchique provoquée par un nombre sans cesse croissant de véhicules »* [21].

De plus, la rue est le théâtre des animaux de par les marchés et les activités agricoles qui sont encore ancrées en ville, de décharges à détritus organiques en tout genre, faisant de ces espaces publics des lieux insalubres, propices à l'émergence d'épidémies. Rajouter à cela l'étroitesse des rues et les matériaux inflammables utilisés (principalement du bois) pour construire les habitations, la ville médiévale était vulnérable aux incendies dévastateurs.[22] Les caractéristiques chaotiques de la rue du Moyen-âge sont la résultante d'un manque de planification. Héritières de leurs artères urbaines de l'antiquité, la majorité des rues du Moyen-âge ne dépassaient pas les 5 mètres de largeur, comme à Caen ou Toulouse par exemple. La construction d'habitations s'est développée en contiguïté, sans planification directrice formant un nombre important de ruelles ou d'impasses extrêmement étroites, ne dépassant pas 2 mètres de largeur. *« La rue médiévale donne l'impression que l'habitat s'est imposé sans plan préconçu, pour répondre dans l'urgence à l'accroissement de la population.»*[23]

L'urbanisme des cités médiévales occidentales témoigne d'une époque où la relation entre l'espace public et l'individu est indissociable, voire vitale. La rue est sujette à l'appropriation de tout un chacun cherchant à tisser des liens sociaux, en travaillant, en marchandant ou en pratiquant tout type d'activité, dépeignant un clivage flou entre la sphère publique, la sphère de travail et la sphère privée. La rue médiévale est humaine, organique là où la rue moderne est rationnelle, organisée et compartimentée.

Un urbanisme nouveau

La pensée politique et philosophique durant le siècle des Lumières va apporter les premiers changements drastiques à la morphologie des villes occidentales. Une culture rationaliste et pragmatique prend du terrain grâce aux écrits de penseurs comme Galilée, Descartes ou encore Newton, proposant une nouvelle lecture du monde. L'image de la ville médiévale en tant que lieu protégé et privilégié au sein de ses murailles va laisser place à une ville organisée et économique, fluide et assainie. [24]

Au cours du XIIIe siècle, il y a une réelle prise de conscience concernant l'hygiène et l'embellissement de la cité qui va concrètement se mettre en place après la révolution française de 1789. Les prémices de la ville moderne voient le jour avec Paris comme lieu d'expérimentation, notamment avec l'affirmation du néo-classicisme, style qui marque une rupture avec l'Église et la féodalité. Le style néoclassique unifie les programmes, du logement sous forme d'immeuble de rapport jusqu'aux institutions publics. [25] De la fin du XIIIe siècle jusque à l'aube du suivant, de multiples villes en France adoptent une stratégie de planification, même si le mot « urbanisme » n'existe pas encore, avec notamment la loi de 1807 ordonnant à toutes les villes de plus de 2000 habitants de dresser un plan général d'alignement des rues.[26]

C'est à la moitié du XIXe siècle que la ville moderne telle que nous la connaissons aujourd'hui va s'affirmer. Les interventions drastiques du Baron Haussmann, préfet de Paris sous la direction de Napoléon III, bouscule la capitale française dans l'ère moderne. La rue est *« élargie, rectiligne, aérée, assainie, désodorisée, éclairée, propice à la circulation des hommes et des marchandises »* [27] grâce à l'utilisation de nouveaux matériaux tels que la fonte, le fer, le hourdis et la pierre. Les ruelles étroites vont laisser place à de grandes percées qui vont redessiner la ville à la fois sur le plan urbain mais aussi sur le plan esthétique et panoramique.

« L'unification des façades participe à la création d'un espace urbain homogène. Boulevards et avenues utilisent un langage commun : plantations d'alignement dans la tradition classique, mobilier urbain unifié, sous l'autorité d'Alphand, le grand ordonnateur des parcs et jardins et des promenades de Paris. Les grands tracés qui jouent des perspectives et mettent en relation différentes parties de la ville incorporent les monuments anciens. Ainsi le Louvre dialogue avec les Halles, Notre-Dame avec l'Hôtel Dieu, la Comédie Française avec l'Opéra. Accordée à la largeur et au statut de la voie qui borde, la composition de la façade en trois registres horizontaux, soulignée par la corniche et le balcon du cinquième étage devient le nouveau visage de Paris. » [28] Cette accélération vers la modernité et l'assainissement s'explique par l'épidémie de choléra de 1832 qui va faire resurgir une peur sociale et des préoccupations sérieuses liées à l'hygiène au sein de la cité.

Ces métamorphoses vont avoir un impact direct sur la spatialité et la matérialité des rues et des places, bousculant les codes d'appropriation et d'utilisation de ces espaces de circulation. En effet, l'assainissement des rues du XIXe siècle concèdent la rue comme couloir de circulation dédié pour les véhicules.[29]

Cette révolution en déclenche une autre : l'affirmation du trottoir comme surface surélevée et large, protégeant les passants de toute insalubrité urbaine et des véhicules tout en garantissant une fluidité de circulation.[30] On peut retrouver dans le nouveau paysage de la rue moderne du mobilier urbains pour s'asseoir et des réverbères au gaz pour éclairer. L'espace public se transforme en un décor de théâtre au goût de la bourgeoisie de l'époque laissant place à la déambulation et à la flânerie des promeneurs urbains. Les boulevards aérés et arborés rendent l'espace public attractif et démocratique, de par la largeur généreuse dont ces espaces bénéficient garantissant aux commerces au rez-de-chaussée des immeubles d'étendre leur surface sans déranger la trajectoire des piétons. Cependant, contrairement au Moyen-âge où la frontière entre la sphère publique et la sphère privée était floue, la ville moderne impose une séparation claire entre l'immeuble et la rue, exigence bourgeoise cherchant à sacraliser la propriété privée.[31] Cependant, ce clivage public / privé s'estompe dès lors que l'on se trouve sur le seuil d'une terrasse d'un café, lieu qui invite à s'immobiliser et à contempler la ville.

Histoire des cafés

Au fil des évolutions de la ville occidentale, l'émergence des cafés s'accroît et représente un tournant majeur dans les interactions entre les individus et leur environnement urbain. Ces établissements se développent rapidement en tant qu'espaces propices à la création de liens sociaux, facilitant l'émergence de mouvements artistiques, philosophiques ou politiques. Dès lors, le café devient un espace culturel. La terrasse de commerce, souvent associée (dans la langue française) à celle des cafés, devient un lieu riche tant sur le plan spatial que social, en résonance avec la nature culturelle inhérente aux cafés.

Avant l'arrivée du café en Europe, les établissements qui servaient à boire étaient les auberges, les cabarets et les tavernes. Populaires durant le long Moyen-âge, ces lieux de beuveries étaient de mauvaise renommée, car n'importe qui pouvait s'établir comme tavernier à partir du moment où l'impôt était prélevé. La terrasse est alors un concept lointain, car la rue du Moyen-âge n'est pas un lieu pour y passer du temps de plaisir. Cependant, on y décèle dans les tavernes les prémices du café comme lieu social. *« Mais la taverne n'est pas seulement un lieu où l'on boit, c'est aussi celui de la « conversation », un mot qui, au Moyen Age, renvoie à ce que nous appelons le « lien social ».*[32]

La découverte du café au Yémen au début de XVe siècle suivi de son expansion à travers le Moyen-Orient, le Maghreb puis en Europe va transformer les habitudes des citoyens des grandes villes européennes. On estime que le premier café qui ouvre ses portes en France date de 1643. Dès lors, de plus en plus d'établissement verront le jour pour vendre cette boisson encore exotique mais attractive. C'est au XVIIIe siècle, en corrélation avec la nouvelle pensée des lumières et l'émergence des salons littéraires, que les cafés vont devenir de véritables institutions sociales.[33]

D'après les écrits de Joachim-Christoph Nemeitz dans son ouvrage *Le séjour à Paris* de 1718, il témoigne :

" À Paris, il y a un nombre infini de cafés, tellement qu'on en trouve dix, douze et plus dans la même rue, dont quelques-uns sont en grande considération et souvent visités par des princes et d'autres grands personnages. " [34]



Le Café de Flore en 1900, Paris

Avec l'élargissement et l'assainissement des rues, les cafés déploient des chaises et des tables devant leurs façades, permettant aux clients de consommer en plein air, sans avoir à passer à l'intérieur. Cette expansion des terrasses peut être attribuée à la nouvelle stratégie d'urbanisation de la ville. L'haussmannisation, marquée par l'introduction d'immeubles de rapport, incite les lotisseurs et les promoteurs, propriétaires de ces logements en échange de loyers, à contribuer à l'essor des terrasses le long des boulevards et des rues en louant leurs seuils, créant ainsi des espaces pour y placer quelques chaises et tables à l'initiative des commerçants.[35-36]

Le XXe siècle ne va pas freiner l'effervescence de ce type d'espace, ce sera même son âge d'or. Les cafés sont diversifiés, et deviennent des lieux de rassemblement, que ce soit pour la bourgeoisie ou pour les prolétaires. Les terrasses habillent la rue moderne et nous profitons encore aujourd'hui de cet héritage spatial et social.

19 *Tartakowsky et al., « Histoire de la rue. » p.109*
20 *ibid. p.22, 110, 146*
21 *ibid. p.114*
22 *Tartakowsky et al., « Histoire de la rue. » p.115 - 123*
23 *ibid. p.117*
24 *Tartakowsky et al., « Histoire de la rue. » p. 213*
25 *Panerai, « Paris, Architecture et Métropole. » p.188 - 189*
26 *Tartakowsky et al., « Histoire de la rue. » p.213*
27 *ibid. p.210*
28 *Panerai, « Paris, Architecture et Métropole. » p.191*
29 *Tartakowsky et al., « Histoire de la rue. » p.239*
30 *ibid. p.233*
31 *Tartakowsky et al., « Histoire de la rue. » p.250*
32 *ibid. p.147*
33 *Letailleur, « Histoire insolite des cafés parisiens. » p.52*
34 *ibid. p.52*
35 *Tartakowsky et al., « Histoire de la rue. » p.217*
36 *« La petite histoire des terrasses. » 23 octobre 2006, Figaro*

Architecture

La terrasse, un seuil d'oxymores

La terrasse est avant tout un type d'espace qui peut être affilié de près ou de loin au concept de seuil. Dans un schéma des plus classiques, la terrasse d'un café qui s'étend sur le trottoir offre une liaison climatique entre l'intérieur et l'extérieur de l'établissement. La terrasse sert de couche de transition, de dégradé atmosphérique ou alors selon un autre point de vue plus pragmatique, de frontière qui délimite clairement deux mondes de manière distincte. « Vivre, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner. » [37]

Le passage de Jean-Claude Schmitt dans l'ouvrage *Marquer la ville: signes, traces, empreintes du pouvoir (XIIIe - XVIe siècle)* explique que la signification du mot seuil tient ses origines du latin, *limen* ou *limes* qui se traduirait par frontière dans le sens: *« le seuil de la porte, de la maison, du palais, du temple, comme l'atteste par exemple un texte aussi influent que la Vulgate (limen ostii, portae, domus, templi, palatii.)»*[38]

Chez les grecs antiques, on peut trouver dans la Mythologie le Dieu Hermès qui incarne le concept même du seuil: *« Il représente, dans l'espace et dans le monde humain, le mouvement, le passage, le changement d'état, les transitions, les contacts entre éléments étrangers. À la maison, sa place est à la porte, protégeant le seuil, repoussant les voleurs parce qu'il est lui-même le Voleur (…), celui pour qui n'existe ni serrure, ni enclos, ni frontière (…) Présent aux portes, il siège aussi à l'entrée des villes, aux frontières des États, aux carrefours (…) »* [39]

Pour une définition plus contemporaine, CNRTL explique que le seuil est: *« Une limite marquant un passage vers un autre état, entrée dans une situation nouvelle. »*[40]

Le seuil est sujet d'interprétation quant à sa fonction. Il peut être brutal, à l'instar d'une porte ou une frontière. Georges Perec dans *Espèce d'espace* écrit:

« La porte casse l'espace, le scinde, interdit l'osmose, impose le cloisonnement: d'un côté, il y a moi et mon chez-moi, le privé, le domestique (...) de l'autre côté, il y a les autres, le monde, le public, le politique. On ne peut pas aller de l'un à l'autre en se laissant glisser, on ne passe pas de l'un à l'autre, ni dans un sens, ni dans un autre : il faut un mot de passe, il faut franchir le seuil, il faut montrer patte blanche, il faut communiquer, comme le prisonnier communique avec l'extérieur. »[41]

A l'inverse de Perec, Herman Hertzberger évoque la question du seuil dans son ouvrage *Lessons for students in Architecture* comme un espace clé à part entière, servant de transition et de connexions entre des territoires radicalement différents ensembles. Le seuil est un espace favorable aux rencontres et aux dialogues créant par conséquent une synergie sociale. *« The threshold provides the key to the transition and connection between areas with divergent territorial claims and, as a place in its own right, it consitutes essentlally, the spatial condition for the meeting and dialogue between areas of different orders. »*[42] L'auteur fait allusion ici au seuil entre des univers distincts tels que la maison et la rue ou l'entrée d'une école primaire servant de point de rendez-vous et de discussions, faisant du seuil un espace public à part entière. Un auvent couvrant une entrée, elle-même mise en valeur par quelques marches, génère un sentiment d'hospitalité qui favorise les contacts sociaux, là



Terrasse de Kiosque à Genève au bord du lac Léman par Urbadis

où les murs servent à délimiter la sphère publique du privé.[43]

Cependant, contrairement aux exemples de seuils de Perec ou de Heram Hertzberger, la terrasse se présente comme un seuil distinct où la dimension temporelle et sociale revêt une importance particulière. À la différence du seuil sans transition tel que la porte ou les seuils d'habitations ou d'écoles générant des micro espaces publics, la terrasse de commerce se caractérise par une atmosphère domestique, avec la présence de chaises, de tables, d'ustensiles familiers, de luminaires ou de plantes, entre autres, le tout à couvert dans la plupart des cas. Ces éléments influent sur notre perception de l'espace, nous incitant à l'habiter, le temps d'un café, d'une cigarette, ou pour toute autre activité de « pause ». La terrasse offre une expérience qui incite le corps à s'asseoir, nous invitant ainsi à prendre notre temps. D'après l'ouvrage *La vie dans l'espace public, comment l'étudier de Jan Gehl et de Brigitte Svarre,* le facteur temps est une donnée essentielle de l'étude de l'activité humaine dans l'espace public car il permet de comprendre le potentiel d'attractivité de l'espace concerné. La planification d'une rue ou d'une place va influer considérablement si l'espace est un lieu de transit ou de stagnation. Plus l'endroit paraît agréable, plus on y reste longtemps. La terrasse transgresse cette limite, car elle invite nettement à s'arrêter sur l'espace public à l'aide de ses chaises et ses tables. Dans la mesure où la rue ou la place propose une planification aux infrastructures étudiées de sorte que les passants « prennent leur temps », cela va produire un effet d'attraction qui va susciter l'attention des autres passants, favorisant les interactions sociales.

« Il n'est pas nécessaire de mettre en œuvre un grand projet coûteux pour inciter les gens à rester plus longtemps quelque part. S'ils finissent par y passer plus de temps, le caractère invitant du lieu pourra influer considérablement sur la perception qu'ils en ont, à savoir s'il s'agit d'un endroit animé où l'on a envie de rester longtemps ou d'un espace dont on souhaite s'éloigner au plus tôt pour gagner un ailleurs meilleur. (…) Plus les gens restent longtemps sur place, plus ils sont visibles et plus les lieux semblent animés. » [44]

Le seuil se distingue donc par le fait qu'il représente non seulement la frontière entre l'intérieur et l'extérieur, mais aussi un « point de rencontre » entre l'ouverture et la fermeture de cette limite. Il régule le franchissement de manière sélective et contrôlée, englobant toutes les significations symboliques qui y sont associées.[45] Partant de cette hypothèse, aborder la terrasse en tant que seuil offre la possibilité d'explorer une diversité d'oxymores, révélant ainsi la complexité de cet espace qui va au-delà de sa simple apparence. Par exemple, en s'appropriant une partie du trottoir ou de la place à des fins commerciales, la terrasse se présente comme un seuil entre l'espace public et l'espace privé sur le plan juridique. D'un point de vue architectural, la terrasse en tant que seuil marque la transition entre l'intérieur et l'extérieur. Sur le plan social, cette même terrasse constitue un seuil entre l'intimité et l'exhibition, l'individualité et la collectivité, ou encore le mouvement et l'arrêt entre les passants et les clients assis. L'établissement cherchant à agrandir sa surface lucrative se libère de ses murs pour s'étendre vers l'extérieur, créant ainsi cet espace paradoxal qu'est la terrasse, générateur d'oxymores.[46]

Un type d'espace

« Lorsque rien n'arrête notre regard, notre regard porte très loin. Mais s'il ne rencontre rien, il ne voit rien ; il ne voit que ce qu'il rencontre : l'espace, c'est ce qui arrête le regard, ce sur quoi la vue butte : l'obstacle : des briques, un angle, un point de fuite : l'espace, c'est quand ça fait un angle, quand ça s'arrête, quand il faut tourner pour que ça reparte. Ça n'a rien d'ectoplasmique, l'espace ; ça a des bords, ça ne part pas dans tous les sens, ça fait tout ce qu'il faut faire pour que les rails de chemins de fer se rencontrent bien avant l'infini. »[47]

La terrasse, envisagée comme un seuil entre des réalités distinctes, offre des clés essentielles pour comprendre l'architecture de ces espaces. Cependant, une autre perspective émerge lorsqu'on la considère comme une extension physique d'un établissement. Cette approche incite à examiner de manière approfondie la composition architecturale type de ce genre d'espace, suscitant une réflexion sur son rôle et son intégration dans l'environnement global. En adoptant ce point de vue, il faut se questionner sur les éléments qui définissent la terrasse en tant qu'entité architecturale autonome, en tant qu'espace à part entière. Chaque terrasse, influencée par des paramètres tels que son implantation, son orientation, sa superficie et la clientèle qui la fréquente, acquiert une singularité propre. Cette diversité crée une variété d'environnements que nous allons voir par la suite. Malgré ces distinctions, il est intéressant de noter l'émergence de caractéristiques communes à toutes ces terrasses afin de comprendre l'essence qui les définit. Ces traits partagés contribuent à la formation d'un système, voire d'une typologie de ces seuils. A l'image des cinq points de l'architecture moderne du Corbusier, la terrasse en tant qu'extension de commerce, gravite autour des principes suivants: Extension, Délimitation, Ameublement, Abri.

37 *Perec, « Espèces d'espaces.» p.14*
38 *Boucheron et Genêt, « Marquer la ville.» p.165*
39 *Vernant, « Mythe et pensée chez les Grecs.» p.126 - 127*
40 *« SEUIL : Définition de SEUIL ». https://www.cnrtl.fr/definition/seuil*
41 *Perec, « Espèces d'espaces.» p.52*
42 *Hertzberger et Rike, « Lessons for Students in Architecture.» p.32*
43 *Hertzberger et Rike, « Lessons for Students in Architecture.» p.34*
44 *Gehl et al., « La vie dans l'espace public » p.31, p.117.*
45 *Rechak, « Effet de seuil »*
46 *Eleb et Depaule, Paris société de cafés. p.41*
47 *Perec, « Espèces d'espaces.» p.109*
48

Extension

Comme évoqué précédemment, la terrasse se définit essentiellement comme une extension spatiale vers l'extérieur. En agissant ainsi, cet espace supplémentaire, intercalé entre le dedans et le dehors, se présente comme une couche de transition, un seuil physique qui marque la frontière entre l'espace public et l'espace privé. Pour le commerce, la terrasse représente un moyen de se connecter avec l'extérieur, jouant un rôle similaire à celui d'une fenêtre dans une chambre, servant de transition entre l'individu à l'abri et le monde environnant. En quelque sorte, la terrasse devient une fenêtre habitée, affiliée à un commerce, cherchant à tirer parti de l'environnement extérieur. De plus, l'extension d'un commerce en terrasse propose des solutions concrètes à des niveaux climatiques, juridiques et économiques.

Ces espaces, qui fleurissent au printemps, atteignent leur apogée de popularité en été et entrent en léthargie à la fin de l'automne, offrent aux consommateurs un choix en termes d'environnement de consommation : à l'intérieur ou à l'extérieur, exposé en contact avec le monde ou dans l'intimité protégée par des murs, créant donc une diversité de l'expérience. Sur le plan juridique, les terrasses agissent comme une extension résolvant le problème de la cigarette en se présentant comme des fumoirs à l'air libre. Depuis 2010, la loi fédérale sur la protection contre le tabagisme passif interdit de fumer dans tout établissement accessible au public. Les terrasses fournissent ainsi un espace pour les fumeurs, leur permettant de consommer et de fumer tout en respectant la loi. D'un point de vue économique, l'établissement multiplie sa surface de profit en accueillant davantage de clients.[49]

Certains cafés misent expressément sur leur terrasse pour maximiser leurs revenus, à l'instar du café-restaurant *Al Mercato* sur la place du Marché à Carouge, qui propose une dizaine de tables à l'intérieur et une trentaine à l'extérieur, faisant ainsi de sa terrasse l'une des clés de la place.



Terrasse du Al Mercato à Carouge

Délimitation

Si la terrasse évoque l'idée d'extension, se pose alors la question de déterminer ses limites. Précédemment, nous avons abordé le seuil comme un espace intermédiaire entre deux environnements distincts, permettant la transition de l'un à l'autre. Toutefois, le seuil joue également le rôle de délimitation des espaces qu'il sépare. Il est à la fois un espace en soi et une frontière. Dans le contexte de l'architecture bâtie, les limites peuvent se matérialiser par des murs, cherchant à séparer, fermer ou protéger un espace, marquant une séparation nette entre l'intérieur et l'extérieur.[50]

Cependant, la terrasse, en se situant directement à l'extérieur, parvient à délimiter subtilement sa surface, évoquant ainsi le concept inverse, d'architecture non bâtie, qui sera expliqué au point suivant. De plus, les moyens employés pour atteindre cette délimitation offrent une diversité de formes et de méthodes, conférant ainsi une identité distinctive à cet espace. La délimitation étant un concept abstrait, il est nécessaire de s'appuyer sur des exemples concrets afin de dépeindre une typologie de délimitations spatiales de la terrasse.

Les terrasses isolées de toutes contiguïtés de grande superficie optent souvent pour une délimitation poreuse afin d'éviter un clivage trop marqué entre l'environnement extérieur et l'espace de la terrasse.

Par exemple, la terrasse du Kiosque des Bastions, due à son isolement, est délimitée par des bacs de plantes disposés de manière espacée créant une discontinuité et donc une porosité, permettant une circulation fluide tout en préservant la vue panoramique sur le parc. (voir plan 1:66 p.32)

En revanche, les terrasses associées à de grands hôtels du Quai du Mont Blanc, telles que celle de l'hôtel Les Bergues avec son restaurant *Il Lago*, adoptent une délimitation inverse à celle du Kiosque des Bastions du fait de sa recherche d'intimité et d'inaccessibilité.



Terrasse du restaurant Il Lago, accolé à l'hôtel Les Bergues

La terrasse du restaurant est accolée à la façade de l'hôtel qui lui n'est pas un bâtiment isolé. Devant respecter une limite plus restreinte due aux réglementations d'aménagement de la rue, la délimitation se doit être plus compacte. Cherchant à créer un contraste net entre la rue et la terrasse, évoquant un établissement de luxe accueillant une élite cherchant l'intimité sans être exposée aux passants, les terrasses du Quai du Mont Blanc vont privilégier des systèmes de marquages opaques et continus.

Dans un contexte différent, les terrasses de taille plus modeste de la rue de l'École de Médecine à Plainpalais sont implantées dans en majorité sur le trottoir. Elles utilisent chacune le même moyen de délimitation, à savoir une série de panneaux transparents servant de frontière entre la route et les terrasses adjacentes. Cette uniformité, due à la densité élevée de terrasses utilisant le même système, crée une homogénéité globale au sein de la voie publique produisant un effet de terrasse continue en enfilade et visible grâce à la transparence des matériaux. (voir cas d'étude p.18)

Pour les terrasses de taille encore plus réduite, comme celle de La Petite Reine, la délimitation s'opère au cas par cas en se nichant dans les espaces disponibles, suivant les contraintes d'aménagement urbain et la topographie du site. En raison de la pente de la route, de petits murets servent de seuil entre l'espace de circulation et celui du café en question. (voir plan 1:66 p.40)

De manière similaire, la terrasse de La Forge à Carouge marque son territoire avec un deck en bois, formant un plancher pour les chaises et les tables, le tout entouré par un banc en guise de seuil.



Pierre Thomassin, Terrasse de la Forge à Carouge

Ce schéma du deck en bois en tant que podium est utilisé dans de nombreux cas, non seulement pour mettre à niveau le sol en accueillant le mobilier, mais aussi pour différencier le sol de l'espace public de celui de la terrasse. Evidemment, les exemples cités sont des observations qui ne font pas office de règle absolue mais de mécaniques qui se répètent tout en gardant leurs unicités.

Ameublement

La colonne vertébrale de la terrasse réside dans son ameublement. Poser une chaise et une table à l'extérieur pour profiter du climat, peut être considéré comme une terrasse dans l'optique où l'on crée un espace en s'installant et en s'implantant à l'extérieur, un réflexe méditerranéen en somme. On pourrait avancer que toutes les terrasses partagent cette caractéristique clé. Alors que les points précédents explorent des relations liées à l'espace (seuil, extension, délimitation), l'ameublement lui, se concentre sur la relation au corps. Comme évoqué précédemment, la terrasse entretient un lien particulier avec la relation au temps, invitant la personne qui l'occupe à s'asseoir, voire à se détendre. Il n'est pas anodin que l'on dise « s'installer en terrasse » dans le sens ou on va y passer un certain moment.

Dans l'ouvrage de Jan Ghel, La vie dans l'espace public: comment l'étudier, il cite la conclusion de H. Whyte issue de son étude *The Social Life of Small Urban Spaces :*

« Les gens auront tendance à s'assoir là ou il y des places pour s'asseoir. (…) Il ne s'agit pas d'une bien grande prouesse intellectuelle ; avec le recul, je me demande pourquoi cette évidence ne nous a pas sauté aux yeux dès le départ. »[51]

En effet, le cas d'Oslo appuie cette conclusion. En 1999 la ville prend l'initiative de réaménager les espaces publics de la zone portuaire et d'augmenter le nombre de bancs pour s'asseoir, soit une augmentation de sièges de 129%. En doublant le nombre de places assises, les études ont révélé une augmentation de 122% de l'occupation de ces sièges urbains. En doublant le nombre de places on double le nombre de personnes assises.[52] On peut déduire dès lors que la position assise dans l'espace public génère un effet d'attraction, voire de contagion. Se pose alors un oxymore intéressant. Comme nous l'avons vu précédemment, la ville moderne et son assainissement a privilégié l'espace public comme voie de circulation. Ce choix urbanistique s'est intensifié lors de la révolution automobile où les routes dictent les axes principaux de la ville. S'asseoir dans l'espace public s'avère un geste contraire à la norme imposée par la rue mobile, de circulation.

S'asseoir en terrasse c'est assumer l'immobilité dans un espace en mouvement. *« La terrasse d'un café établit la relation café /rue et est organisée sur la base de l'opposition trottoir comme lieu de passage et de circulation / trottoir café; avec le trottoir-circulation on introduit un nouvel élément ; ce sont les gens qui rattachent la première opposition à la seconde. Certaines personnes passent sur le trottoir / rue, d'autres sont assises sur le trottoir / café. »* [53]

Revenons aux bases. Pour expérimenter l'espace de la terrasse, il faut à minima un siège et une table pour poser la consommation. Cependant, il est courant que l'ameublement d'une terrasse diffère de celui à l'intérieur du commerce, optant souvent pour des meubles plus légers et moins sophistiqués, conçus avec des matériaux adaptés aux intempéries, tout en respectant le statut de l'établissement. [54]

En effet, le mobilier que l'on peut distinguer sur une terrasse fait partie intégrante de l'identité du commerce affilié. La terrasse d'un restaurant se diffère de la terrasse du bar, du café, ou de la buvette en bord de lac. Le restaurant Le Loft au Lignon à Vernier a des chaises et des tables en plastique sur sa terrasse. (voir p. 50)

Cela exprime une identité propre au lieu, accueillant une clientèle d'habitués. Ce genre de café restaurant ne cherche pas à attirer une nouvelle clientèle mais au contraire à préserver un narratif exclusivement réservé aux personnes qui fréquentent régulièrement l'établissement. On peut avancer dès lors que ce sont les travailleurs de la zone industrielle ou les habitants du Lignon qui occupent l'endroit. De plus, à cause de son isolement par rapport au centre-ville, il n'y a pas de concurrence sérieuse pouvant affecter l'affluence du café restaurant.

En opposition, la terrasse du Café Remor à Plainpalais, du fait de sa longévité, a acquis une certaine réputation et possède donc un mobilier influencé par les terrasses parisiennes, avec ses tables rondes métalliques et ses chaises type art déco en bois de bambou, destinées à accueillir une clientèle issue de la vie active. Quant aux cafés bar, les banquettes et les tables en bois contour métal noir du Kraken à la Rue de l'École de Médecine sont un mobilier dédié à une clientèle d'universitaires, disposé de sorte à accueillir des groupes de personnes, favorisant la rencontre et l'échange. Le mobilier de la terrasse sert ainsi d'indice quant à la clientèle qui la fréquente et l'identité de l'établissement.

49 *Eleb et Depaule, «Paris société de cafés.» p.42*
50 *Antonela CORBAN, « HERMENEIA Journal of Hermeneutics, Art Theory and Criticism ». p.79*
51 *Gehl et al., « La vie dans l'espace public.» p.147*
52 *Ibid. p.147*
53 *Agrest et Léger, « Design versus non-design ». p. 99 - 100*
54 *Eleb et Depaule, « Paris société de cafés.» p.41*

Abri

La terrasse est aussi une question d'architecture car elle traite le thème de l'abri. Ces espaces en contact avec l'environnement extérieur sont protégés mais par des moyens que l'on pourrait qualifier de légers. A l'image d'un parapluie, la terrasse cherche à se couvrir, voire à se protéger du climat qui l'englobe, sans pour autant employer des éléments architectoniques construits et durs.

Que ce soit dans l'architecture du bâti ou non-bâti, la couverture est un moyen d'assurer un sentiment de confort et de protection à l'individu qui habite un espace. De ce fait, le thème de l'abri est un point crucial de tout sujet cherchant à se distinguer de l'atmosphère environnante. L'extension d'un commerce vers l'extérieur implique également, à travers la terrasse, d'étendre sa couverture, afin d'assurer aux clients un confort climatique alternatif à l'espace intérieur. Cependant, contrairement à la délimitation qui peut être considérée comme une limite virtuelle, cherchant à distinguer la terrasse du reste du monde au niveau du sol, l'abri de la terrasse, sous une autre forme, délimite l'espace hors du sol. De ce fait, on peut suggérer que la délimitation s'occupe des deux premières dimensions (largeur et longueur) tandis que l'abri délimite la troisième dimension de l'espace (la hauteur). On peut dès lors distinguer deux types d'abris de terrasse. L'abri en contact direct et l'abri en contact indirect à la façade de l'établissement. Il se trouve qu'à partir d'une certaine distance, la couverture se disloque en se détachant de la façade pour devenir flexible et mobile.

Dans les cas où l'abri est directement affilié à la façade, on retrouve l'avant toit, élément intégrant du projet bâti. On peut retrouver ce cas de figure au café Remor, ou au café du Lys, deux établissements situés à Plainpalais, quartier central et historique de Genève bénéficiant d'une architecture héritée des plans d'urbanisation de la fin du XIXe siècle.[55] Le Mogador possède aussi un avant toit mais qui hérite d'une architecture des années 60, plus épuré et minimaliste. (voir p.58)



Avant toit du café du Lys à la Rue de l'École de Médecine

Cependant, le type le plus fréquent d'abri directement lié à la façade est le store en toile ou store banne, installé au-dessus de l'entrée des commerces. Il est présent sur la plupart des terrasses de la ville qui sont accolées à un bâtiment, que ce soit à la Rue de l'École de Médecine, à la place du Bourg-de-Four en vieille-ville, ou encore à Carouge. Toutes ces terrasses utilisent ce système de couverture à la fois comme protection climatique et comme enseigne pour identifier le commerce.

Contrairement à l'avant-toit, le store banne est un abri adaptable au climat en raison de sa mobilité.

En fonction des conditions météorologiques, le store peut se déployer ou se rétracter, créant ainsi des variations atmosphériques et spatiales. À l'échelle locale, au sein de la terrasse, le client assis contre la façade bénéficie d'une protection contre les éléments (soleil, pluie, vent) similaire à celle d'une tente.

Si ce modèle se répète sur plusieurs terrasses, comme sur la place du marché à Carouge, à la place du Bourg-de-Four, ainsi que la Rue Vautier, ou à la Rue de l'École de Médecine, les façades peuvent déployer leurs stores, créant un voile continu qui transforme l'aspect de l'espace public.

Cependant, ce phénomène visuel est encore plus frappant avec les parasols, un système d'abri qui sera abordé ultérieurement. On observe régulièrement ce phénomène à Paris, notamment sur les Champs-Élysées, où les terrasses continues le long de la chaussée forment une succession d'auvents en tissu [56] ou au Taphouse à l'EPFL un jour d'octobre ensoleillé comme le montre la photo ci-dessus.



Terrasse du Taphouse à l'EPFL

La pergola est également un système d'abri, qui peut soit être accolé au bâti, comme *À la Pointe* ou à au café restaurant *Le Loft* (voir plan p 42-50) mais qui, à contrario des stores ou des parasols, se veut être une structure fixe. Ce cas de figure est plus rare car il peut être vu comme une sorte d'extension squelettique du commerce donc comme une intervention architecturale construite. On la retrouve aussi en hiver dans certains cas comme au *Al Mercato* à Carouge avec des systèmes d'abris mixtes qui couvrent la surface de la terrasse par une toile de plastique fixée à des parasols créant ainsi un abri à la fois vertical et horizontal.



Terrasse du Al Mercato à Carouge un jour de pluie

L'abri déconnecté de la façade par excellence est le parasol. Objet mobile et flexible, il peut incarner tout type de forme. Les parasols de la Rue de l'École de Médecine sont tous similaires, en adoptant une structure rectangulaire « à deux pieds» qui épouse la délimitation de la terrasse.

Ce type de store se retrouve souvent dans les rues, là où les terrasses s'implantent en bordure de route, ce qui explique cette forme rectangulaire.

Dans les cas où la terrasse dispose d'une superficie plus importante, comme à la Plage, A la Pointe, au Kiosque des Bastions, à la Clémence ou encore au café Remor, c'est le parasol « à un pied » qui fait office d'abri ponctuel.



Store à deux pieds du café du Lys.

Anciennement, dans le cas du Loft à Vernier, la terrasse était couverte intégralement par trois parasols carrés, générant une couverture en tissu aux couleurs du sponsor de l'équipement. En effet, ces protections solaires servent également de panneaux publicitaires pour des grandes enseignes (généralement de bière ou de soda), échangeant leur produit floqué contre de la publicité. L'entreprise Feldschlösschen propose sur son site des services de sponsoring en matériel ou en ameublement pour terrasse comme des chaises, des tables ou des protections solaires comme des stores ou des parasols.[56] Les cafés restaurants comme le Loft, ne cherchent pas à se démarquer par une esthétique particulière à travers un mobilier et des couleurs originales nécessitant des coûts importants, mais se focalisent plutôt sur la simplicité et la fidélisation de ses clients. Aujourd'hui le Loft a opté pour une pergola en guise d'abri qui couvre l'intégralité de sa façade. Il est passé d'une spatialité non construite à une spatialité construite mais reste sponsorisé par Camelo pour l'ameublement des chaises et des tables de sa terrasse. (voir p. 50)



Terrasse du Loft avant l'installation de la pergola

La terrasse, une architecture en constante adaptation

Selon le dictionnaire Le Petit Larousse, le mot **Architecture** signifie :

1. « Art de concevoir et de construire un bâtiment dans le respect des contraintes fonctionnelles, esthétiques, techniques et réglementaires déterminées ; science de l'architecte. »

2. « Ce qui constitue l'ossature d'une œuvre ; organisation : L'architecture d'un exposé, l'architecture d'un système informatique. »[57]

Si on se réfère à la définition simpliste ou caduque du dictionnaire Larousse, l'architecture est la discipline de la planification, de la projection et de la composition de l'espace. L'architecture, c'est l'art de bâtir dans son sens le plus littéral et à la maîtrise subtile de l'agencement entre les éléments dans son sens le plus figuré. Cependant, il s'avère que la spatialité de la terrasse se révèle être une manifestation paradoxale de cette approche. Certes, la terrasse est soumise comme pour tout élément dans un projet d'architecture à une planification attentive, de par son implantation et son rapport avec la construction de spatialités, elle transcende néanmoins cette anticipation de l'architecte en se présentant comme des espaces imprévisibles qui s'adaptent dans le temps à travers les caractéristiques qui la constitue. Étant un espace d'extension, délimité virtuellement et habité par de l'ameublement basique (chaises et tables), protégé dans certains cas par des couvertures légères (détournement de la fonction primaire de protection en abris), la terrasse en tant que question architecturale, offre une interprétation alternative du sens classique et traditionaliste du terme. Du fait que ses caractéristiques de métamorphoses constantes, d'adaptabilité au climat due à son rapport direct avec l'extérieur et de ses attraits culturels, la terrasse interfère avec l'environnement qui l'entoure et est donc constamment sujette à l'imprévu. De plus, ce type d'espace n'est pas le produit d'une planification et d'une construction concrète. Considérer être de l'architecture (d'un point de vue certes caricatural), poser des chaises et des tables devant une façade avec un parasol pour se protéger du soleil serait débattable si on s'en tient à la définition du Larousse. Cependant, si l'on se calque sur la définition de Rem Koolhaas, dans son livre S, M, L, XL:

« By definition, architecture is a chaotic adventure. There is no determined field that generates the architecture, but it is an interrelation of many activities that are merged in a way in which it can't be determined.» [58]

On peut considérer dès lors que la spatialité que génère une terrasse est issue d'une architecture non déterminée, qui existe à travers son interaction continue avec l'environnement. Lorsqu'une terrasse est fermée, là où les chaises, les tables et les abris sont repliés et rangés, là où sa démarcation n'est plus lisible, là où il n'y a personne qui occupe l'espace, l'architecture n'est plus, car il n'y a plus d'interaction avec la ville, ni avec le climat ni avec les gens. Dès lors que la terrasse se déploie, l'interaction avec le monde s'opère. La terrasse se transforme en espace qui communique et s'adapte avec l'environnement qui change à chaque instant. Par exemple, une même terrasse, de jour ou de nuit constitue deux univers radicalement différents, comme on le verra plus tard avec le cas de la Rue de l'École de Médecine par exemple. L'environnement diurne diffère du nocturne, que ce soit par son trafic, sa clientèle, son climat ou encore son atmosphère.

55 *Léveillé, Alain, « Genève, un siècle et demi de projets d'urbanisme ».*
56 *https://www.feldschloesschen.swiss/fr/a-notre-propos/qui-nous-sommes/demandes-sponsoring/*
57 *Larousse, Le petit Larousse illustré, 2011, p.66*
58 *Koolhaas, Mau, « S, M, L, XL », 1995*

« On l'a vu, il existe non seulement des variations saisonnières, mais une multiplicité de moments qui scandent la journée d'un café. Ils correspondent à des dilatations et à des reflux dans l'occupation de l'espace, mais aussi à des cohabitations qui construisent une sorte de polyphonie. Ces moments s'inscrivent eux-mêmes dans de plus grandes plages de temps qui se superposent et s'enchaînent, entraînant une coprésence fugace de populations : Paris, à cinq heures et demie du matin sous une pluie fine et pénétrante, n'était pas particulièrement accueillant. J'ai pris un semblant de petit-déjeuner dans un café en face de la gare Saint-Lazare, parmi les dernières prostituées et les premières femmes de ménage.»[59]

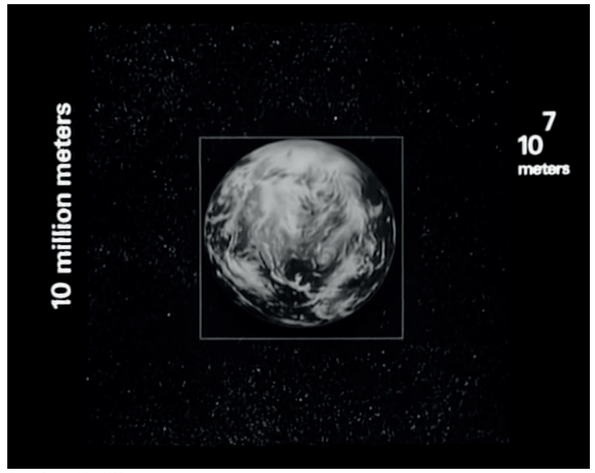
Au-delà de son aspect imprévisible, la terrasse se rattache également à ce que Diana Agrest dans sa thèse évoque comme la jonction entre le concept de design et le concept de non-design. Elle présente le design comme un processus institutionnalisé, régulé par des normes, définissant ainsi le sens de l'architecture comme un système culturel clos. L'autrice définit un système culturel comme un élément de culture, porteur de règles et de symbolisme (peinture, cinéma, littérature, philosophie, sociologie, etc.) En revanche, le non-design est décrit comme émergeant de l'interaction libre et indéterminée de divers systèmes culturels en l'absence de normes institutionnalisées, par exemple l'interaction entre l'architecture et la rue. Cette distinction souligne l'homogénéité et la clôture du design par rapport à la nature plus libre et aléatoire du non-design qui dans son absence de normes, relie les systèmes culturels ensemble.

« La première, que j'appellerai design, est le mode sous lequel l'architecture entretient des rapports avec des systèmes culturels qui lui sont extérieurs ; c'est un processus normatif qui intéresse non seulement le design architectural mais aussi le design urbain. La seconde, auquel le terme de non-design convient le mieux, décrit la manière dont différents systèmes culturels interfèrent pour informer le monde bâti ; il ne s'agit donc pas là du produit direct d'une quelconque pratique institutionnalisée du design mais plutôt du résultat d'un procès général de culture. (...) Ainsi toute production culturelle, l'architecture par exemple, manifeste-t-elle, lorsqu'elle est articulée à ses niveaux économique et politique, les manières dont l'idéologie est produite comme élément d'une structure sociale donnée. (...) Le non-design est l'articulation (comme forme explicite) entre des systèmes culturels différents.» [60]

La terrasse de café est un espace normatif, de par son système codé en plusieurs points cruciaux évoqué précédemment tel que la relation avec l'extérieur, une délimitation planifiée ou son ameublement, ce qui en fait un système culturel lié à l'architecture, donc du design. En effet, l'espace de la terrasse occidentale comme extension de café sur la voie publique est avant tout une conséquence culturelle de l'expansion croissante des cafés suite aux innovations urbanistiques du XIIIe et du XIXe siècle.[61] Il ne s'agit donc pas ici d'aborder la terrasse comme une architecture construite mais plutôt comme une conséquence culturelle qui s'incarne comme espace. Néanmoins, la terrasse peut être également interprétée comme du non-design. Aucune norme ne régit ce qu'il se passe dans un espace frontière entre le publique et le privé, entre circulation et immobilité ou encore entre intérieur et extérieur, dans le sens où ce sont des oppositions ouvertes à l'imprévisibilité. Si le non design, de par son absence de normes physiques et symboliques permet l'interaction entre les éléments culturels, la spatialité que la terrasse génère témoigne dans ce sens.

Une exploration des échelles

La terrasse de café, de par sa fonction et son espace, côtoie les différentes échelles de l'architecture simultanément. Du mobilier à son implantation sur la voie publique, son rapport à la rue ou à la place, en passant par son impact sur le quartier jusqu'à la ville entière, la terrasse est un cas d'étude multiscalaire. La chaise, la table, le verre, chaque élément questionne le rapport au corps dans l'espace et par conséquent, évoque par son mobilier, les questions relatives à l'échelle humaine. Si on dé-zoom, la terrasse aborde l'échelle du plan, de la planification. Etant issue d'une extension d'un intérieur sur l'extérieur en s'implantant sur un site en tant que seuil entre l'espace public et l'espace privé, on peut y déterminer l'agencement entre les éléments qui façonnent la terrasse ainsi que son implication sociale et environnementale. A une échelle plus vaste, on peut déterminer l'implication urbanistique que cette spatialité offre de par les flux de circulation et les dynamiques relatives à l'espace publique. Est-ce que ces espaces ont une influence sur la manière dont les gens occupent la ville ? Finalement, à l'échelle de la ville, il est possible d'imaginer que l'implication de ces micro-espaces une fois connectés ensemble, peuvent apporter des éléments de réponse quant à la structure sociale et urbaine de la cité. Il est possible de déterminer des relations entre la densité de terrasses dans un quartier et les implications sociales, économiques et urbanistiques. On peut retrouver cette méthode d'analyse multiscalaire dans d'autres disciplines que l'architecture. Dans la littérature par exemple, de la page, au lit, à la chambre, à l'appartement, à l'immeuble, à la rue, au quartier, à la ville, à la campagne, au pays, à l'Europe, au monde et enfin l'espace, Georges Perec dans *Espèce d'Espace*, témoigne que dans chaque échelle, il y a des choses à raconter, il y a matière à réflexion, il y a de quoi analyser. Il n'est pas anodin que dans le chapitre qui traite l'échelle de la rue, le narrateur s'installe en terrasse pour observer le monde, dans son sens littéral comme dans son sens figuré. La terrasse est une fenêtre sur un fragment de la ville et donc un fragment de la société mais aussi un balcon sur lequel il faut prendre son temps pour apprécier la vue. La terrasse de café sert ici de poste d'observation, d'un laboratoire d'analyse de la société.



Eames, Power of Ten, 1977

« Observer la rue, de temps en temps, peut-être avec un souci un peu systématique. S'appliquer. Prendre son temps.

<u>Noter le lieu</u> : la terrasse d'un café près du carrefour Bac-Saint-Germain

<u>l'heure</u> : sept heures du soir

<u>la date</u> : 15 mai 1973

<u>le temps</u> : beau fixe

Noter ce que l'on voit.
Ce qui se passe de notable. Sait-on voir ce qui est notable ? Y a-t-il quelque chose qui nous frappe ? Rien ne nous frappe. Nous ne savons pas voir. » [62]

Dans le cinéma, le court métrage *Power Of Ten* des Eames emploie la méthode multiscalaire pour dévoiler que dans chaque échelle, de l'atome à l'univers, il existe structures et agencements. [63]

Analyser la question de la terrasse à travers cette optique permet de comprendre au-delà de sa propre spatialité, des questions sur la ville et de sa sociologie, car comme dans le film des Eames, chaque échelle possédant sa propre structure, témoigne d'une information. Dans ce contexte, les cas d'études de ce travail ont été analysés à travers le prisme de quatre échelles différentes plus une coupe de la question du seuil et des photos par cas d'analyse. Nous verrons que l'échelle **1:15000** dévoile l'emplacement du cas d'étude dans la ville et sa relation avec le centre de la cité. L'échelle du **1:1000** décrit avec plus de précision l'implantation du sujet d'analyse en relevant les différents types de sols ainsi que la mise en évidence des terrasses avoisinantes. Cette échelle permet d'établir la densité de ces espaces au sein d'un quartier et d'interpréter les effets d'attractions sociales que les terrasses peuvent générer.

Si l'on zoom encore, les cas d'études dévoilent une autre facette de leur identité de par les séquences urbaines qui les entourent. Les coupes au **1:333** témoignent des différentes séquences urbaines qui englobent le sujet, permettant ainsi de comprendre schématiquement la morphologie urbanistique du secteur.

En se rapprochant un peu plus encore, l'échelle du **1:66** permet de relever l'agencement de la terrasse et sa relation intérieur / extérieur. Ce cadrage veut exprimer les délimitations, les abris, la surface de la terrasse, sa relation intrinsèque avec l'architecture.

59 *Eleb et Depaule, « Paris société de cafés.» p.43 - 44*
60 *Agrest et Léger, « Design versus non-design ».*
61 *Letailleur, « Histoire insolite des cafés parisiens.»*
62 *Perec, « Espèces d'espaces.» p.70*
63 *Eames, « Powers of Ten », 1977 https://www.youtube.com/watch?v=0fKBhvDjuy0*

Au-delà de ses attraits architecturaux, la terrasse ayant comme vocation d'être occupée par un public, cristallise de ce fait des phénomènes sociaux qui dévoilent des informations relatives à la sociologie et la politique de la cité. La terrasse est un type d'architecture issue de conséquences sociétales et urbanistiques, comme mentionné dans la partie évoquant ses origines. La relation spéciale qu'entretient ce type d'espaces avec l'intérieur et l'extérieur, l'intimité et l'exhibition, le public et le privé, le mobile et l'immobile, le planifié et l'imprévisible, le tout inscrit dans la notion de seuil en tant que limite latente entre plusieurs mondes qui suggère de prendre son temps une fois qu'on y pénètre, fait de la terrasse un espace extraordinaire qui permet d'observer certaines facettes d'une société. Cependant, l'oxymore évident affilié à la terrasse en tant qu'*espace de société* est la conjonction entre l'espace public et l'espace privé. Il est donc nécessaire d'énoncer ces deux concepts pour clarifier le statut socio-politique de ce type d'espace.

Espace public ou espace privé

Dans l'ouvrage *L'espace public* de Thierry Paquot, l'auteur fait une distinction entre *les espaces publics* et *l'espace public* en appuyant sur le fait que le singulier de l'un ne correspond pas dans la définition au pluriel de l'autre, à l'instar de ce travail qui distingue la terrasse des terrasses.

L'auteur explique que l'espace public relève avant tout du vocabulaire de la philosophie politique. On parle d'espace public à partir du moment où l'on veut évoquer la sphère du débat, la pratique de la démocratie comme espace de communication, d'expression d'opinions au sein de la société. *L'espace public* serait l'équivalent de *La terrasse* comme espace concret à l'échelle de la pensée. C'est un espace concept qui n'est pas géographique mais philosophique. L'espace public relève de la science de la communication théâtre d'une évolution constante et propre à chaque culture. À l'inverse, les espaces publics sont les lieux physiques, inscrits dans le réel, qui mettent en pratique la démarche philosophique. Les espaces publics seraient ici l'équivalent des terrasses, dans la mesure où ce sont des scènes de théâtres urbains qui mettent en application la pensée démocratique virtuelle dans le réel.[64]

« Ces espaces publics — dont la responsabilité juridique varie d'un cas à un autre, et dont les usages sont incroyablement versatiles — mettent en relation, du moins potentiellement, des gens, qui s'y croisent, s'évitent, se frottent, se saluent, conversent, font connaissance, se quittent, s'ignorent, se heurtent, s'agressent, etc. Ils remplissent une fonction essentielle de la vie collective: la communication. Ils facilitent l'urbanité élémentaire et reçoivent, comme un don anonyme et sans réciprocité attendue, l'altérité. C'est dans les espaces publics que le soi éprouve l'autre.

C'est dans ces espaces dits publics que chacun perçoit dans l'étrangeté de l'autre la garantie de sa propre différence. » [65]



After Work à Tottenham Court Road, 91 Dean St, Londres

Thierry Paquot cite une seconde interprétation de l'espace public donnée par Jurgen Habermas, qui définit ce concept selon trois formes: les journaux, les salons et les cafés. Là où le journal dépend du support papier pour exprimer l'opinion, les deux autres modèles dépendent de l'intervention architecturale pour subsister.

« Le salon appartient à un appartement privé et le café est une boutique ouverte au public qui vient y consommer ce breuvage exotique, mais ce sont aussi des formes de sociabilité, des manières de converser. La conversation (du latin conversation, « fréquentation, commerce, intimité ») est un art, celui d'échanger des propos familiers, que cultivent les habitués des salons et des cafés.» [66]

A l'instant où les cafés, et par extension les terrasses, se développent dans la société occidentale à partir du XVIIIe siècle, ces espaces vont se caractériser comme espace public dans la mesure où ce sont des lieux d'émancipations politiques, artistiques, philosophiques car c'est un type d'espace qui *« correspond à un prolongement de l'habitation et à un entre-deux, à la frontière entre la sphère publique et la sphère privée. D'où l'incroyable popularité, du moins à Paris, de la terrasse de café, dès les années 1830, qui incarne ce souhait d'être dehors tout en restant dedans… »* [67]

La popularité de ces espaces publics peut s'expliquer par l'identité dépeinte par le lieu en tant que tel. Le café accueil tout le monde, mais peut aussi être un bastion idéologique pour les habitués qui les fréquentent, de par leur faculté de s'incarner comme espace intermédiaire entre le domaine public et le domaine privé, créant ainsi une identité propre au lieu.[68]

Les espaces publics sous la forme de café et de terrasses deviennent des espaces ou le syndicaliste, l'ouvrier, le bourgeois, l'étudiant, le politicien, le philosophe, l'artiste peut échanger, penser, réfléchir au sein même de la société, en dehors de l'intimité de sa sphère privée, en dehors de ses propres murs, en dehors de son chez soi. Néanmoins, la terrasse du café étant à l'extérieur, extension même du café, côtoie une relation directe avec la voie et les voix publiques par rapport au café protégé par ses murs. En se cloisonnant du monde extérieur, l'établissement entretient une relation avec la ville de manière isolée, voir hétérotopique, là où la terrasse du café s'incarne comme façade ou comme vitrine de l'établissement.

Cependant, la terrasse en tant que telle n'est pas réellement un espace public dans son sens littéral car elle entretient un rapport avec la sphère privée. Les phénomènes sociétaux qui se forment au sein d'un tel espace sont issus, en amont, par la relation contractuelle entre le commerçant (le privé) et la ville (le public), c'est-à-dire que la ville loue une parcelle d'espace public au commerçant à des fins économiques. Lorsqu'on s'installe en terrasse, on s'installe pour consommer. S'installer en terrasse, c'est comme aller au théâtre, on paye pour s'asseoir. Dans l'article de Yann Tanguy, *Domaine public, usages privés : La place du commerce à Nantes* ce dernier explique l'aspect paradoxale de l'expérience de la terrasse comme spatialité public.

« Le consommateur assis à la terrasse d'un café n'a guère le sentiment d'être installé sur un espace public. Tables et chaises, auvent ou bannes, personnel de service sont là pour témoigner de l'exercice d'une activité privée de type commercial. Or, la domanialité publique de ces espaces dont l'occupation est préalablement autorisée n'est, en général, pas douteuse. Les terrasses installées par les cafetiers sur une large surface de la Place du Commerce (…) sont placées, du point de vue de l'exploitation commerciale, sous un statut de droit privé. Mais elles sont établies sur la voie publique, soit sur la Place proprement dite, soit sur les autres voies piétonnes qui lui sont adjacentes, ou encore, sur les trottoirs et autres dépendances domaniales des voies affectées à la circulation routière. »[69]

La conjonction entre espace public et espace privé s'exprime donc à la fois dans les caractéristiques sociologiques que les terrasses peuvent générer, lieu de rencontre, d'échange, d'émancipation intellectuelle et sociale. Cependant, ces phénomènes issus de la sphère publique émanent de l'initiative de la sphère privée, car la terrasse est avant tout conçue sur un socle purement économique. La terrasse de commerce est donc la conséquence d'une négociation entre le domaine privé et le domaine public. On retrouve ici encore l'idée de seuil, dans la mesure où ce type d'espace lie simultanément ces deux sphères antonymes. De plus, les terrasses ne sont pas des espaces qui peuvent bénéficier d'une grande liberté typologique et architectoniques dans le sens où elles sont contraintes de respecter une multitude de normes précises. Le Règlement sur les terrasses d'établissements publics de Genève - LC 21 314 stipule de nombreuses règles à respecter pour le commerçant afin que la terrasse puisse exister. Ceci explique le fait que la terrasse est un espace avant tout de société, une architecture non construite, une résultante contractuelle entre la cité et le privé.

Un hublot sur le monde

Observons maintenant cet espace sous une forme d'oxymore liant la scène et le gradin. La terrasse partage des similarités avec le monde du théâtre, tant littéralement que métaphoriquement. En envisageant la terrasse à travers la métaphore de la scène et du gradin, nous pouvons interpréter différemment le phénomène de seuil, cette fois d'un point de vue social. Ces espaces utilisent le sol de manière à se démarquer de la voie publique, créant ainsi une scène qui les distingue du reste du monde. Pour un passant, les clients assis en terrasse deviennent des acteurs sur scène, tandis que pour les clients en terrasse, c'est le passant qui endosse le rôle de comédien. En effet, en s'installant en terrasse, le monde s'offre à nous comme une pièce de théâtre qui se joue devant nos yeux, à partir du moment où l'on fait l'effort d'observer l'environnement qui nous entoure, que ce soit au sein même de la terrasse, ou à l'extérieur.

64 Paquot, « L'espace public.» p. 3
65 ibid p.7
66 ibid p.31
67 Paquot, « L'espace public.» p.44
68 Toussaint et Zimmermann, « User, observer, programmer et fabriquer l'espace public.» p.64
69 Tanguy, « Domaine public, usages privés ». p.48-49

On est donc en position de gradin et l'espace publique devient scène.

« La terrasse permet mieux que tout autre dispositif d'être dehors tout en étant abrité et de profiter du spectacle de la rue:

Un excellent endroit pour observer les allées et venues de cette place [du Théâtre-Français], qui a l'âme d'un manège et la majesté d'un musée, est le café de l'Univers [l'actuel Ruc], qui se recommande pour sa brandade du vendredi. On y est comme au théâtre, non seulement parce que les acteurs du Français y tiennent conciliabule autour d'une choucroute, mais parce qu'on aperçoit de sa place un spectacle qui ne lasse jamais. Léon-Paul Fargue »[70]

On peut également considérer la terrasse comme un lieu hétérotopique dans la mesure où à l'intérieur de cette parcelle il existe un espace autre:

« L'hétérotopie a le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles. C'est ainsi que le théâtre fait succéder sur le rectangle de la scène toute une série de lieux qui sont étrangers les uns aux autres.»[71]

Diana Agres défend dans son étude le concept de la lecture productive, c'est à dire qu'elle assimile une métaphore au sujet d'étude, ce qui permet de débloquer des clés d'analyses et d'observations pour approfondir le sujet en question. Dans son article, elle prend l'exemple de la terrasse de café en l'interprétant comme scène de théâtre. Avec cette méthode, elle analyse à travers l'échelle de l'individu jusqu'à l'échelle de la rue ce que ces espaces incarnent en tant qu'entité spatiale:

« Les sièges, qui sont distribués en rangées où les gens sont rassemblés, ressemblent à un parterre de théâtre. Cette substitution produit un point de départ, du café/rue au café/parterre. (…)

Le regard.

Le regard du café-parterre transforme la rue en une scène et ouvre à la fois les codes du café et ceux du théâtre. Les codes organisent le regard : les gens dont il émane et vers qui il est dirigé (observateur /observé); les lieux d'où et vers lesquels il se porte (public /privé); le désir qui l'engendre (voyeurisme /exhibitionnisme). Dans leur interrelation, les lieux donnent une direction au regard : face, biais, profil. La scène et le parterre se confondent en une scène générale où regard et désir sont structurés et articulés ensemble. Le plaisir de la réalisation du désir n'est pas engendré au seul niveau visuel, il l'est aussi au niveau du langage en action : c'est-à-dire, du discours. Le discours du « théâtre » est fragmenté, dispersé parmi ses différents acteurs et spectateurs, il s'articule, sans domination ou subordination, au corps en mouvement, au geste. (…)

Rue.

Scène en mouvement. La rue est scène de lutte, de consommation, scène de scènes; elle se prolonge à l'infini, illimité dans le mouvement des objets, des regards, des gestes.

C'est la scène de l'histoire. C'est une scène, mais aussi ce qu'il y a derrière la scène, ce qu'on ne voit pas, ce qu'on ne nous permet pas de voir.

Lorsqu'on dévoile ce qu'il y a derrière la scène, cela produit un effet démystificateur pareil à celui que produit la révélation des raisons de la scission entre l'individuel et le social, entre le privé et le public. Les façades encadrent la rue. Elles font office de décor ou de décoration et contrôlent le processus démystificateur. La décoration peut correspondre ou non au contenu de la représentation. Cela accentue son caractère de masque.»[72]

La terrasse, espace d'attraction social ?

Changeons maintenant de référentiel. En adoptant un point de vue extérieur à la situation, en se plaçant en tant qu'individu en dehors du seuil de la terrasse, la dynamique s'inverse. Dans ce cas, c'est le client qui endosse le rôle du comédien, car il se retrouve sur la scène de la terrasse, assis face à la ville. La terrasse se transforme alors en scène de théâtre,



Vincent Van Gogh, Terrasse du café le soir, 1888

La terrasse comme l'exploite Perec dans son livre *Espèce d'Espace* dans son passage qui évoque la rue, sert de poste d'observation, de fenêtre sur le monde.[73]

A la différence du mobilier urbain publique, qui permet aussi d'observer le monde mais dans un cadre spatial limité et isolé (à l'image d'un banc dans un parc par exemple), la terrasse a la faculté d'invisibiliser, de dissimuler notre présence en tant qu'observateur, à l'instar d'un public qui regarde une pièce ou un film. La terrasse engendre non seulement un effet d'anonymisation de l'observateur mais aussi, de par sa présence au sein même de la cité, permet de bénéficier d'une multitude de points de vue sur la ville.

Au-delà de la terrasse de commerce, on peut retrouver les caractéristiques théâtrales au sein de l'espace public même, c'est-à-dire la place publique. En permettant un accès gratuit contrairement à la terrasse, sans distinction sociale ou culturelle, et en acceptant une diversité de comportements, ces lieux se transforment en scènes de théâtre publiques. Les équipements de la place deviennent ainsi des coulisses pour une pièce de théâtre non scriptée, encourageant la danse improvisée des acteurs et des actrices, devenant le lieu où les identités sont façonnées à travers les «masques» arborés par les citadins.[74]

où des phénomènes sociaux observables se déroulent en fonction des clients présents, de l'heure et de l'emplacement. La métaphore théâtrale de la terrasse se présente de manière cohérente dans sa mise en scène par elle-même. Elle offre des clés d'observations différentes pour décortiquer les phénomènes sociaux qui se déroulent à l'intérieur comme à l'extérieur de la terrasse. Sans être conscient du rôle de comédien qu'il incarne, le client reflète sa propre vie et ses habitudes car ce type de seuil lui permet de le faire, dans la même mesure où la scène permet au comédien de jouer sa pièce.

La terrasse a pour fonction d'attirer une clientèle. Afin d'accomplir cette fonction, elle transforme l'environnement urbain qui l'entoure grâce à divers aménagements conçus pour accueillir les visiteurs. Dès que les gens s'installent en terrasse, ce même environnement subit une nouvelle métamorphose. Un exemple frappant de ce phénomène est illustré par la Rue de l'École de Médecine à Genève. Cette rue est réputée pour ses nombreux cafés-bars et tire avantage d'une morphologie favorable, notamment grâce à ses larges trottoirs propices à l'installation de terrasses. Le matin, la rue est calme. Les terrasses ne sont pas encore déployées dans leur totalité de capacité d'accueil. Seules quelques chaises et tables accolées à la façade du café sont disponibles pour boire un café dehors.

C'est durant l'après-midi que l'affluence croit. Les étudiants de l'université de Genève passent par la rue pour se détendre après les cours. En s'installant en terrasses, le nombre croissant de personnes va sensiblement augmenter le volume sonore global de la rue, mais aussi baisser la vitesse de circulation piétonne à cause du monde à contourner. À partir du moment où le soleil se couche et jusqu'à la fermeture des terrasses, la Rue de l'École de Médecine se métamorphose une nouvelle fois. La rue se transforme en un lieu dense en monde, voire de rassemblement ponctué devant chaque établissement. Le bruit, l'éclairage, l'ambiance, l'attraction générale dévoilent un environnement opposé à celui du matin, alors qu'il s'agit de la même rue. Le matin, la Rue de l'École de Médecine est un espace de circulation ou l'éphémère et le transitoire règnent, l'après-midi, le flux ralentit, les protagonistes commencent à répéter leur texte et finalement le soir, c'est un espace de stagnation, d'arrêt où les comédiens et les comédiennes jouent leur pièce unique.



Terrasse de l'Éléphant dans la Canette, 11:12



Terrasse de l'Éléphant dans la Canette, 22:43

Les terrasses de la Rue de l'École de Médecine sont des dispositifs déterminant quant à la transformation de la rue et à son attractivité populaire du monde estudiantin. Cette rue particulière illustre également comment la récurrence du concept de terrasse intensifie l'attractivité globale. Si une terrasse fonctionne comme un moyen d'accueillir du public, la présence de plusieurs terrasses adjacentes va décupler la capacité d'accueil, attirant ainsi un public encore plus nombreux. (voir le cas d'étude p. 18 et motif p.66)

70 Eleb et Depaule, « Paris société de cafés.» p.42
71 Foucault, « Des espaces autres » p.17
72 Agrest et Léger, « Design versus non-design ». p.100 - 101
73 Perec, « Espèces d'espaces.» p.70
74 Toussaint et Zimmermann, « User, observer, programmer et fabriquer l'espace public.» p. 66 - 67

Terrasses pour la ville

William H. Whyte offre un éclaircissement sur ce phénomène social à travers son étude des places publiques de New York dans son ouvrage *The Social Life of Small Urban Spaces*. En examinant les plazzas new-yorkaises, Whyte conclut qu'il faut en moyenne 16,6 personnes dans le champ de vision pour qu'un effet d'attraction et d'activation sociale se produise. Cette constatation est étayée par une expérience menée par le bureau d'études Ghel Architects et Camilla Richter-Friis van Deurs à Arendal, en Norvège. En envoyant des participants successivement sur une place publique jusqu'à atteindre le nombre de 20, les interrogés étaient questionnés sur leur perception de l'animation et de la stimulation de la place. Les résultats ont confirmé une attractivité dès lors qu'il y avait entre 14 et 20 personnes sur la place.[73] Dans le même ouvrage, Whyte observe l'importance inconditionnelle des aménagements servants à s'asseoir dans les espaces publiques.

« People tend to sit most where there are places to sit.»[76]

Comme mentionné dans la rubrique sur l'abri, les expériences de Ghel Architects vont à nouveau confirmer cette étude. En 1999, la zone portuaire d'Aker Brygge à Oslo est réaménagée après une étude de 1998 signalant le manque de sièges de qualité. Le remplacement des vieux bancs par des bancs doubles à la parisienne a augmenté les places assises de 129%. Deux ans plus tard, les nouveaux recensements ont montré une augmentation de 122% du nombre moyen de personnes assises. En somme, doubler le nombre places, double le nombre de personnes assises.[77]

Le succès de la Rue de l'École de Médecine (EDM) peut donc s'expliquer par le fait que chaque terrasse, accueillant plus que 16,6 personnes, notamment parce qu'elle dispose de places assises, suscite une appréciation positive quant à l'attractivité générale de la rue, au point que même lorsqu'il n'y a plus de place, les gens restent debout au sein du seuil. Il faut également rajouter le fait que l'EDM à un débit de circulation faible, limité à 30km/h avec des trottoirs larges permettant une fluidité piétonne et un confort spatial.

Les rues au trafic faible favorisent la cohésion et l'attractivité sociale.[78]

Le phénomène du café terrasse comme activateur social et urbain se révèle être une solution efficace à la revitalisation de certains quartiers. Le cas de Melbourne par exemple est intéressant pour les résultats obtenus quant à l'impact et à l'influence des cafés terrasses. À la suite d'un réaménagement urbain massif du centre-ville, ce dernier s'est métamorphosé en dix ans en passant de 1940 places en terrasses en 1992 à 5380 places en 2002. Ces chiffres témoignent de la transformation de la culture urbaine de la ville ainsi que l'affluence croissante des piétons dans les rues de la ville.[79]

À New-York, Times Square bénéficie aussi d'une planification nouvelle, servant à favoriser la qualité de vie des New-Yorkais et à rééquilibrer la place en termes de surfaces piétonnes et surface de circulation. Times Square subit une transformation rapide en 2009 : la zone est clôturée, l'asphalte est peint, et divers équipements temporaires tels que des chaises pliantes et des bacs à fleurs amovibles sont installés. Les effets ne se font pas attendre. Transformer Times-Square pour la ville est un succès non-négligeable. Les citadins sont bien plus nombreux à occuper les espaces réaménagés et à ralentir leur flux grâce aux aménagements disponibles.[80]

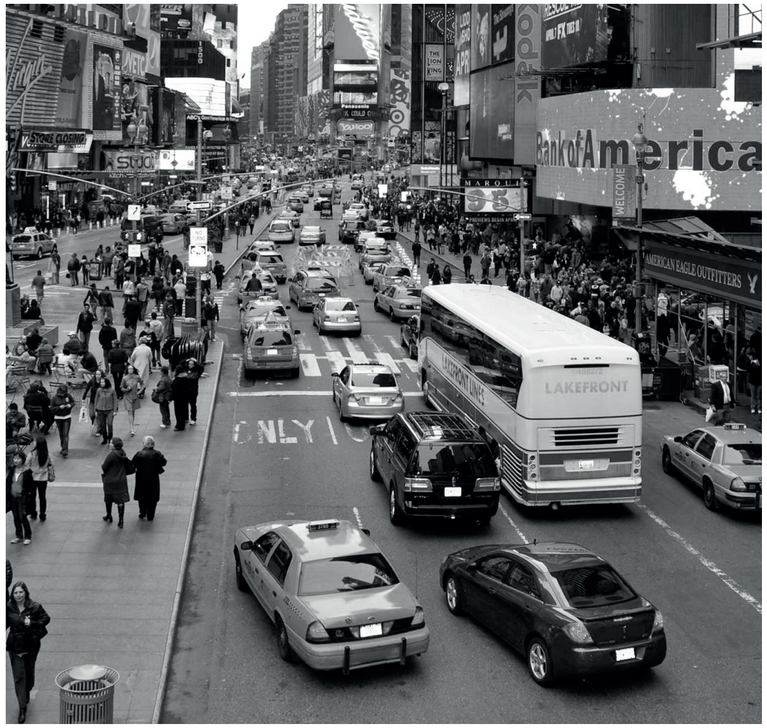
En bref, les terrasses agissent comme des scènes publiques, pouvant avoir une influence sur le comportement des individus ainsi que la dynamique urbaine. Des exemples tels que la Rue de l'École de Médecine à Genève et la rénovation de Times Square, démontrent l'impact significatif de l'aménagement des espaces extérieurs sur l'attrait et la vie sociale des citadins.

Les études de William H. Whyte et les expériences de Gehl Architects soulignent également l'importance des espaces publics aménagés, de sorte à rendre l'environnement urbain plus attractif. En somme, le café et par extension sa terrasse se révèle être un catalyseur social non négligeable, favorisant la revitalisation et l'attractivité des quartiers grâce à sa disponibilité d'accueil.

16,6

D'après les études de William Whyte ainsi que les expériences du laboratoire de Jan Gehl, 16,6 est le nombre de personnes en moyenne qu'il faut atteindre sur un lieu public pour qu'il soit considéré comme animé et attractif. [75]

75 Gehl et al., « La vie dans l'espace public.» p.126
76 Whyte, « The Social Life of Small Urban Spaces.» p.28
77 Gehl et al., « La vie dans l'espace public.» p.127
78 ibid. p.131
79 Gehl et al., « La vie dans l'espace public.» p.146 - 147
80 ibid. p.148



New York City (Departement of transportation), Times Square avant le réaménagement



New York City (Departement of transportation), Times Square après le réaménagement

Cas d'études

● = Une terrasse

Une affaire de quartier

Les six cas d'études ont été sélectionnés de sorte à mettre en évidence les caractéristiques architectoniques propres à chaque terrasse, mais aussi l'environnement dans lequel elles sont implantées, incarnant en quelque sorte l'identité et l'atmosphère du quartier.

Ce faisant, il est possible d'établir une vision panoramique de la ville de Genève grâce à ces espaces qui font office de vitrine de la société. Le vieil homme qui prend son café au Loft dans le quartier des Lignions à Vernier, le quarantenaire qui fume sa chicha au Mogador au cœur des Pâquis, l'étudiante qui boit sa bière au café du Lys à la Rue de l'École de Médecine, chaque terrasse, en s'installant dans l'espace public, offre une fenêtre sur le quotidien des gens. Certes la description précédente peut paraître caricaturale, il n'empêche qu'observer les terrasses en s'interrogeant sur ses occupants, peut permettre d'obtenir des informations sur la dynamique sociale de la ville de Genève. Pour reprendre l'expression précédente, les terrasses en tant que scènes de théâtre dévoilent leur pièce quotidienne, et ces pièces sont interprétées par les clients qui s'y trouvent. Chaque terrasse possède sa troupe et son horaire de passage, ses codes sociaux et son propre système économique, hormis certaines exceptions. Dans la mesure ou la terrasse est une extension d'un commerce, il est nécessaire d'évoquer le prix de la consommation qui symbolise d'une certaine manière l'identité socio-culturelle de l'établissement, voir du quartier, malgré que ce ne soit pas une science exacte. A Carouge par exemple, sur la Rue Vautier, se situe La Forge et la Plage, deux établissement côte à côte qui n'accueillent pas le même type de clients malgré leur proximité géographique. Prenant vie le soir, la Forge reçoit par tradition les supporters du club de foot de la ville, le Servette FC, de jeunes étudiants, ou des habitués. La terrasse est souvent dense de fumeurs de cigarettes et de cannabis, avec un niveau sonore important. La Forge se veut être un pub populaire et vend sa canette de bière (0,5l) à 6 CHF, sachant qu'elle était 50 centimes moins cher avant l'inflation. A quelques mètres seulement se trouve La Plage, un café bar qui propose une alternative à la Forge avec une atmosphère plus douce. Distinguable par sa terrasse imposante et son mobilier «design» ainsi que son aménagement, la terrasse de la Plage est l'une des plus apprêciées des Carougeois de la classe moyenne supérieure, comme en témoigne durant les beaux jours dès son ouverture à 16h jusqu'à la fermeture à 2h du matin, l'affluence importante de gens assis sur le seuil. La canette de bière est à 7 CHF pour la moins chère, soit un franc plus cher qu'à la Forge. En d'autres termes, si les terrasses peuvent avoir un effet positif sur l'attractivité de la ville, elles peuvent aussi dévoiler les habitudes culturelles, économiques et sociales de chaque district. Genève fait partie de ces villes subdivisées par des quartiers ayant chacun une identité, une histoire et son évolution propre. Cette hétérogénéité culturelle permet d'établir des contrastes sociologiques et architecturaux importants. Il sera donc question ici de dépeindre, de manière synthétique, le portrait de ces quartiers qui hébergent les terrasses étudiées, afin d'apprécier les pièces de théâtre qui peuvent s'y jouer.

Ci-contre, une carte de Genève qui met en lumière chaque terrasse de la ville à travers chaque point rouge. On peut se rendre compte des densités plus au moins importantes suivant les quartiers, mais on peut suggérer un cluster central qui se dés-intensifie plus on s'éloigne du cœur de la ville.

Café du Lys

Rue de l'École-de-Médecine 7, Plainpalais



Le Café du Lys et Plainpalais

Plainpalais a profité d'un important réaménagement urbain effectué au XIXe siècle. Avant ces travaux, la zone était une plaine marécageuse située sur le delta entre le Rhône et l'Arve, connue autrefois sous le nom de Plana Palus en latin, d'où son appellation actuelle de Plainpalais. La plaine, de par son étendue va accueillir au courant des siècles de multiples évènements, qu'ils soient sportifs ou culturels ou maraîchers mais c'est à partir de la destruction des fortifications en 1850 que des bâtiments vont commencer à se construire autour de la plaine, devenant par la suite un des quartiers centraux de Genève.[81]

L'inauguration des multiples complexes universitaires au sein du quartier va dessiner au fil des années la réputation estudiantine du district. La Rue de l'École de Médecine par exemple, une des artères majeures perpendiculaire à la plaine, hérite de cette appellation suite à l'ouverture des portes de l'ancienne école de médecine en 1878 qui aujourd'hui accueille la faculté de physique.[82]

Aujourd'hui, le quartier de Plainpalais est le secteur qui affiche la densité de population la plus élevée de la ville, avec une concentration importante de commerces. En raison de cette forte densité et de l'affluence constante, tant de jour que de nuit, cette zone est très animée.[83] La forte densité au campus universitaire fait de ce quartier en endroit riche en cafés-bar avec terrasses, la Rue de l'École de Médecine qui en incarne l'archétype avec le café du Lys qui, est l'un des cafés terrasses parmi d'autres de la rue iconique.

La force majeure de la rue émane de son caractère de terrasses en réseau, voire en enfilade, ce qui apporte une plus value économique et sociale due à l'affluence importante que ces lieux peuvent générer. Chaque soir de la semaine, été comme hiver, les terrasses de la Rue de l'École de Médecine représentent culturellement le dynamisme du quartier de Plainpalais.



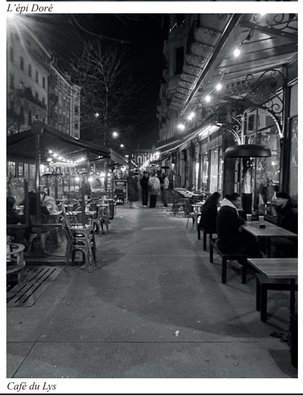
81 https://www.geneve.ch/fr/plaine-plainpalais
82 https://notrehistoire.ch/entries/2PDBmqq1Bbk
83 https://www.geneve.ch/fr/publication/portrait-social-quartier-plainpalais-jonction

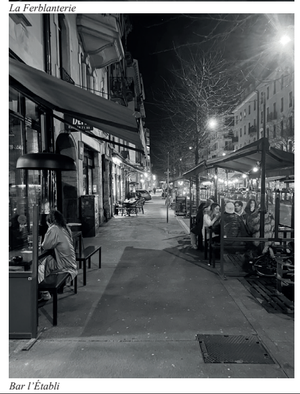

L'éléphant dans la canette


L'épi Doré


La Ferblanterie


Le Kraken


Café du Lys


Bar l'Établi

Rue homogène: La répétition d'un système

La Rue de l'École de Médecine dégage un aspect uniforme du fait que le système de terrasse est similaire pour tous les commerces implantés. Chaque terrasse de la rue emploie la même méthode de délimitation et d'abris du fait qu'elles s'adaptent à la morphologie de la rue. Pour se délimiter des terrasses concurrentes, chacune emploie des panneaux transparents qui marquent le périmètre de leur seuil. L'abri côté route est le même modèle de store à double pied à deux pans. Côté façade, on retrouve un store unique qui se déploie, même la nuit pour « donner un sentiment d'être à l'abri aux clients » d'après le barman du Café du Lys.

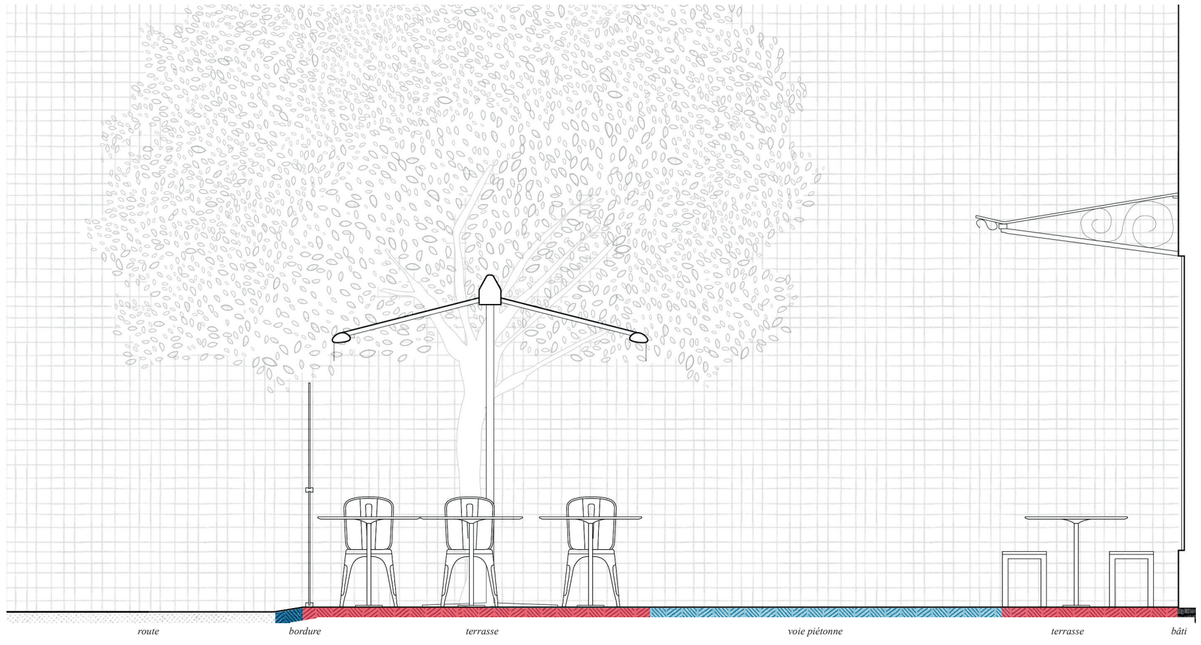
Cette homogénéité donne un caractère urbain unique à la Rue de l'École de Médecine car elle vous invite à ralentir le pas, voire à vous arrêter et s'asseoir en terrasse. Il est également amusant de constater que la rue ne sert plus ici de lieu de passage, mais au contraire, de lieu de rendez-vous, contrairement à la plaine de Plainpalais qui sert quant à elle, de lieu de transition, de passage d'un bout à l'autre, dans la majorité des cas ou elle n'accueille pas d'événements.

Seuil d'espace et de temps

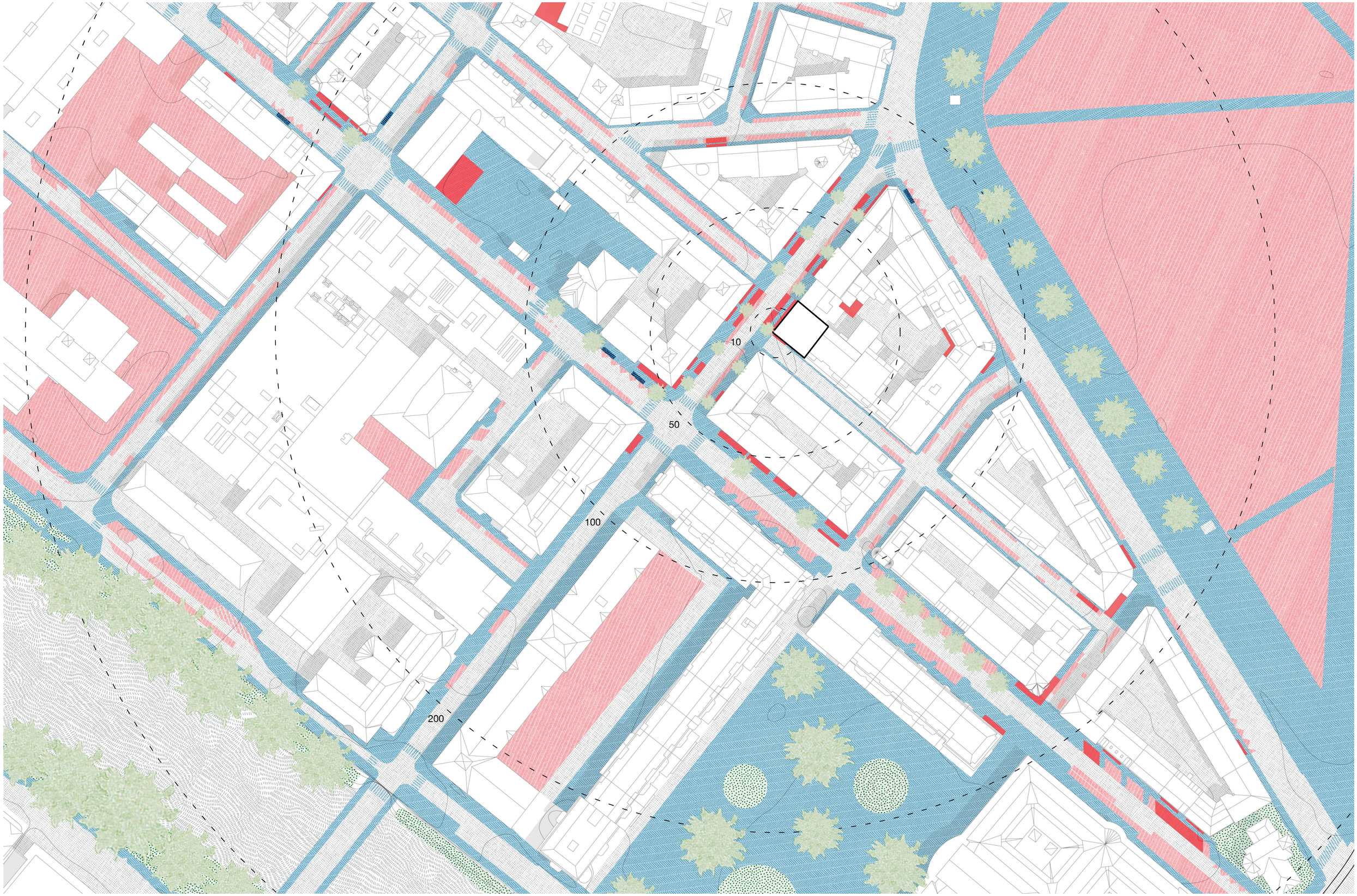
Le Café du Lys bénéficie d'un trottoir assez large pour étendre sa terrasse en deux parties, sans avoir le besoin d'empiéter sur la route. On peut distinguer sur la coupe les différentes séquences de la terrasse. La terrasse du café du Lys est subdivisée en plusieurs zones ayant chacune un rapport relatif au temps et à l'espace. Tout à gauche du dessin ci-dessous, au sein du seuil *route,* le temps que l'on passe à l'intérieur est très bref. La zone est dédiée aux voitures, le trafic, le mouvement continu. Il y a ici plus de vitesse que d'espace. La bordure du trottoir (en bleu foncé) marque le début de la zone dédiée à la terrasse.

Le rapport au temps et à l'espace s'inverse totalement par rapport au cas précédent. Au sein du seuil *terrasse,* on y passe du temps, majoritairement assis, on est immobile par rapport à la ville en mouvement. Il y a plus d'espace que de vitesse. Une *voie piétonne* (ici en bleu) transperce la rue. Cependant, contrairement à la route, la zone piétonne est plus lente, d'autant plus si la terrasse est remplie de monde.[84] Il y a ici autant d'espace que de vitesse.

« *On pourrait décrire, par le faisceau des relations qui permettent de les définir, ces emplacements de halte provisoire que sont les cafés, les cinémas, les plages.*» [85]



84 Gehl et al., «La vie dans l'espace public.» p.103
85 Foucault, « Des espaces autres » p.14

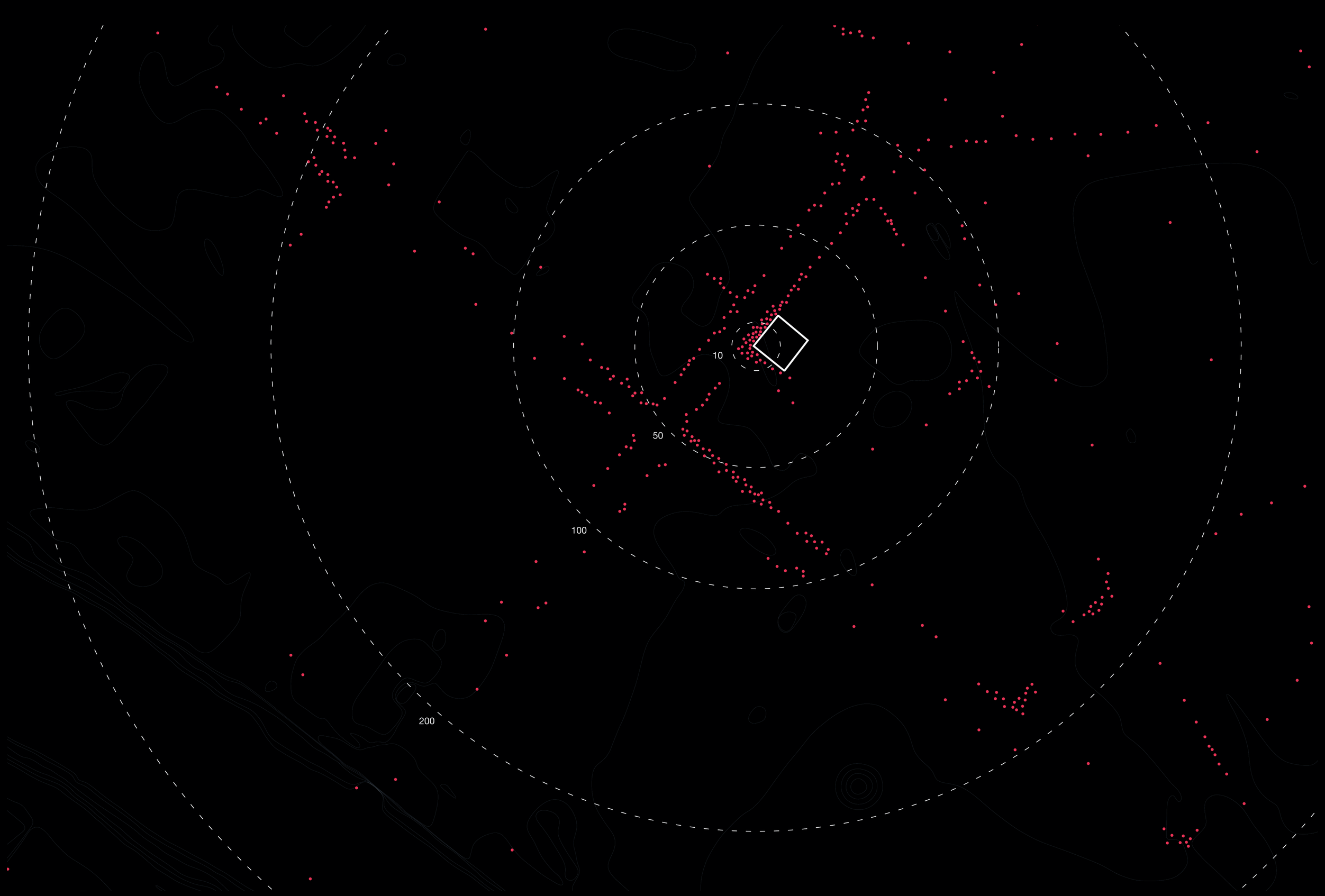


Terrasse
Place de Parking
Station TPG
Piéton
Perméable
Route
Cas d'étude
Eau
Trame / Train
Courbe de niveau

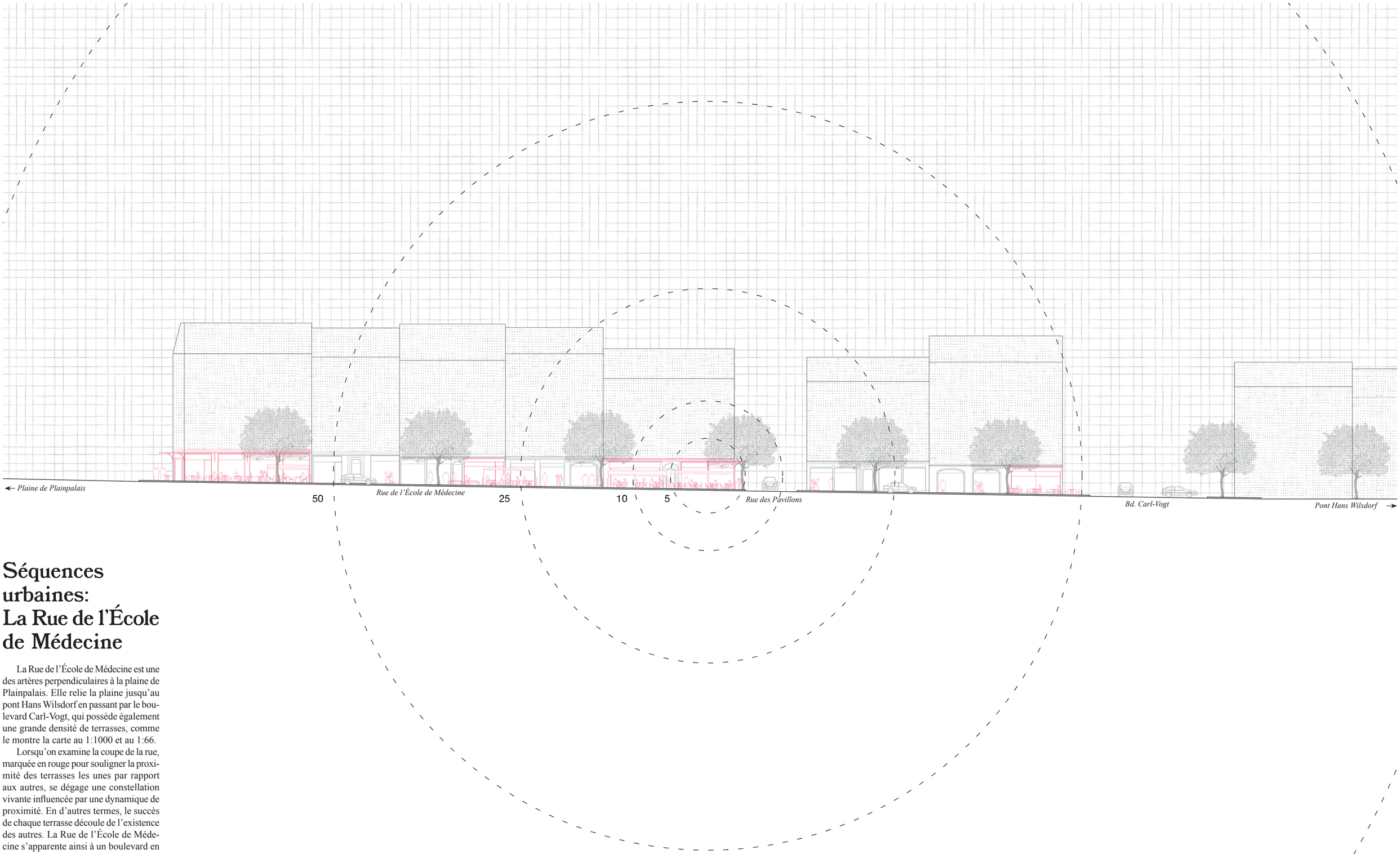
20

Rayon

1:1000



Estimation d'affluence maximale



Séquences urbaines: La Rue de l'École de Médecine

La Rue de l'École de Médecine est une des artères perpendiculaires à la plaine de Plainpalais. Elle relie la plaine jusqu'au pont Hans Wilsdorf en passant par le boulevard Carl-Vogt, qui possède également une grande densité de terrasses, comme le montre la carte au 1:1000 et au 1:66.

Lorsqu'on examine la coupe de la rue, marquée en rouge pour souligner la proximité des terrasses les unes par rapport aux autres, se dégage une constellation vivante influencée par une dynamique de proximité. En d'autres termes, le succès de chaque terrasse découle de l'existence des autres. La Rue de l'École de Médecine s'apparente ainsi à un boulevard en enfilade de terrasses, où les cafés et bars implantés exercent une influence significative sur le visage même de la rue et son ambiance. Le jour, cette artère estudiantine sommeille pour s'éveiller pleinement à la vie une fois la nuit tombée.

1:333

Terrasse

Place de Parking

Piéton

Bâti

Intérieur

Route

Couvert

Cas d'étude

1:66

Kiosque des Bastions

Promenade des Bastions 1, Plainpalais



Le Kiosque des Bastions et le Parc

Le parc des Bastions est un espace iconique de la ville de Genève, situé au pied des collines de la vieille-ville, faisant office de lieu incontournable pour les citadins comme pour les touristes. Crée initialement pour permettre aux habitants de se promener au sein même des remparts de la ville en 1720, suite à la peste qui fait rage, le parc va subir de nombreuses métamorphoses au fil des années pour de multiples usages.[86] En édifiant le premier parc botanique de la ville, la faculté des lettres du campus universitaire de Genève ainsi que la bibliothèque et ses archives, le parc gagne en stature et devient un lieu distingué, propice à la flânerie. Les innovations technologiques et la vague d'assainissement des villes occidentales du XIXe siècle va également impacter Genève et inaugurer en 1882 le Kiosque des Bastions à l'entrée du parc, un bijou architectural typique de l'époque, destiné à accueillir des concerts en plein air sur l'espace public. La musique sort des salons et se popularise grâce aux infrastructures permettant dorénavant d'accueillir ce genre d'événements. Le Kiosque va néanmoins vivre un destin complexe au fil des années, entre changement de propriétaire, restaurations multiples, conversion en restaurant et abandons, dus notamment à la fragilité de l'édifice et des étés brefs.[87]

Frôlant la démolition définitive, le Kiosque a été restauré pour la dernière fois en mai 2022 incarnant aujourd'hui un lieu de restauration distingué, chic, à l'image de l'édifice.[88]

La terrasse de cet espace est assez remarquable de par sa surface importante mais ce qui frappe, c'est surtout le contraste social qu'elle génère avec l'entrée du parc. En effet, les jeux d'échec à taille humaine, situés entre la porte d'entrée du parc et la terrasse du Kiosque, accueillent des gens de tout âge et de toute classe sociale. On y voit des regroupements d'habitués autour d'une partie en train de boire et de fumer à côté d'enfants qui bougent les pièces de manière chevaleresque, surveillés de près par les parents. Le contraste se produit dans le sens où le Kiosque s'est embourgeoisé de sorte à exclure, notamment par le prix des consommations, une certaine catégorie de personnes qui se trouve à l'extérieur de l'enceinte de la terrasse, préférant boire leur propre bière en canette plutôt que de débourser 8 CHF pour la même quantité. La terrasse du Kiosque sert ici de frontière entre deux mondes distincts.

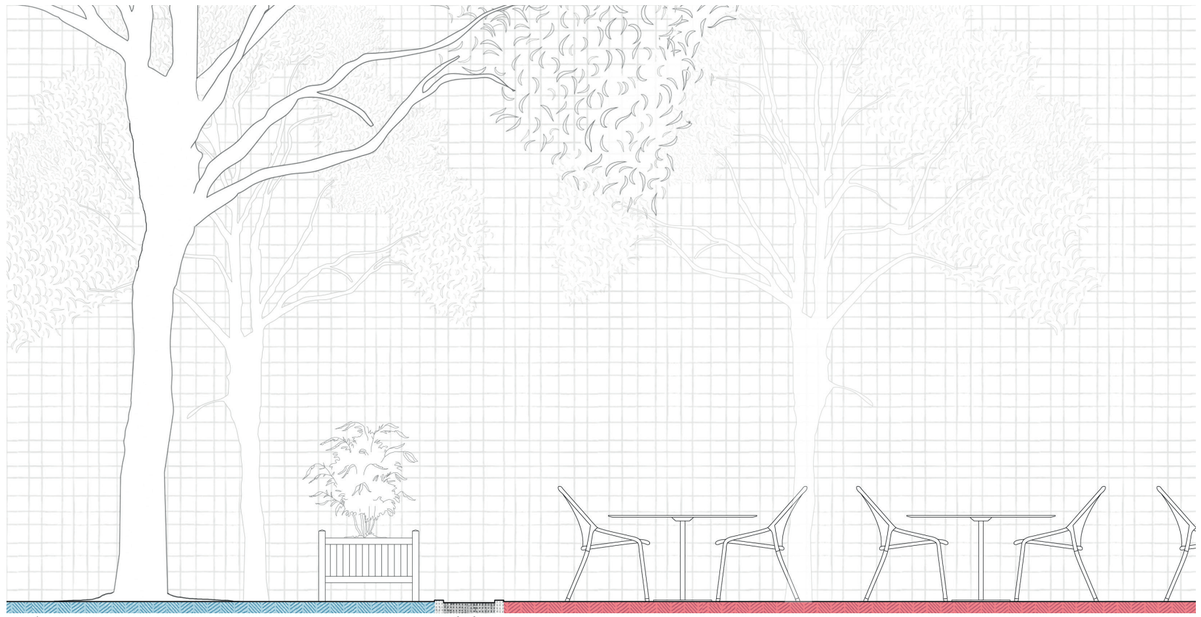





86 *Wenger, « Un règlement pour lutter contre la peste ».*
87 *Racalbuto, « Le kiosque des Bastions: une histoire genevoise d'architecture et de musique ».*
88 *Francesca Serra, « A Genève, la mue du Kiosque des Bastions - Le Temps ».*

Seuil poreux

La terrasse du Kiosque des Bastions est un cas unique, car elle se démarque par sa superficie largement supérieure à la moyenne et par son implantation dans l'un des parcs centraux de la ville de Genève. Isolé de tout autre bâtiment, sans contiguïté, le Kiosque des Bastions et sa terrasse permet d'établir une relation particulière avec l'environnement qu'offre le Parc des Bastions. Cette relation est marquée par un seuil poreux, disposé en demi-cercle (visible sur le plan 1:66 et sur la carte au 1:1000 à la page suivante). Sur la coupe ci-dessous, on peut distinguer la zone piétonne (ici en bleu) et la zone terrasse (ici en rouge) et la bordure très fine (en gris) qui permet de faire la démarcation entre la terrasse et la promenade, mais l'ajout de bacs avec des plantes disposés de manière ponctuelle tout au long du périmètre de la surface de la terrasse permet d'accentuer visuellement l'effet de seuil et d'indiquer le début de la sphère privée. La porosité de cette limite s'explique par le fait que la terrasse du Kiosque tient à établir une connexion permanente avec le panorama qu'offre le Parc des Bastions, car c'est ce qui en fait sa singularité.

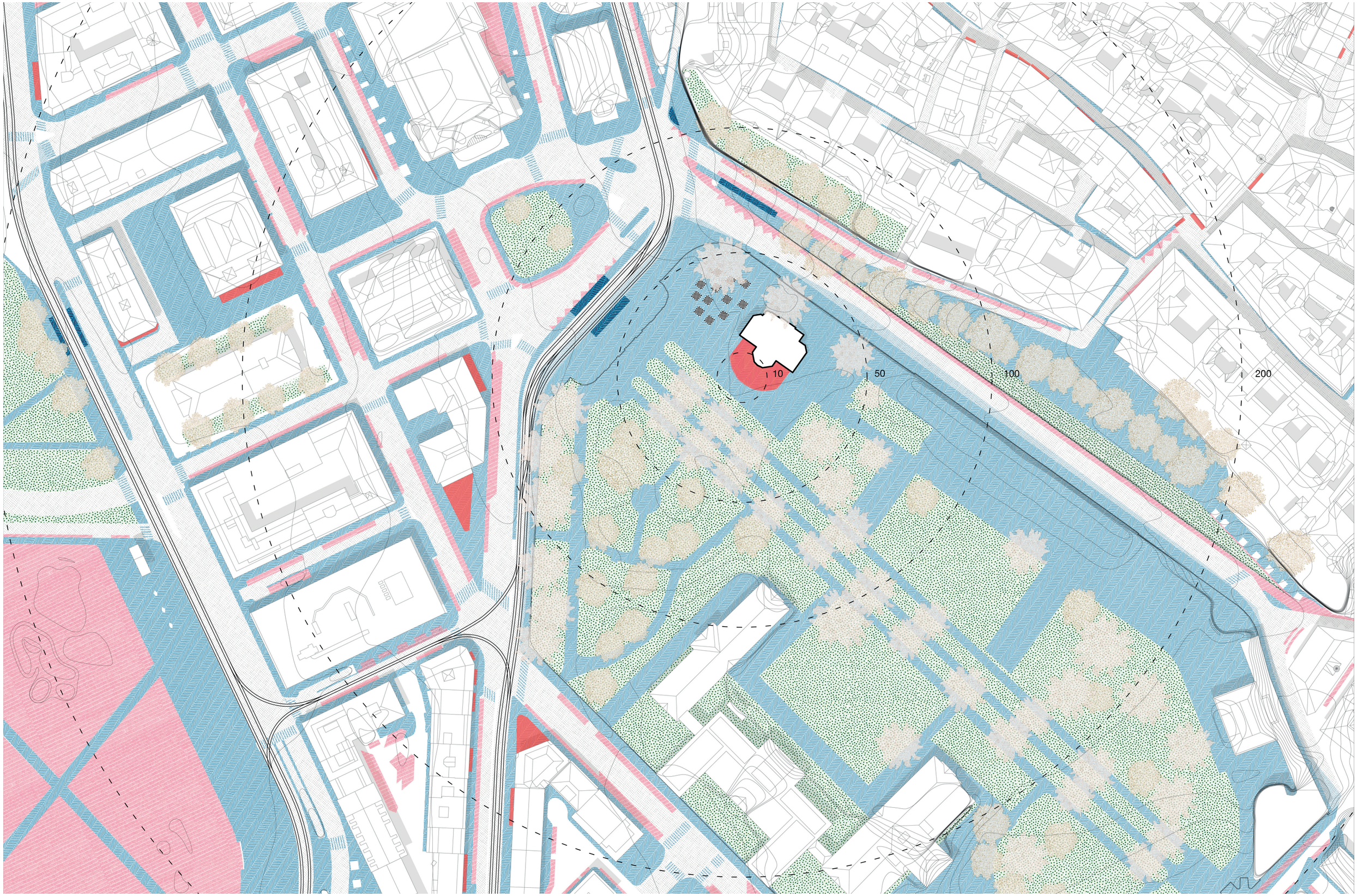



Magali Girardin, Terrasse du Kiosque des Bastion l'été


Terrasse du Kiosque des Bastion l'hiver converti en patinoire

Adaptation

Comme mentionné précédemment, la terrasse du Kiosque se caractérise par des conditions spatiales singulières dues à son implantation au sein du parc, offrant donc un panorama distinctif, en décalage par rapport à un paysage urbain classique. En qualité d'héritage architectural, historique et culturel, cette structure a acquis, post-restauration, une notoriété en tant que lieu touristique et bourgeois. En hiver, cette même terrasse métamorphose son apparence pour devenir une patinoire, illustrant la polyvalence de l'architecture non construite. Cette transformation révèle la capacité intrinsèque de la terrasse à répondre aux exigences climatiques tout en préservant son rôle central au sein du parc des Bastions. L'absence d'une infrastructure fixe permanente souligne son statut d'espace évolutif, capable de se redéfinir en fonction des circonstances et des saisons. La carte à l'échelle 1:1000 à la page suivante met en lumière l'implantation singulière du Kiosque dans le paysage urbain et souligne la nature du sol environnant. L'intégralité de la surface est dédiée à une configuration piétonne ou perméable, renforçant l'accessibilité de la terrasse. Cette caractéristique contribue à créer une harmonie entre l'espace bâti et l'environnement naturel, soulignant l'importance de la mobilité et de l'interaction fluide entre l'espace public incarné par le parc, l'espace privé incarné par le Kiosque et le seuil entre les deux sphères incarné par la terrasse.



Terrasse

Place + Parking

Station TPG

Piéton

Perméable

Route

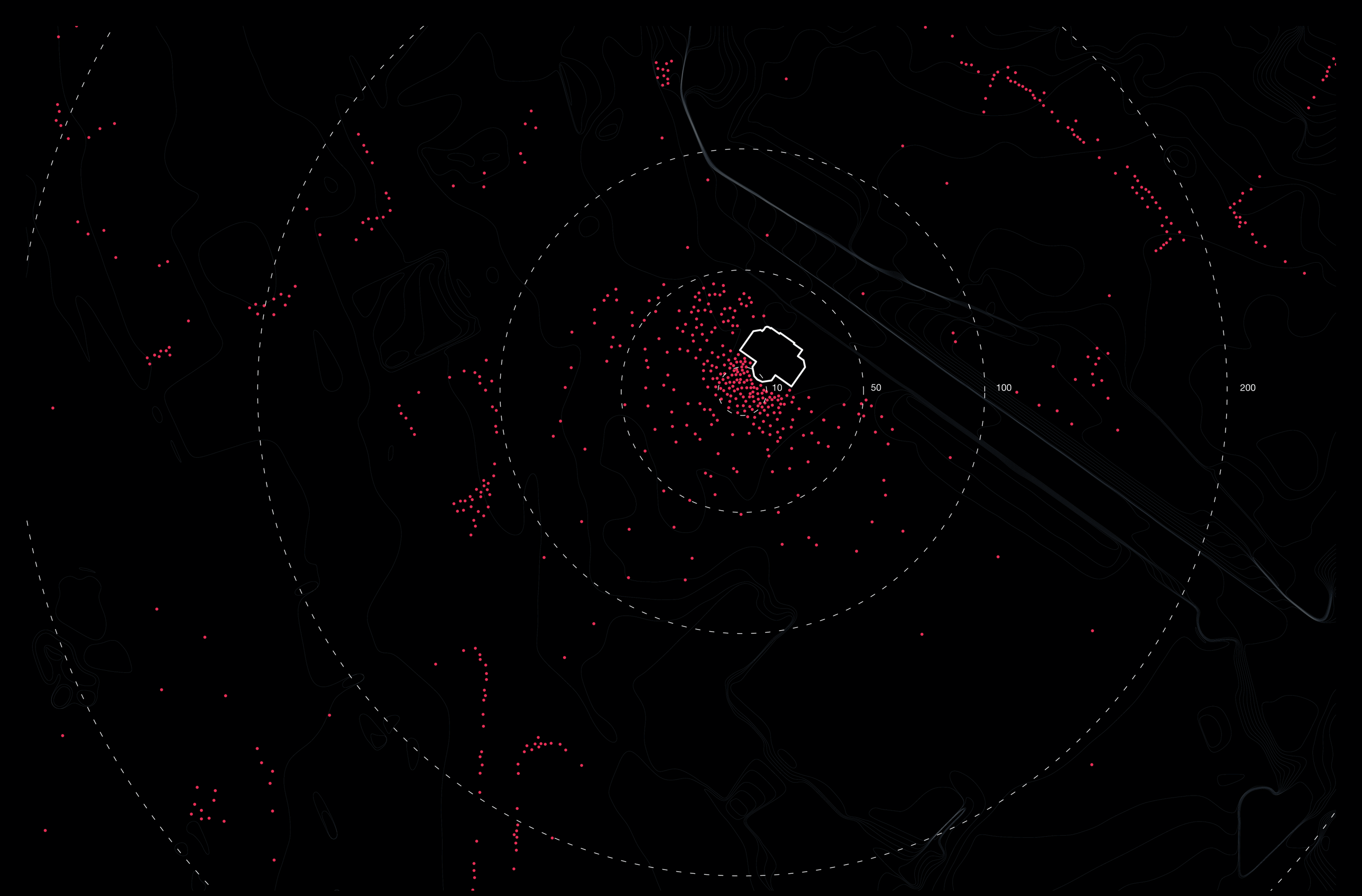
Cas d'étude

Trame / Train

Courbe de niveau

Rayon

1:1000



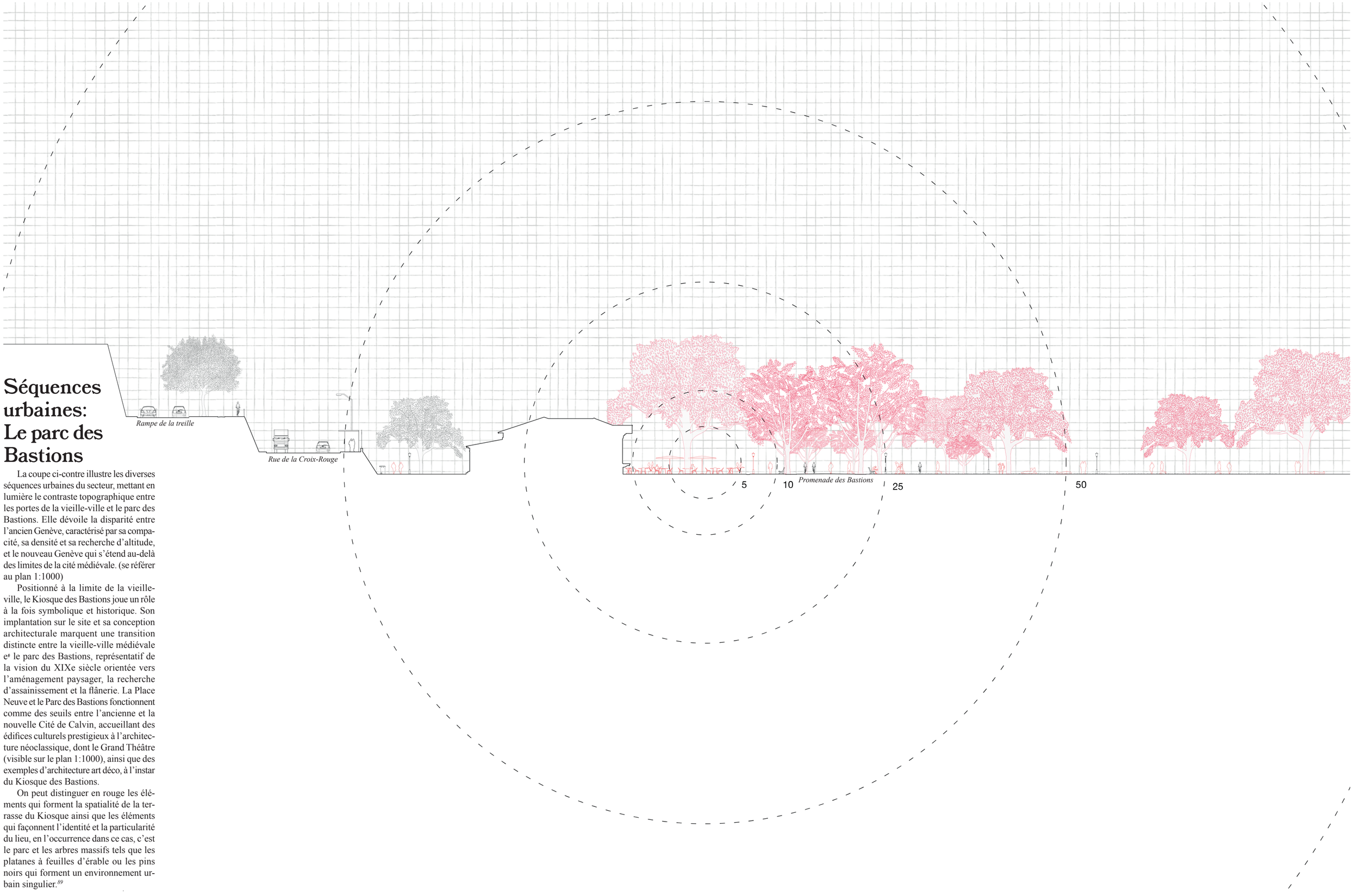
Estimation d'affluence maximale

Séquences urbaines: Le parc des Bastions

La coupe ci-contre illustre les diverses séquences urbaines du secteur, mettant en lumière le contraste topographique entre les portes de la vieille-ville et le parc des Bastions. Elle dévoile la disparité entre l'ancien Genève, caractérisé par sa compacité, sa densité et sa recherche d'altitude, et le nouveau Genève qui s'étend au-delà des limites de la cité médiévale. (se référer au plan 1:1000)

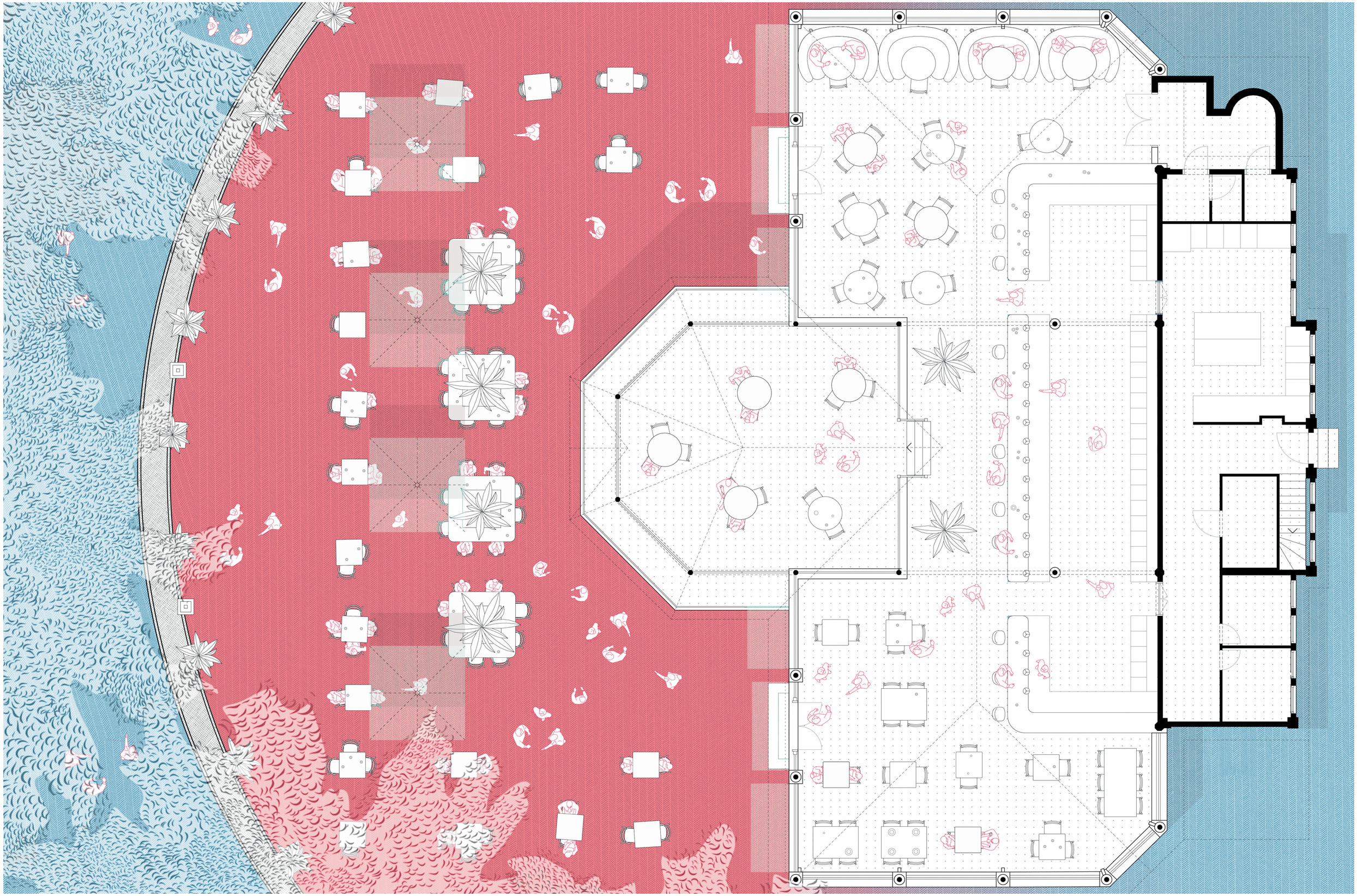
Positionné à la limite de la vieille-ville, le Kiosque des Bastions joue un rôle à la fois symbolique et historique. Son implantation sur le site et sa conception architecturale marquent une transition distincte entre la vieille-ville médiévale et le parc des Bastions, représentatif de la vision du XIXe siècle orientée vers l'aménagement paysager, la recherche d'assainissement et la flânerie. La Place Neuve et le Parc des Bastions fonctionnent comme des seuils entre l'ancienne et la nouvelle Cité de Calvin, accueillant des édifices culturels prestigieux à l'architecture néoclassique, dont le Grand Théâtre (visible sur le plan 1:1000), ainsi que des exemples d'architecture art déco, à l'instar du Kiosque des Bastions.

On peut distinguer en rouge les éléments qui forment la spatialité de la terrasse du Kiosque ainsi que les éléments qui façonnent l'identité et la particularité du lieu, en l'occurrence dans ce cas, c'est le parc et les arbres massifs tels que les platanes à feuilles d'érable ou les pins noirs qui forment un environnement urbain singulier.[89]



1:333

89 https://www.monumentaltrees.com/fr/che/geneve/geneva/21616_promenadedesbastions/



Terrasse

Piéton

Intérieur

Cas d'étude

Couvert

1:66

La Petite Reine

Place de Montbrillant 15, Les Grottes



La Petite Reine et Le quartier des Grottes

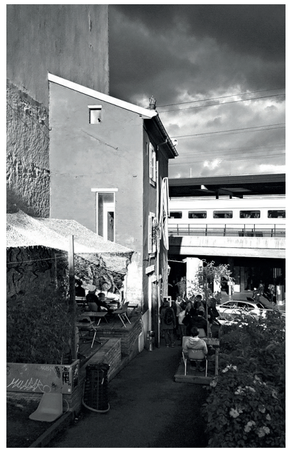
La mise en œuvre de projets majeurs comme la gare Cornavin influe sur l'urbanisme et la configuration des quartiers avoisinants. C'est particulièrement observable dans les Grottes, un quartier populaire et dense de la ville qui jouxte la gare, cette dernière faisant office de délimitation. Érigé à la fin du XIX siècle, comme la majorité des quartiers genevois, les Grottes hébergent une classe ouvrière, employée des multiples manufactures qui se développent aux alentours de la gare. Souvent considéré comme un village dans la ville, le quartier a subi pendant le XXe siècle, surtout après la Seconde Guerre Mondiale, une forme de marginalisation, due notamment aux voies CFF et à la gare qui forme une barrière conséquente entre le quartier et le reste de la ville, rajouté à cela une classe sociale défavorisée vivant dans des logements insalubres, sans électricité ni chauffage.[90]

Le quartier des Grottes était pendant des années sujet à conflits entre la ville et les habitants, ralentissant tout processus de réaménagement ou de planification, laissant par conséquent un quartier de plus en plus isolé du reste de la cité.

Au début des années 70, la ville a comme plan de totalement raser le quartier pour y construire de nouveaux logements mais les habitants des Grottes étant très attachés à leur quartier, constituent une force syndicale pour tenir tête à toute intervention de destruction, notamment grâce au système de squatte, expliquant encore aujourd'hui l'esprit alternatif résistant et populaire qui émane de ce quartier.[91] C'est seulement vers la fin des années 1970 que les Grottes vont connaitre une forme de renaissance, donnant gain de cause aux habitants du quartier, avec la restauration ponctuelle de logements inutilisables et l'abandon du projet de construction d'une nouvelle cité.[92] Aujourd'hui le quartier des Grottes reste fidèle à son histoire.

Une certaine précarité frappe le quartier, notamment la zone accolée à la gare, ou les demandes de la population en aides sociales sont très élevées. Cette zone abrite plusieurs structures et associations qui offrent assistance, telles que l'accueil de nuit de l'Armée du Salut, le Club social rive droite, Carrefour Rue, le Café Cornavin ainsi que le Quai 9.[93]

Le quartier des Grottes est attractif pour ses nombreuses terrasses, ses bars et ses cafés, accueillant le monde alternatif genevois, la jeunesse de la rive droite et les habitants du quartier.



90 *Paul Rosay et Pierre-Pascal Rossi, « Le quartier des Grottes », Archives RTS*
91 *« Du Nant des Crottes au quartier des Grottes, une histoire qui se découvre à l'oreille », Tribune de Genève*
92 *Retour sur l'histoire du quartier des Grottes et de ses habitants. Couleurs locales, RTS*
93 *https://www.geneve.ch/fr/document/portrait-social-quartier-grottes-saint-gervais*





La Petite Reine est située à l'entrée du quartier des Grottes, juste en face de la gare Cornavin. L'établissement fait partie de la dense constellation de terrasses qu'offre le quartier alternatif. (voir carte 1:1000 à la page suivante) Étant l'une des zones les plus animées de Genève, en raison de la proximité de la gare et de l'emplacement stratégique du quartier par rapport au centre-ville, l'établissement bénéficie de l'opportunité attrayante d'ouvrir sa terrasse toute l'année. Étant l'une des zones les plus animées de Genève, en raison de la proximité de la gare et de l'emplacement stratégique du quartier par rapport au centre-ville, l'établissement bénéficie de l'opportunité attrayante d'ouvrir sa terrasse toute l'année de plus qu'elle est orientée sud-ouest. La configuration de la terrasse de la Petite Reine suscite l'intérêt en raison de sa morphologie particulière. Elle s'intègre à une petite parcelle située à l'arrière du café bar, le long de la Rue Cité-de-la-Corderie, à l'image d'une arrière-cour. Contrairement à la disposition traditionnelle où la terrasse fait face à l'établissement, celle de la Petite Reine s'ajuste à la ruelle en prolongeant la structure du bâtiment, créant ainsi une transition du bâti au non-bâti. (voir coupe 1.333 et plan 1:66). Cette disposition singulière crée une atmosphère intimiste, cachée, de par sa position en retrait par rapport à la place de Montbrillant et de la gare. Cependant, les soirs de grandes affluences, le parking accolé à la Petite Reine sert d'extension surfacique la transformant en place vivante.

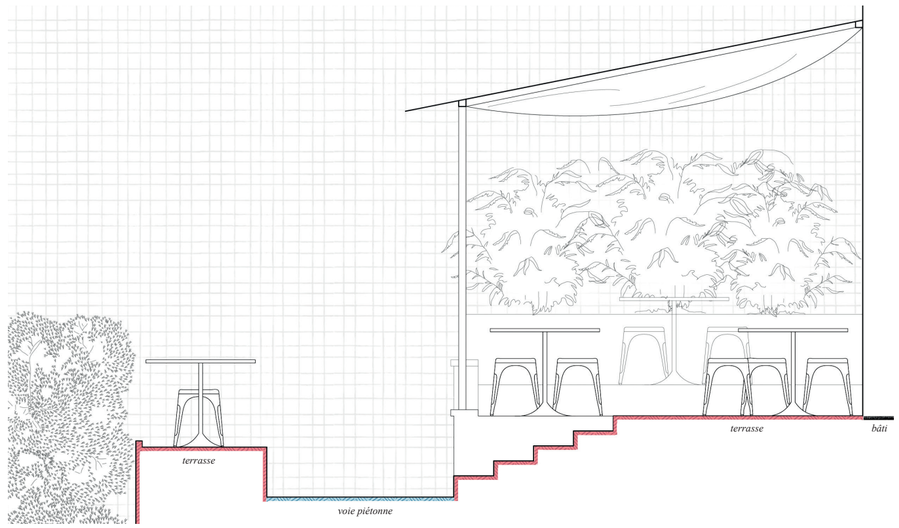
La diversité de la clientèle de la Petite Reine reflète celle du quartier des Grottes. Mes observations et les retours des barmans soulignent la présence d'un public varié à toutes les heures. Cette disposition singulière crée une atmosphère intimiste, cachée, de par sa position en retrait par rapport à la place de Montbrillant et de la gare. En soirée et tard dans la nuit, les habitués, dont la moyenne d'âge oscille entre 30 et 40 ans, prennent place. Certains se contentent de boissons, tandis que d'autres préfèrent consommer leur cannabis, faisant de la terrasse de la Petite Reine un refuge pour certains habitués.

Seuil en pente

Sur la coupe ci-contre, on peut distinguer les différents niveaux qui forment le seuil de la terrasse de la Petite Reine.

Située à l'arrière de l'établissement, sur la Rue Cité-de-la-Corderie, une fine voie piétonne en pente, la terrasse s'ajuste à cette topographie en compensant le dénivelé par l'ajout de 5 marches, formant une hauteur de 65 centimètres au-dessus du sol pour la terrasse principale à droite et à 40 centimètres pour la petite terrasse à gauche.

Il est aussi important de souligner l'architecture élémentaire de cet espace. La prise de hauteur pour rattraper la pente fait de la terrasse un podium, une base sur laquelle repose la structure métallique poteaux poutres toile et tôle qui protège la surface de la terrasse de la pluie. La délimitation se fait grâce aux murets qui rattrapent la pente de la ruelle longitudinalement et des bacs à plantes pour clôturer la terrasse latéralement.



10

50

100

200

Terrasse

Place de Parking

Station TPG

Piéton

Perméable

Route

Cas d'étude

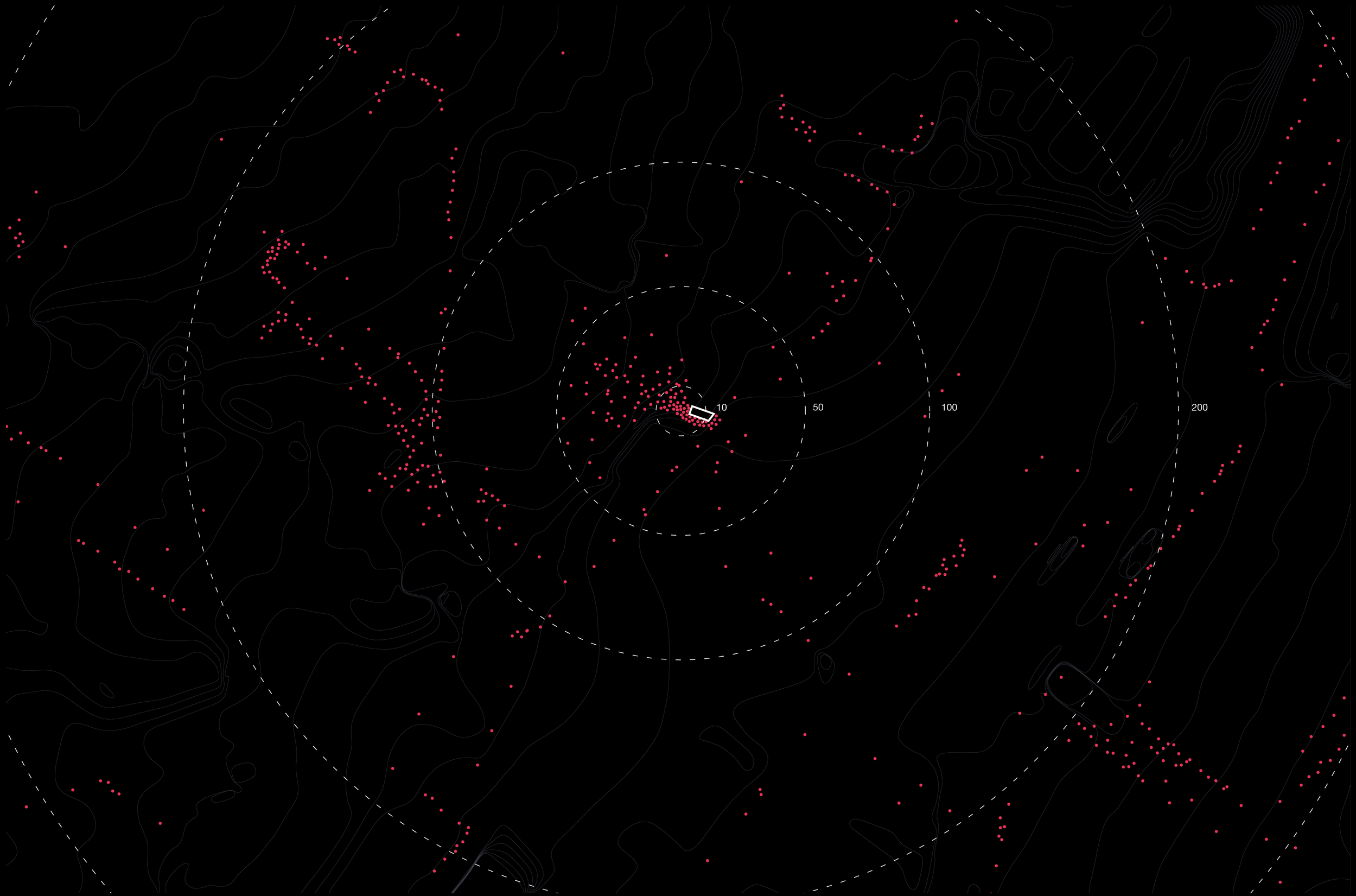
Pont

Trame / Train

Courbe de niveau

Rayon

1:1000



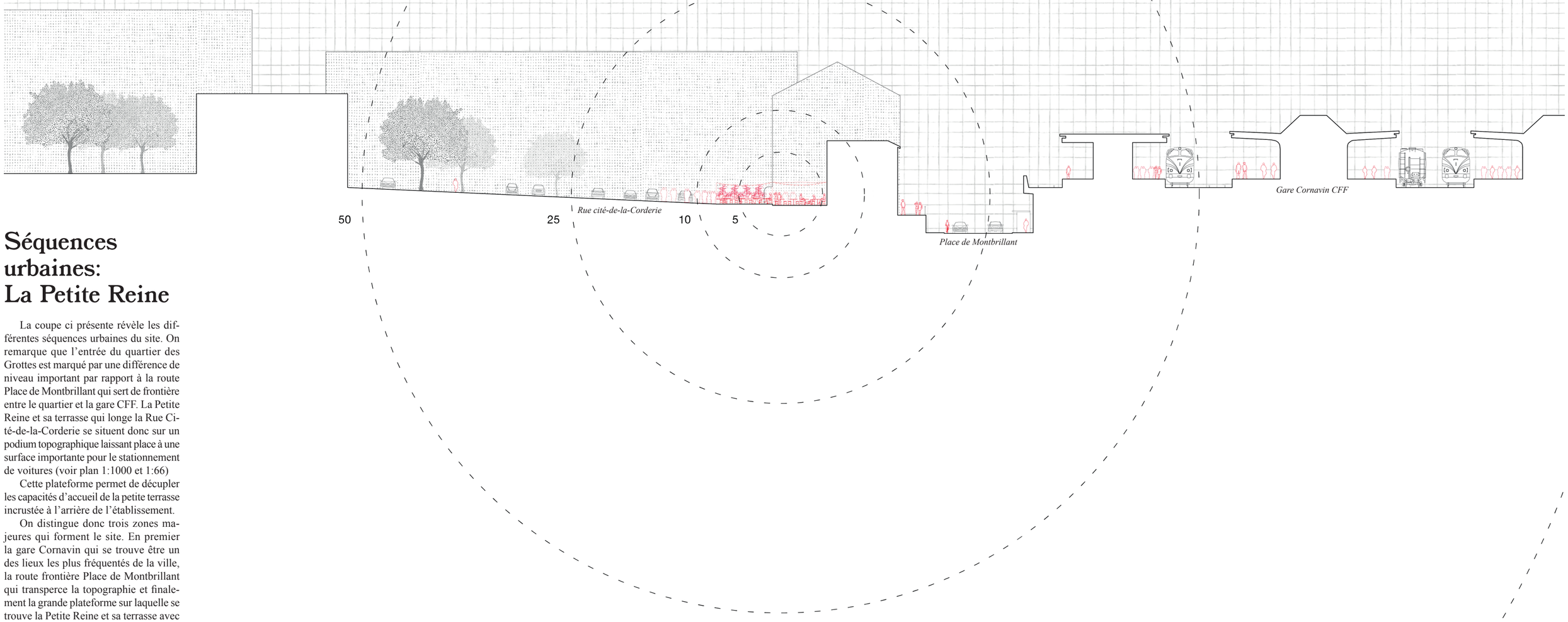
Estimation d'affluence maximale

Séquences urbaines: La Petite Reine

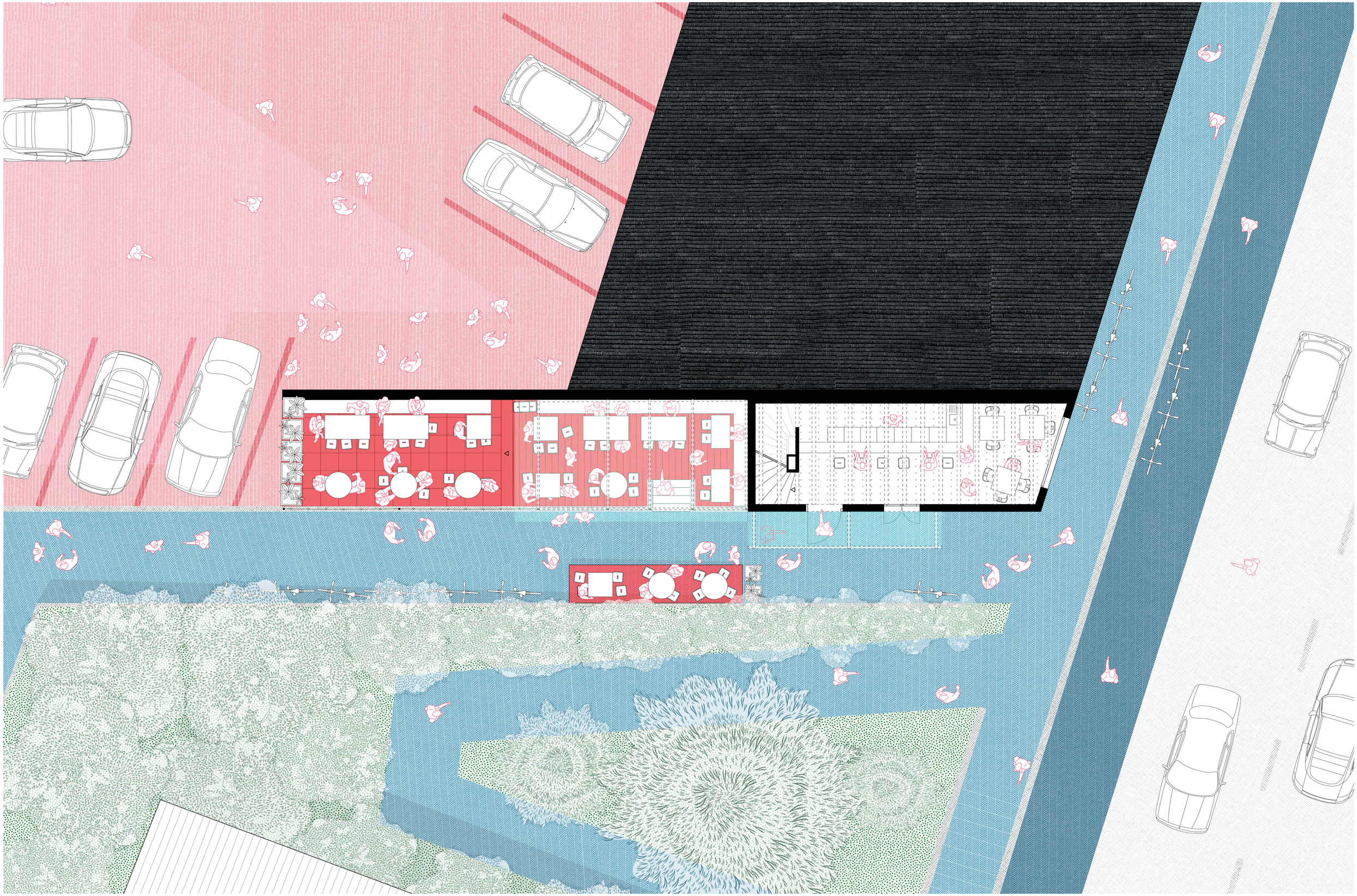
La coupe ci présente révèle les différentes séquences urbaines du site. On remarque que l'entrée du quartier des Grottes est marqué par une différence de niveau important par rapport à la route Place de Montbrillant qui sert de frontière entre le quartier et la gare CFF. La Petite Reine et sa terrasse qui longe la Rue Cité-de-la-Corderie se situent donc sur un podium topographique laissant place à une surface importante pour le stationnement de voitures (voir plan 1:1000 et 1:66)

Cette plateforme permet de décupler les capacités d'accueil de la petite terrasse incrustée à l'arrière de l'établissement.

On distingue donc trois zones majeures qui forment le site. En premier la gare Cornavin qui se trouve être un des lieux les plus fréquentés de la ville, la route frontière Place de Montbrillant qui transperce la topographie et finalement la grande plateforme sur laquelle se trouve la Petite Reine et sa terrasse avec son large parking qui plus est, peut être considérée comme une place publique suivant l'affluence.



1:333



Terrasse
Place de Parking
Piéton
Bâti
Perméable
Route
Intérieur
Couvert
Cas d'étude

1:66

À la Pointe

Sentier des Saules 27 , La Jonction



La Pointe et La Jonction

La Jonction, quartier administrativement accolé à Plainpalais, se situe sur la partie Ouest de celui-ci et prend fin à la… jonction entre l'Arve et le Rhône. Partageant de près le même héritage que le quartier de Plainpalais, la Jonction tient sa spécificité de ses multiples mutations et de son rapport étroit avec la convergence entre les deux fleuves. Avant l'industrialisation, la Jonction était un contraste de faubourgs et de campagnes jusqu'au milieu du XIXe siècle. Le secteur va se transformer en zone industrielle accueillant de multiples usines, traces que l'on peut voir encore aujourd'hui avec les dépôts TPG, l'ancienne usine d'instruments de physique transformée en Musée d'art moderne (MAMCO), le bâtiment des forces motrices ou encore l'Usine, épicentre du monde alternatif genevois. Les rues planifiées et orthogonales remplacent les sentiers afin de loger les ouvriers. Le quartier de la Jonction aujourd'hui compte 14'000 habitants, logeant en grande majorité une génération jeune (20-35 ans) par rapport au reste de la ville.[94] La jonction est un quartier accaparé par la jeunesse genevoise par le fait que les anciennes usines de la révolution industrielle se sont converties en des lieux culturels et alternatifs. Ainsi, la majorité des bâtiments du campus universitaire de Genève y sont établis. Cette culture estudiantine, alterno et festive explique la densité importante de cafés bar dans le secteur. La pointe étant l'épiphénomène de la jonction. De par sa situation géographique unique et de son isolement du reste du quartier, cet espace en fait un lieu symbolique de la jeunesse genevoise. La collaboration entre la municipalité et l'Association pour la Reconversion Vivante des espaces (ARVe) rend ce lieu vivant grâce à des infrastructures telles qu'une vaste terrasse avec une buvette, favorisant ainsi l'activation sociale et l'entretien de ces espaces.[95]



94 *Manuel Tornare, «Pour la qualité de vie dans les quartiers : la Jonction, p. 9 - 10»*
95 *ARVe - Association pour la Reconversion Vivante des espaces » - http://www.arve-ge.ch/*

Réactivation des friches urbaines grâce aux terrasses

La terrasse de la Pointe est un lieu singulier de la ville de Genève. Situé à la jonction entre l'Arve et le Rhône, cet espace n'est pas tenu par un commerce privé conventionnel, mais par l'association ARVe (Association pour la Reconversion Vivante des espaces) qui collabore étroitement avec la ville de Genève. Depuis sa création en 2008, l'association a pour vocation de reconvertir des friches urbaines du centre-ville en lieux sociaux et culturels à travers la mise en place de buvettes et l'aménagement de terrasses. La Pointe, l'un des sites majeurs entretenus par l'ARVe, mais il y en a d'autres comme le réaménagement d'une partie de l'ancienne caserne des Vernets en lieu culturel accueillant des activités festives et culturelles avec la mise en place de terrasses remarquables pour leur capacité d'accueil, mais aussi d'aménagement générant une atmosphère singulière, inspirée des milieux alternatifs et artistiques.[96]

Des groupes similaire existent comme l'association La Barge qui vise à fortifier les liens sociaux entre les résidents de Genève, en investissant dans l'utilisation du domaine public en menant des activités économiques avec la mise en place de terrasses et d'une buvette, offrant ainsi à chacun l'opportunité de redonner vie à des espaces publics parfois négligés comme par exemple le bar terrasse au bord du Rhône sur la promenade des Lavandières qui réactive socialement ce lieu en période estivale.[97]



Terrasse de la Pointe, Jonction



Terrasse de la KZERN, Vernets



Terrasse de la Barje, Promenade des Lavandières



Terrasse de la Barje, La Perle du Lac.

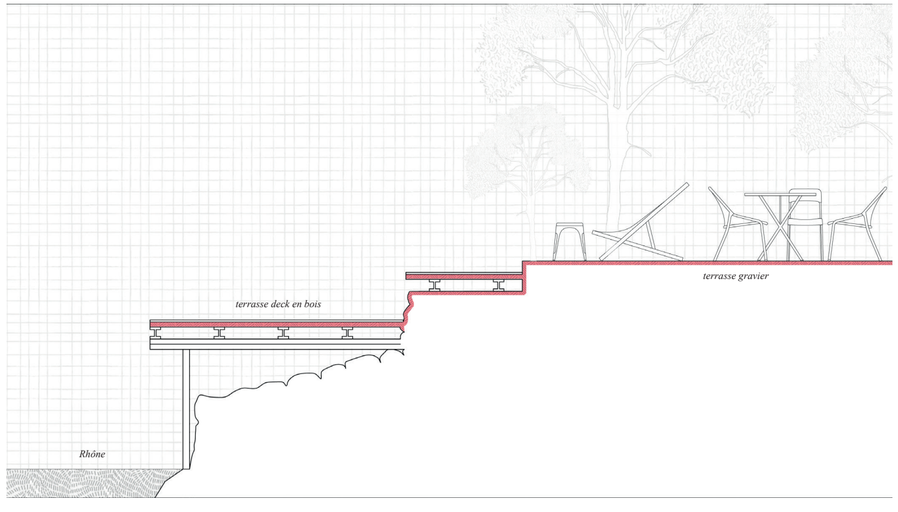
Terrasse publique

Le site de la Jonction entre les deux cours d'eau contribue donc, dans la grande majorité, à l'attractivité du lieu qui peut accueillir durant les beaux jours d'été jusqu'à 200 personnes. Ce phénomène peut aussi s'expliquer par le prix abordable des consommations ainsi qu'une programmation culturelle gratuite avec notamment des concerts et des DJ sets. La clientèle est très diversifiée. Des familles, des jeunes, des personnes âgées profitent du réaménagement du bout du sentier des Saules ce qui en fait un espace socialement réussi et riche, dans la mesure où il est réapproprié par les habitants du quartier et au-delà. De plus, comme le lieu est tenu par une association qui collabore avec la ville, le statut d'espace privé au sein de l'espace public est remis en question. Contrairement à un commerce traditionnel qui installe sa terrasse sur la voie publique, le cas de La Pointe peut être considéré comme une terrasse publique à part entière dans la mesure où chacun peut ramener sa propre consommation sans avoir la contrainte de dépenser pour occuper l'espace. On peut également rajouter que ce changement de paradigme impacte considérablement l'appropriation spatiale des gens qui l'occupent.

Du fait que ce soit un lieu inclusif, d'aura publique et non privée, de par ses caractéristiques associatives, en plus de l'environnement singulier, le phénomène attractif est bien supérieur à la moyenne d'une terrasse privée, car il se peut que le sentiment de domestication de l'espace soit accru.

En d'autres termes, si la place est publique, elle appartient aux citoyens, ce sont eux qui décident de l'agencement de l'espace, en déplaçant telle chaise ou telle table, en apportant son propre linge de bain ou sa propre consommation.





Seuil Terre / Eau

La spécificité majeure de La Pointe, au-delà du fait qu'elle soit tenue par une association reconnue d'utilité publique par la ville de Genève, c'est qu'elle offre un point de baignade grâce à la mise en place de decks qui servent de seuil entre la terre et le Rhône. Sur la coupe ci-contre, on distingue le seuil de La Pointe subdivisée en trois zones majeures. La première est le Rhône, l'essence attractif majeur du lieu, le deck en deux niveaux servant de seuil entre l'eau et le sol et finalement le sol en dur qui représente l'essentiel de la surface de la terrasse.

La morphologie spatiale de la terrasse de La Pointe est donc subdivisée en deux parties distinctes par la matérialité du sol. Les decks en bois invitent le corps à s'allonger dessus tandis que la place en gravier invite à s'asseoir avec les tabourets, chaises longues et tables. (voir plan 1:66)

96 *ARVe - Association pour la Reconversion Vivante des espaces » - http://www.arve-ge.ch/*
97 *https://www.labarje.ch/*

10

50

100

200

Terrasse

Place de Parking

Perméable

Piéton

Eau

Route

Cas d'étude

Pont

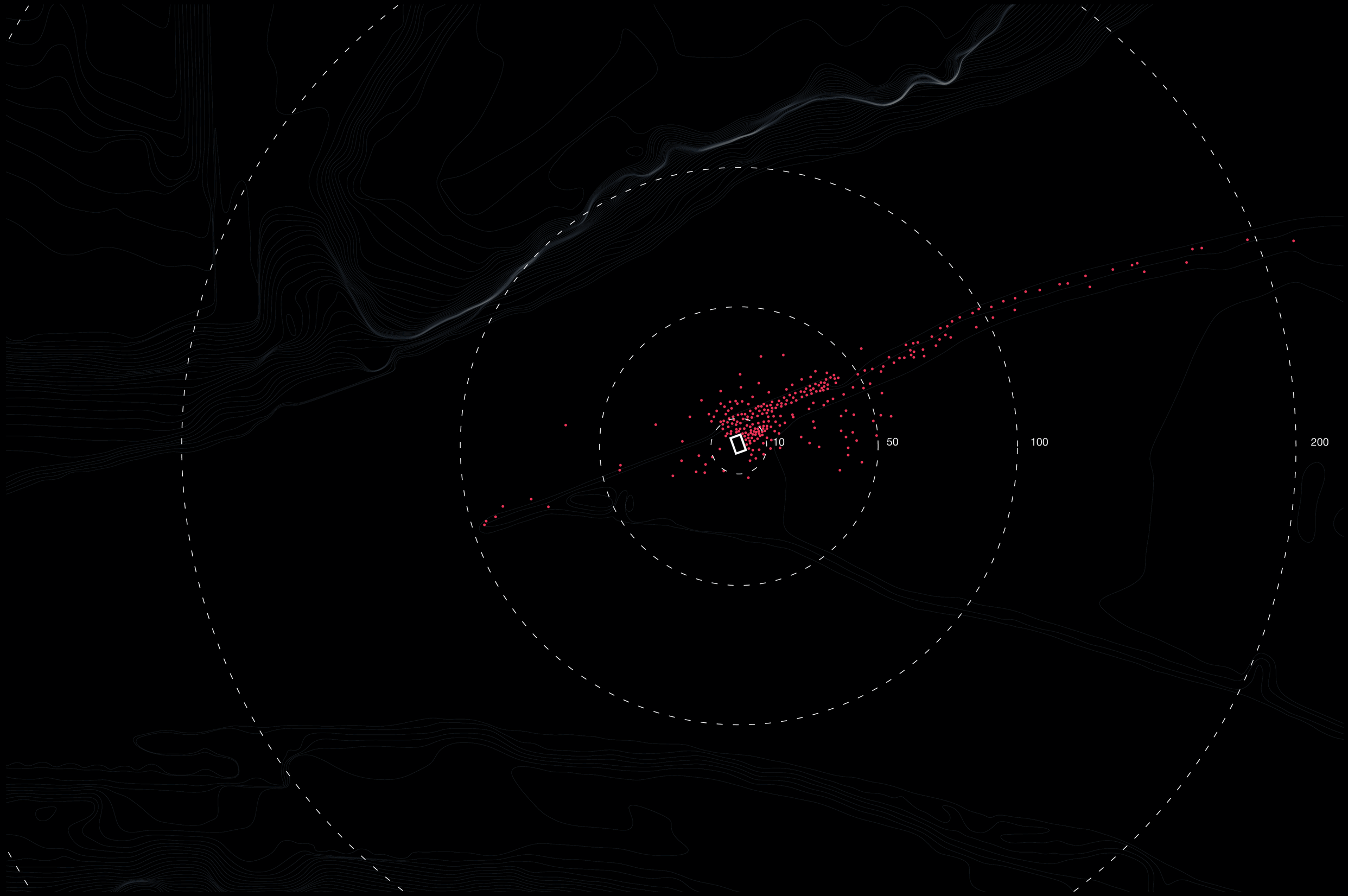
Trame / Train

Courbe de niveau

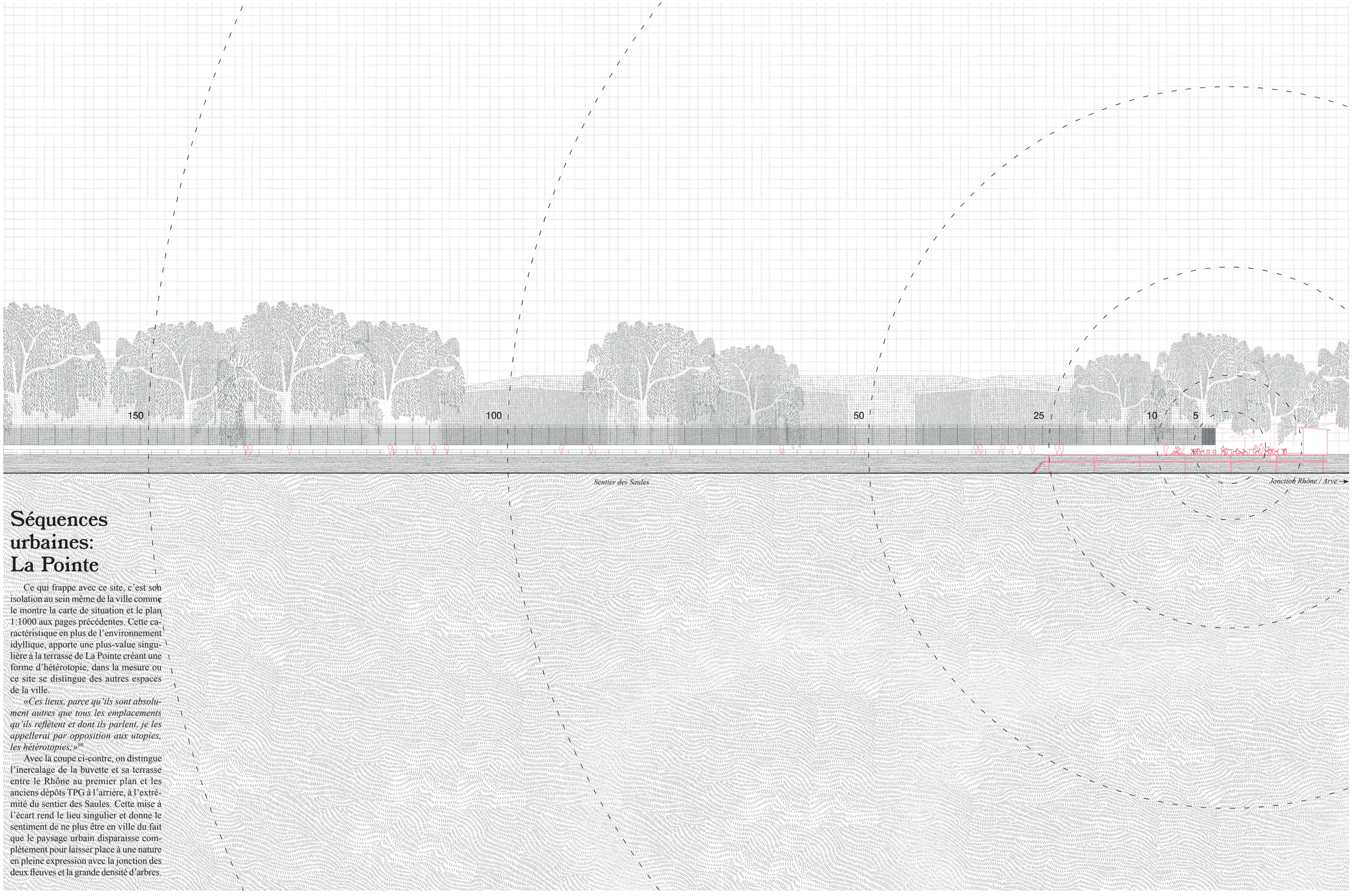
50

Rayon

1:1000



Estimation d'affluence maximale



Séquences urbaines: La Pointe

Ce qui frappe avec ce site, c'est son isolation au sein même de la ville comme le montre la carte de situation et le plan 1:1000 aux pages précédentes. Cette caractéristique en plus de l'environnement idyllique, apporte une plus-value singulière à la terrasse de La Pointe créant une forme d'hétérotopie, dans la mesure ou ce site se distingue des autres espaces de la ville.

«*Ces lieux, parce qu'ils sont absolument autres que tous les emplacements qu'ils reflètent et dont ils parlent, je les appellerai, par opposition aux utopies, les hétérotopies.*»[98]

Avec la coupe ci-contre, on distingue l'inercalage de la buvette et sa terrasse entre le Rhône au premier plan et les anciens dépôts TPG à l'arrière, à l'extrémité du sentier des Saules. Cette mise à l'écart rend le lieu singulier et donne le sentiment de ne plus être en ville du fait que le paysage urbain disparaisse complètement pour laisser place à une nature en pleine expression avec la jonction des deux fleuves et la grande densité d'arbres.

98 Foucault, « Des espaces autres » p.15

1:333

Terrasse

Place de Parking

Piéton

Eau

Intérieur

Couvert

Cas d'étude

1:66

Le Loft

Route du Bois-des-Frères 32, Le Lignon



Le Loft et Le Lignon

Situé au bord du Rhône, dans la commune de Vernier au nord du village d'Aïre, la cité du Lignon excentrée de la ville, s'impose comme un cas d'étude incontournable de par ses caractéristiques que l'on pourrait qualifier d'extra – ordinaire. Si les Grottes s'incarnent comme village dans la ville, le Lignon c'est l'extrême opposé. La cité est une ville dans la nature. Érigée durant les années 60, en réponse à la grave crise du logement qui sévit à Genève depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, la cité du Lignon se distingue par ses caractéristiques de cité-satellite, en proposant des infrastructures publiques et sociales (crèches, écoles, piscines, églises, etc.) pour répondre aux besoins des habitants du quartier. Le plan de la cité se concentre en une seule barre principale brisée et ponctué par deux tours, à l'image d'une artère de logements traversants offrant une visibilité sur la nature sans aucun vis-à-vis, constituant l'un des logements sociaux le plus long du monde et le plus haut du canton de Genève.[99]

Conçue initialement pour 10'000 habitants, la cité du Lignon loge aujourd'hui 6500 de habitants de 104 nationalités différentes dans un complexe de 2780 appartements.[100] De par son excentricité et son histoire récente (par rapports aux autres quartiers de la ville de Genève), le Lignon hérite d'un style de vie différent de celui des genevois du centre, notamment grâce à cette autonomie qu'offre la cité satellite.

Le Lignon semble être un exemple réussi de société dans la société, en gardant cet esprit de « village » malgré le projet urbain gargantuesque. Des personnes âgées, des familles, des jeunes cohabitent dans la cité utopique des années 60 faisant de ce projet un pari plutôt réussi de mixité sociale, tout en évitant toute forme de gentrification.[101] Néanmoins, le concept de cité satellite auto-suffisant révèle des limites. Le fait que le quartier soit auto-suffisant et à l'écart du centre-ville crée des effets de marginalisation et se dépeint sur sa réputation.

Les gens, à part pour travailler, ne sortent pas du Lignon. Les retraités ne sortent pas du Lignon. Les Lignons est un conglomérat d'infrastructures sans centre qui n'est pas bien relié par les transports publics. Ces limites ont poussé les habitants à adopter une vie associative intense, afin de rapprocher et de souder les différentes communautés, de tous âges et de toutes origines.[102] Le Loft, un petit restaurant situé entre la zone industrielle et l'entrée de la cité reflète grâce aux clients qui le fréquentent, cette synergie propre au Lignon, faisant du Loft une sorte de club, un café d'habitués, où les gens se connaissent, se croisent, discutent, y passent du temps comme un second séjour.

Pendant longtemps, le Lignon fut un quartier ouvrier. Aujourd'hui, il regroupe des corps de métier variés, fonctionnaires de l'ONU, architectes, politiciens, physiothérapeutes, des classes sociales pas forcément défavorisées et des chômeurs. Comme partout. Les ouvriers retraités se rassemblent régulièrement dans la brasserie de la place, le Sherlock's. On y entend presque autant l'espagnol, l'italien et le serbe que le français. Les communautés africaines et sud-américaines sont elles aussi importantes. Le Lignon recense une centaine de nationalités et des gens de tous âges. Beaucoup de personnes âgées. » Thierry Apothéloz, ex Maire de Vernier et conseiller d'État.[103]



99 *« Vivre au Lignon, une cité pas comme les autres ».*
100 *« Les quartiers, Ville de Vernier ». https://www.vernier.ch/administration-et-autorites/presentation-de-la-ville/les-quartiers*
101 *Mayault, « A la cité du Lignon, en Suisse, le pari gagné de la mixité sociale ».*
102 *« Le Lignon, un adorable grand village ». https://www.thierryapotheloz.ch/interventions-edito/le-lignon-un-adorable-grand-village/*
103 *ibid.*

Lieu d'habitués

La terrasse du café-restaurant Le Loft émerge comme un cas d'étude singulier, permettant d'établir un contraste avec les analyses précédentes en raison de son emplacement distinctif en dehors du centre-ville. Positionné aux portes du quartier du Lignon d'un côté et jouxtant une zone industrielle de l'autre, cet espace présente des caractéristiques qui diffèrent du paysage urbain traditionnel genevois.

S'établir hors du centre-ville implique d'accueillir une clientèle locale dans le sens où ce sont des gens qui habitent dans le quartier du Lignon ou qui travaillent dans les entreprises de la zone industrielle. (voir plan 1:1000 et coupe 1:333 à la page suivante)

Il y a donc une dynamique sociale et économique qui est propre à cette localisation. La fréquentation de la terrasse du Loft est majoritairement composée «d'habitué(e)s». La serveuse du Loft me confie que *« le matin c'est toujours calme, les gens prennent leur café et fument dehors. C'est surtout à midi que la terrasse est remplie.»* Il est aussi intéressant de signaler qu'elle n'avait pas l'air d'apprécier que je lui pose des questions, étant donné que mon visage ne lui paraissait pas familier. Cet espace peut être vu comme un club, un second séjour pour certains qui viennent passer du temps avant de rentrer chez eux ou pour retourner travailler. Les deux personnes sur la photo en haut à gauche étaient très observatrices mais amusées de me voir prendre des mesures de la terrasses.

J'en ai profité pour leur demander si elles étaient du quartier et si elles venaient régulièrement ici. L'une d'elles m'a répondu en rigolant:
« J'habite juste à côté, mais j'habite aussi ici, mais que quand il y a du soleil. »









Seuil Podium

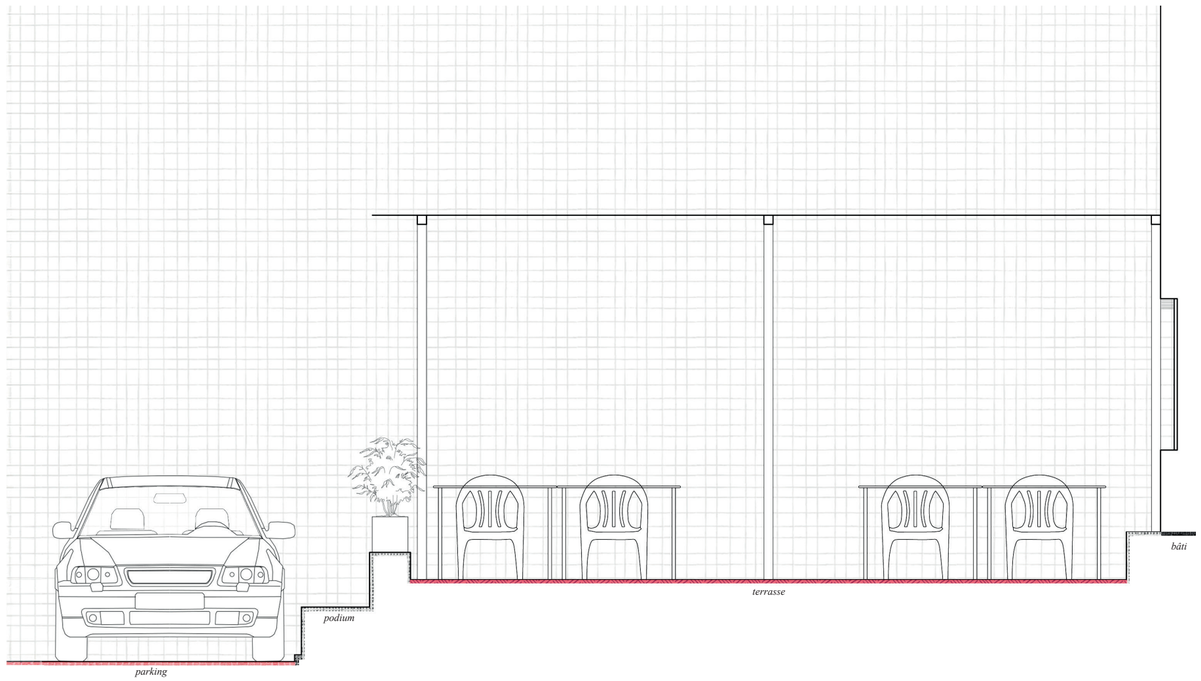
La grande taille de la terrasse du Loft, orientée sud-ouest, se démarque grâce à son emplacement excentré par rapport à la ville. Étant située sur une vaste zone, en l'occurrence ici un parking, elle peut s'étendre de manière plus généreuse que les terrasses en centre-ville, où chaque mètre carré est précieux tant sur le plan économique que spatial.

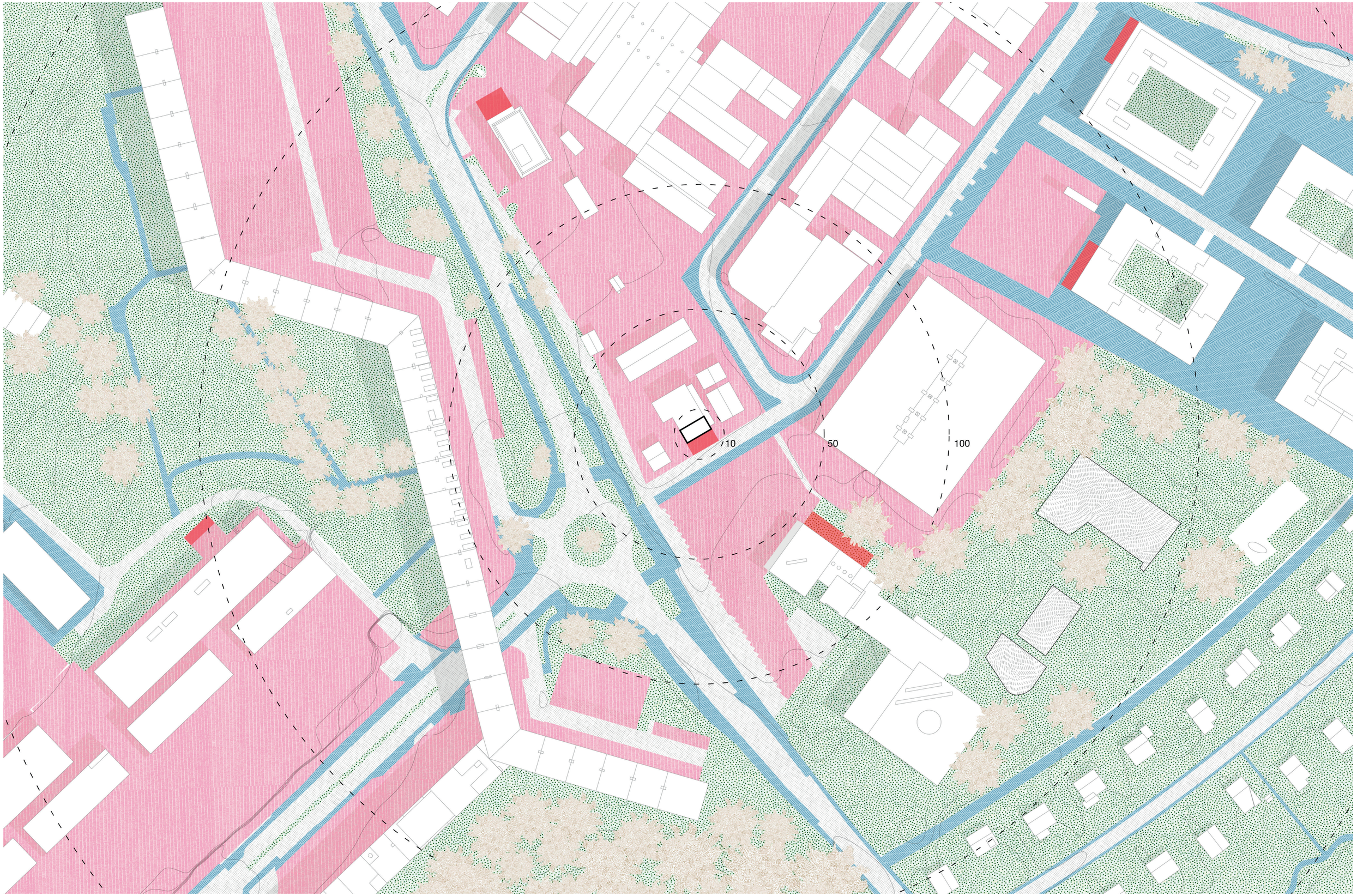
Dans cette zone où les terrasses sont rares (voir plan 1:1000), celle du Loft offre un espace autre qui contraste avec l'environnement, contrairement au café-restaurant même qui lui se situe au rez-de-chaussée d'une entreprise de nettoyage, doté d'une architecture en tôle, typique des zones industrielles.

Surélevée par rapport au paysage environnant, la vue depuis la terrasse donne sur le Parking Mobility Carsharing ou sur Le Lignon. Cette hauteur donne à la terrasse un effet de podium, marquant clairement la séparation entre l'espace extérieur du Loft et son environnement comme le montre la coupe ci-dessous.

Il est également nécessaire d'évoquer l'abri de cet espace extérieur. Une toiture légère en tôle posée sur des poteaux et des poutres en bois recouvre l'intégralité de la surface de la terrasse, formant une extension tangible du bâtiment.

Cette structure confère à la terrasse une réelle dimension d'intérieur à l'extérieur, repoussant ici le concept d'architecture non construite par ses aspects planifiés et indémontables.

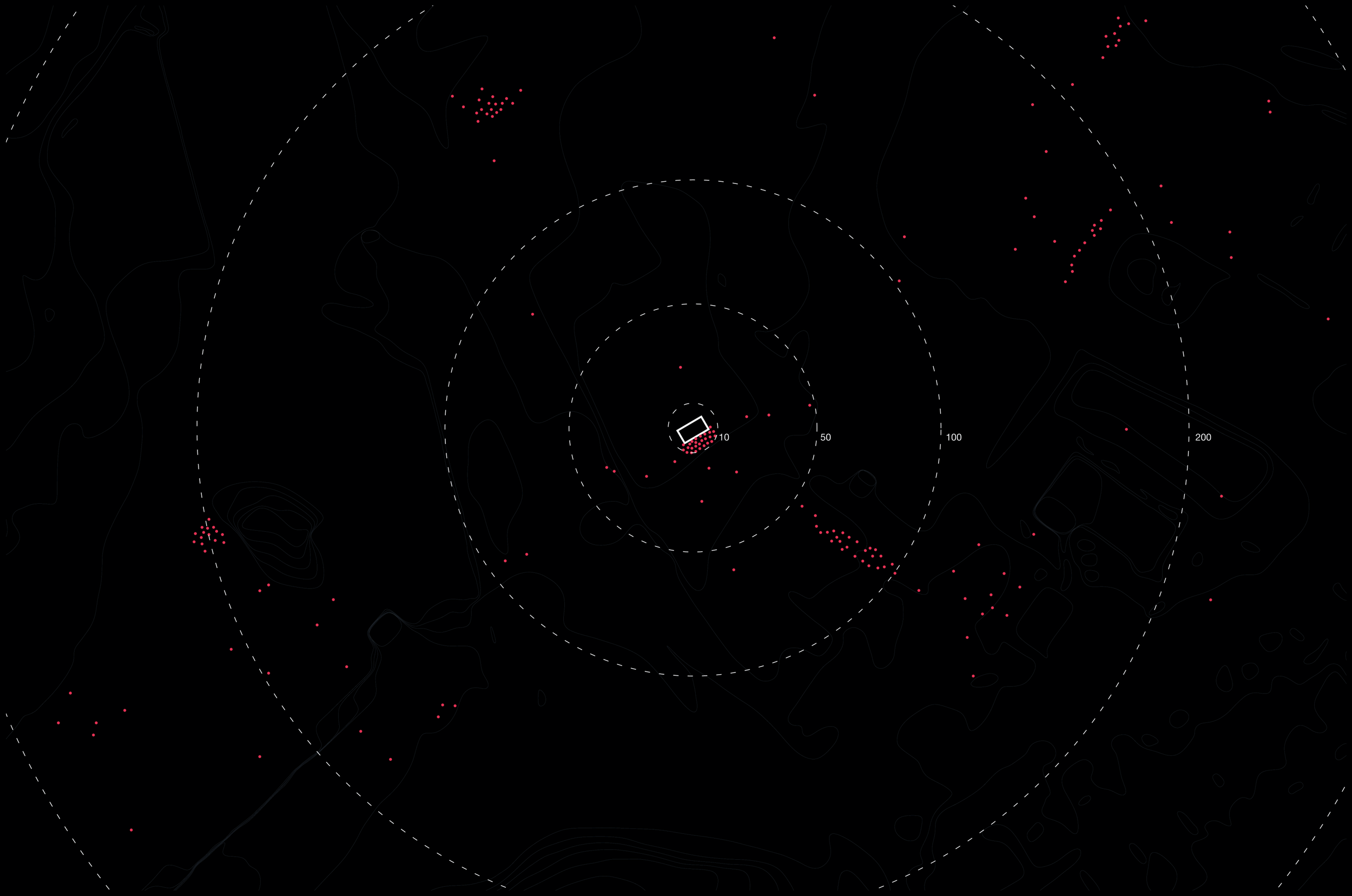




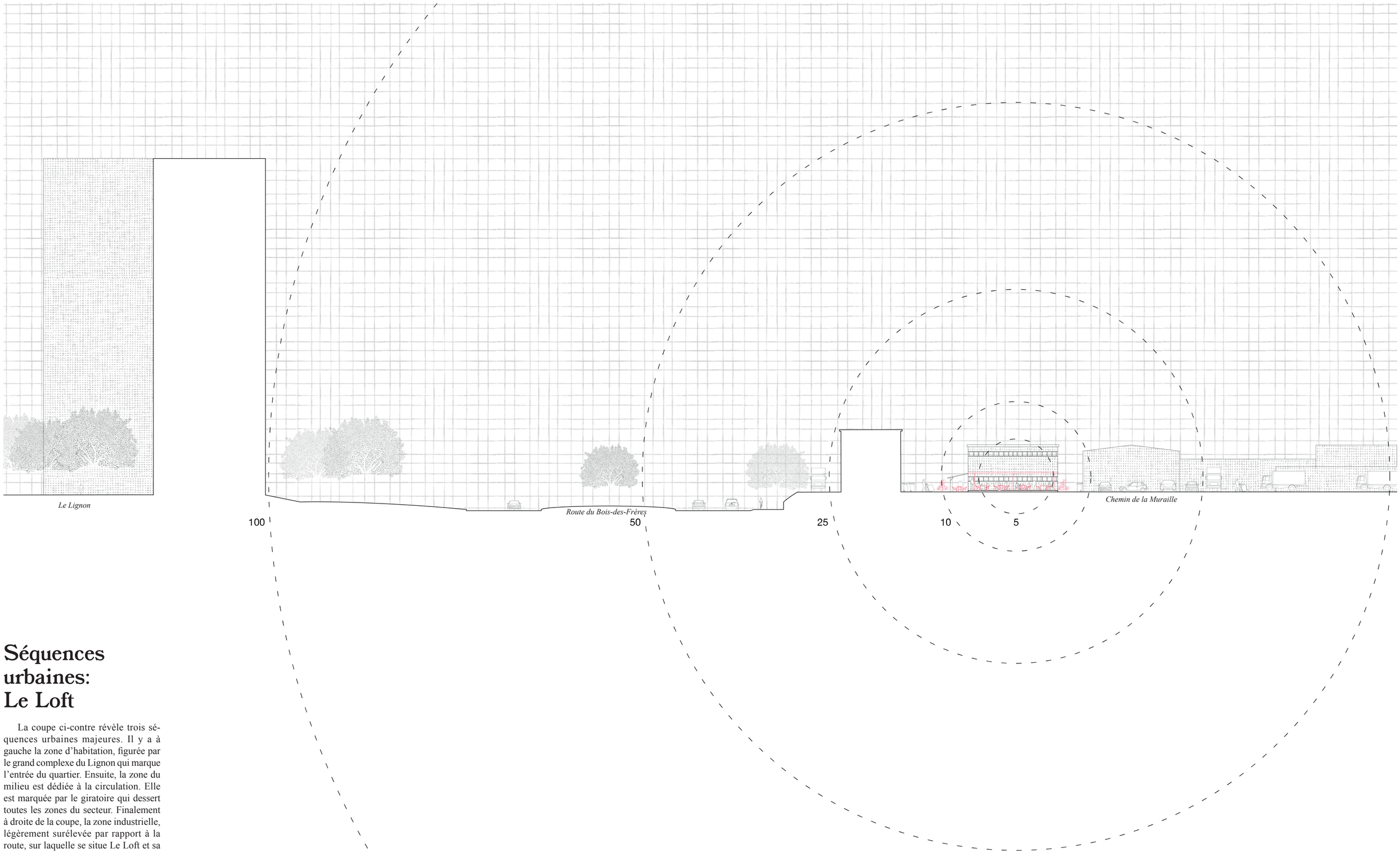
Terrasse
Place de Parking
Perméable
Piéton
Eau
Route
Cas d'étude
Trame / Train
Courbe de niveau

Rayon

1:1000



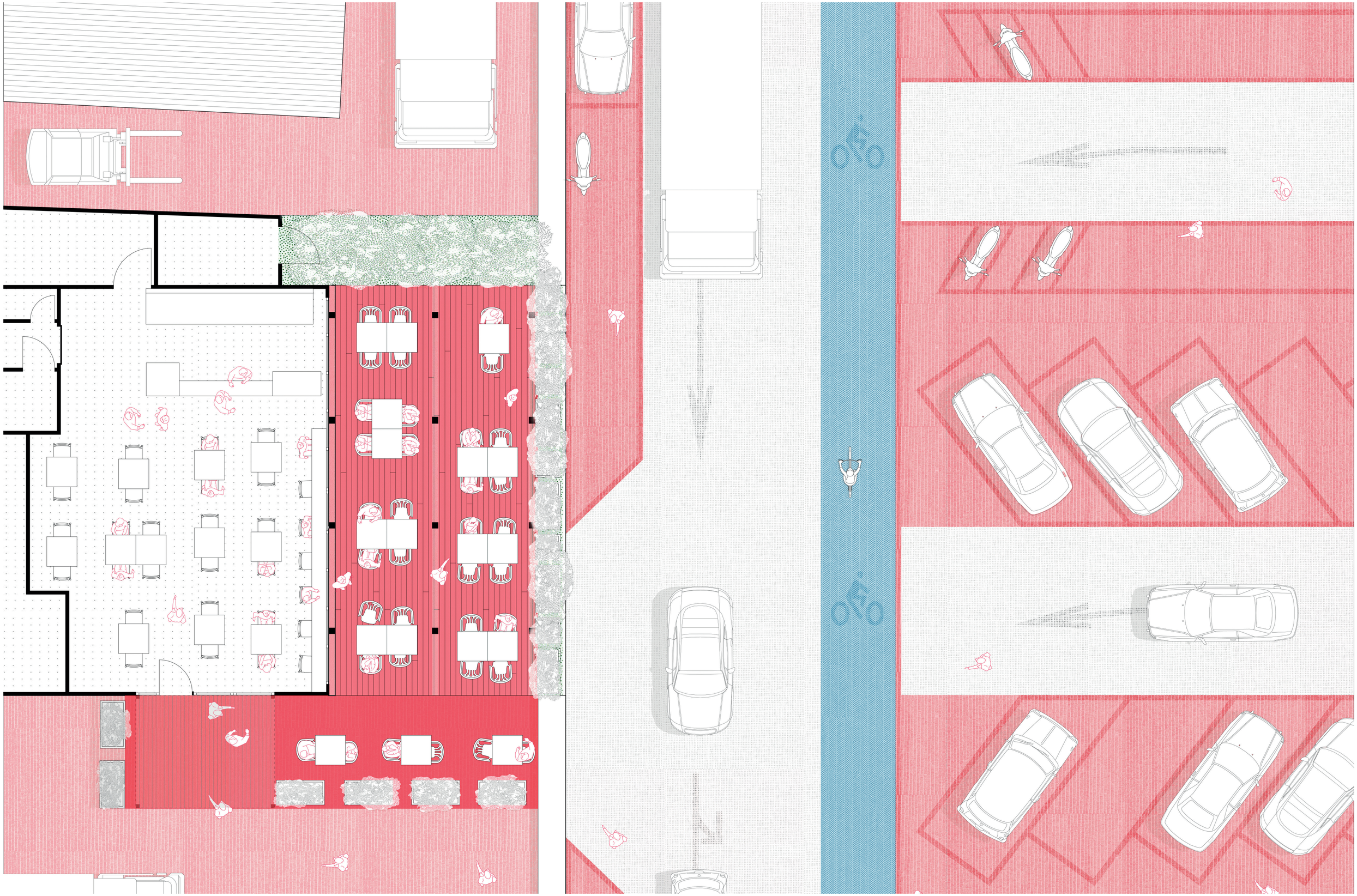
Estimation d'affluence maximale



Séquences urbaines: Le Loft

La coupe ci-contre révèle trois séquences urbaines majeures. Il y a à gauche la zone d'habitation, figurée par le grand complexe du Lignon qui marque l'entrée du quartier. Ensuite, la zone du milieu est dédiée à la circulation. Elle est marquée par le giratoire qui dessert toutes les zones du secteur. Finalement à droite de la coupe, la zone industrielle, légèrement surélevée par rapport à la route, sur laquelle se situe Le Loft et sa terrasse. Comme on peut le voir, il y a trois types de zones différentes et elles sont clairement contrastées les unes avec les autres, là où en centre-ville, on va retrouver une plus grande homogénéisation et de densité bâtie.

1:333



Terrasse
Place de Parking
Piéton
Perméable
Intérieur
Route
Cas d'étude
Couvert

1:66

Mogador

Rue de Monthoux 16, Les Pâquis



Le Mogador et les Pâquis

Les prémices du quartier des Pâquis tel qu'on le connait aujourd'hui, (à l'instar de la majorité des quartiers de la ville comme Plainpalais, la Jonction ou les Eaux-Vives), découle des interventions urbanistiques majeures de la Cité Calvin du XIXe siècle, à la suite des démantèlements des fortifications de la vieille-ville. Les Pâquis vont connaitre une densification grâce à la construction de la gare Cornavin et les multiples industries inaugurées à la fin du siècle. Déjà à cette époque, le quartier hérite d'une réputation interlope car il échappe à certaines normes d'assainissement, combiné au fait que la densité de la population augmente de manière croissante, générant misère et insalubrité. En parallèle à cela, le quartier des Pâquis ouvre de multiples lieux de plaisirs, tels que des cabarets, des bistrots, des maisons closes ou des hôtels de passage. Après la Seconde-Guerre, le statut de Genève change et s'établit comme ville internationale en accueillant le siège des Nations Unies. En raison de la densité toujours croissante et les loyers en constante augmentation, le quartier va subir un phénomène de gentrification à partir des années 1960 en logeant des internationaux dans les nouveaux logements et bureaux aux dépens de la classe populaire qui bénéficiera des habitations délabrées.[104] Aujourd'hui, le quartier des Pâquis se caractérise par sa forte densité démographique, son activité économique et ses commerces de proximité. La présence du lac et des Bains des Pâquis offre une dimension accueillante à cet espace dynamique, vivant tant de jour que de nuit. Les habitants ont de nombreuses opportunités de participer à la vie locale, contribuant ainsi à forger une identité distinctive pour le quartier. Cependant, cette vitalité s'accompagne de défis, particulièrement ressentis par les résidents profondément attachés à leur quartier. Les aspects négatifs incluent la vie nocturne agitée, la prostitution, le trafic de drogue et la proximité avec la gare, attirant une fréquentation variée, parfois marginale. Ces éléments entraînent diverses nuisances telles que des comportements incivils, des problèmes d'hygiène et de bruit, qui participent au caractère du quartier.[105]



104 « survap - histoire du quartier ». https://www.survap.ch/histoire-du-quartier
105 https://www.geneve.ch/fr/document/portrait-social-quartier-paquis-secheron.

Café Chicha

Le Mogador est un café chicha implanté aux Pâquis depuis 2004. Il incarne ce genre d'établissement qui pourrait s'apparenter à un club, comme le cas précédent, malgré qu'il n'accueille pas du tout le même type de clientèle. De par son atmosphère, ses deux salles de billard à l'arrière, ses multiples télévisions qui rediffusent les matches de foot, le fumoir spacieux à l'ameublement oriental, fait du Mogador un espace plutôt dédié aux hommes, comme ça a souvent été le cas au cours de l'histoire des cafés.[106]

Caractérisé par ses attraits orientaux, le Mogador attire une clientèle cherchant à retrouver une atmosphères locale, faisant de cet endroit un lieu de rencontre, de rendez-vous ou simplement de détente pour les clients dit « habitués » . En somme, la singularité du Mogador et sa terrasse repose, en grande partie, sur sa capacité à incarner un lieu de convergence pour une clientèle recherchant une authenticité culturelle, chose particulièrement remarquable dans le quartier des Pâquis.



Photo de la Rue de Monthoux en fin du mois de Décembre 2023.

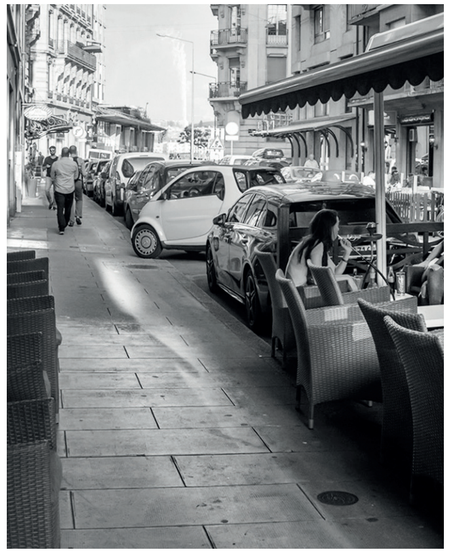


Photo de la Rue de Monthoux avec la terrasse du Mogador en Mai 2020.

Seuil sur Parking

Le quartier des Pâquis compte un grand nombre de terrasses, créant ainsi une constellation d'espaces extérieurs aménagés le long des voies publiques, parmi lesquelles figure celle du Mogador. (voir plan 1:1000 à la page suivante)

Contrairement au Café de Lys qui implante sa terrasse sur le large trottoir de la Rue de l'École de Médecine, la terrasse du Mogador ne bénéficie pas d'un tel espace et est donc contrainte de s'installer sur la route, plus précisément sur une parcelle de places de parking. (voir plan 1:66) Ce type de configuration est très fréquent dans le quartier des Pâquis due à la morphologie historique des rues et des routes.

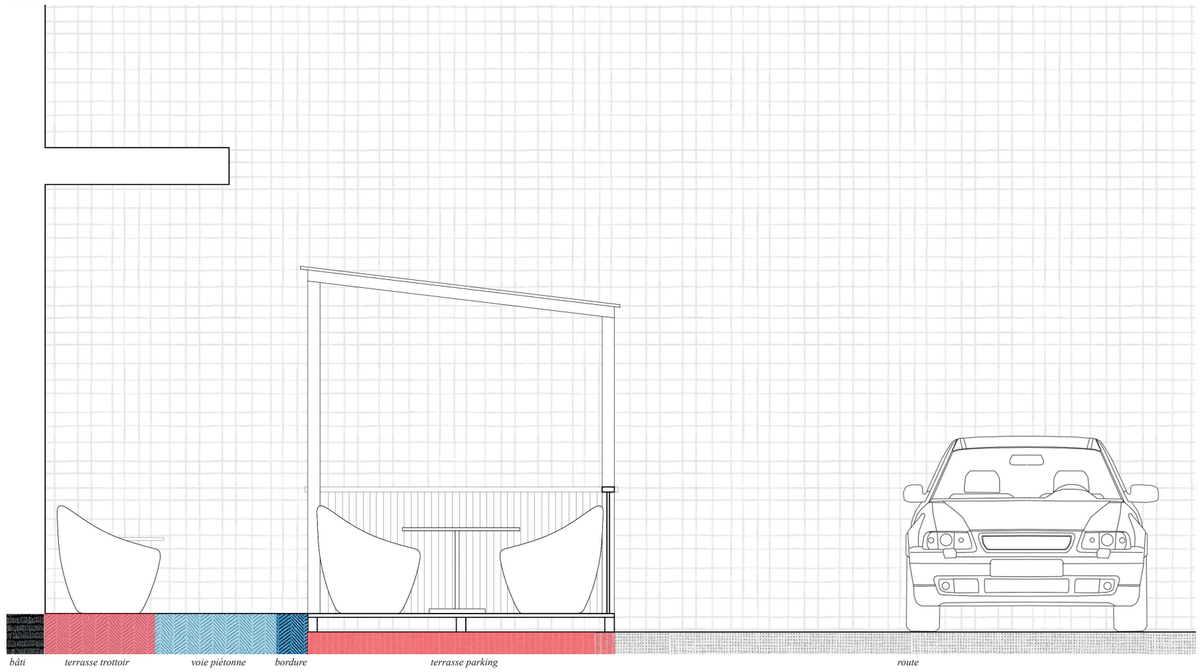
Comme le montre la coupe ci-dessous, la terrasse est subdivisée par la voie piétonne en deux parties : l'une est sur le trottoir avec la simple installation de fauteuils et l'autre occupe une place de parking sur la route. La terrasse sur la place de parking est mise à niveau par rapport au trottoir pour garantir une fluidité de circulation entre l'espace extérieur, la voie piétonne et le commerce.

Cette installation sur la route peut expliquer probablement le démontage de la terrasse durant la période hivernale, au-delà du fait qu'il y ait moins de monde durant cette période, comme le montrent les photos ci-dessus.

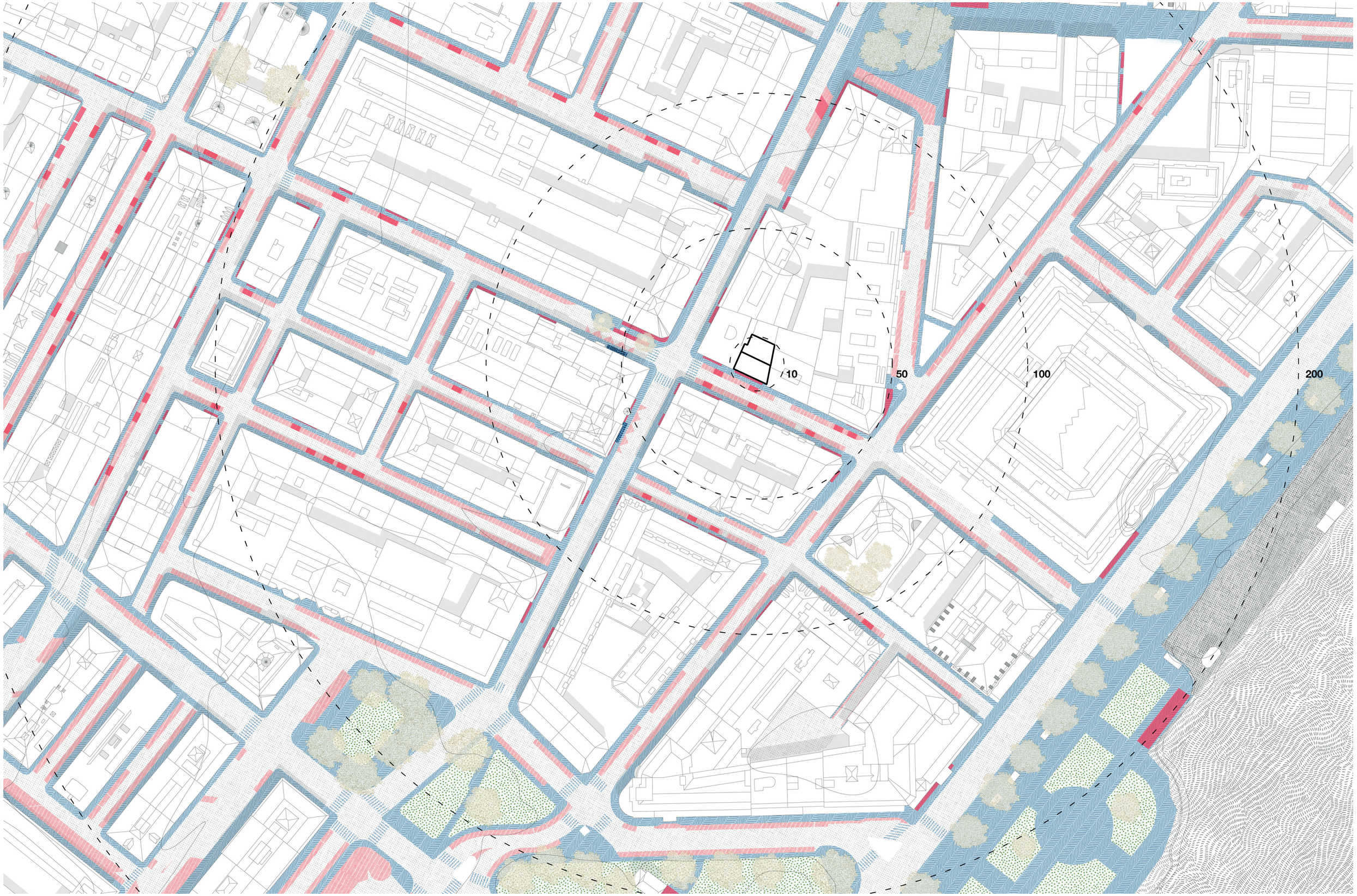
L'abri de la terrasse ne correspond pas à la photo de la coupe ni des dessins, car le Mogador a changé à de multiples reprises la configuration de sa terrasse en termes de mobilier comme de protections solaires. Avant l'été 2023, la terrasse optait pour un système de store à deux pieds comme les terrasses de la Rue de l'École de Médecine. Aujourd'hui, le bar à chicha dispose d'une pergola, poteau lattes et garde du corps en bois comme en témoigne la photo ci-contre.



Terrasse du Mogador en Juin 2023.



106 Eleb, « Paris société de cafés » p. XX

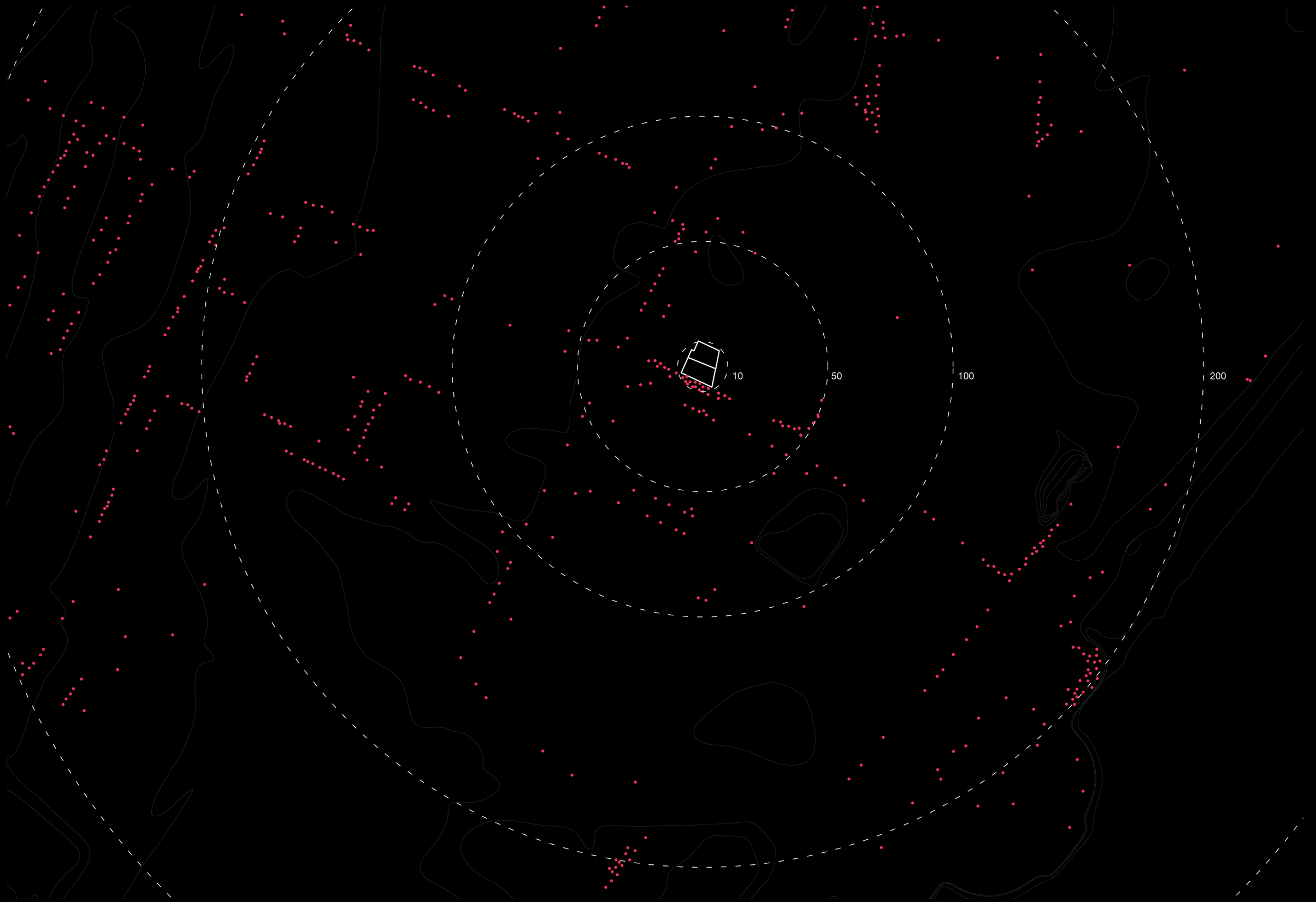


Terrasse
Place de Parking
Station TPG
Piéton
Perméable
Route
Cas d'étude
Eau
Trame / Train
Courbe de niveau

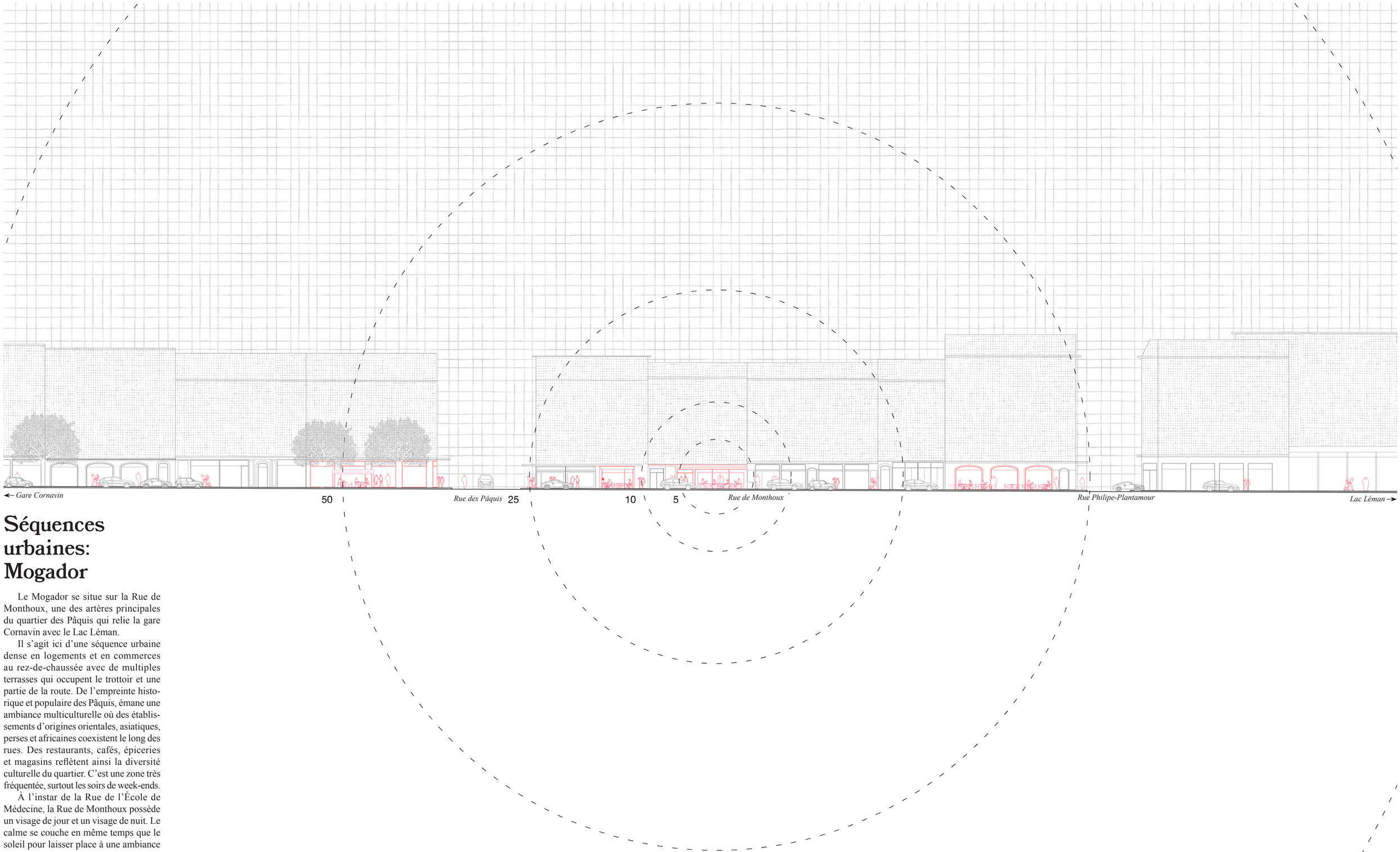
70

Rayon

1:1000



Estimation d'affluence maximale



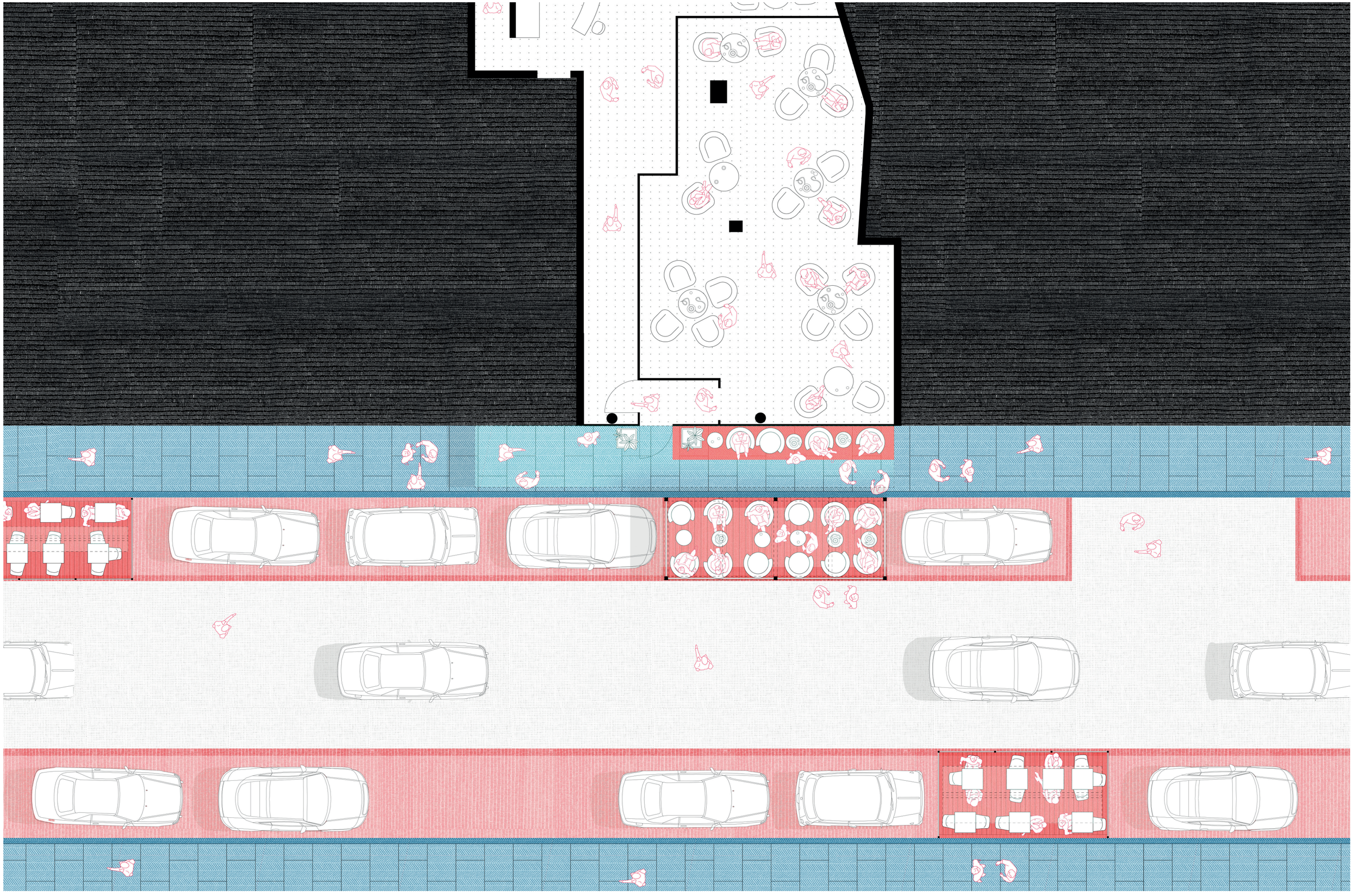
Séquences urbaines: Mogador

Le Mogador se situe sur la Rue de Monthoux, une des artères principales du quartier des Pâquis qui relie la gare Cornavin avec le Lac Léman.

Il s'agit ici d'une séquence urbaine dense en logements et en commerces au rez-de-chaussée avec de multiples terrasses qui occupent le trottoir et une partie de la route. De l'empreinte historique et populaire des Pâquis, émane une ambiance multiculturelle où des établissements d'origines orientales, asiatiques, perses et africaines coexistent le long des rues. Des restaurants, cafés, épiceries et magasins reflètent ainsi la diversité culturelle du quartier. C'est une zone très fréquentée, surtout les soirs de week-ends.

À l'instar de la Rue de l'École de Médecine, la Rue de Monthoux possède un visage de jour et un visage de nuit. Le calme se couche en même temps que le soleil pour laisser place à une ambiance nocturne, où les cafés et les restaurants se transforment en bar, les prostituées occupent les trottoirs de la Rue de Berne juste au-dessus en même temps que les dealers et une tranche d'âge plus âgée que l'EDM occupe les terrasses du quartier.

1:333



Terrasse

Place de Parking

Piéton

Bâti

Intérieur

Route

Cas d'étude

Couvert

1:66

Motifs

Aborder l'hypothèse que les terrasses sont des espaces qui activent l'espace public, suggère de se focaliser sur les capacités d'accueil maximum de ces espaces et d'élaborer des diagrammes de flux.

Les dessins ci-contre sont des interprétations diagrammatiques de l'impact attractif de chaque cas d'étude. Ces diagrammes ont été réalisés de la manière qui suit: dans chaque cas d'étude, le propriétaire ou un membre du personnel a été soumis à la même question: quelle est la capacité d'accueil maximale de la terrasse en question ainsi que le ressenti d'affluence globale qu'elle génère.

Chaque point noir représente une personne, générant un schéma d'affluence, d'attractivité, gravitant autour de la terrasse étudiée à son potentiel maximum. Il est également inscrit sur les diagrammes des points noirs sur les terrasses avoisinant le cas d'étude pour se faire une idée de la densité de ce type d'espace dans le secteur.

On peut remarquer alors des similitudes et des différences de motifs urbains entre les cas d'études. Pour le café du Lys à la Rue de l'École de Médecine à Plainpalais et le Mogador aux Pâquis, on peut relever une similitude du motif urbain adoptant des lignes parallèles épousant la morphologie des rues. Cela peut s'expliquer par le fait que dans les deux cas, il existe une densité élevée de terrasses dans les deux quartiers, ainsi qu'une morphologie urbaine semblable.

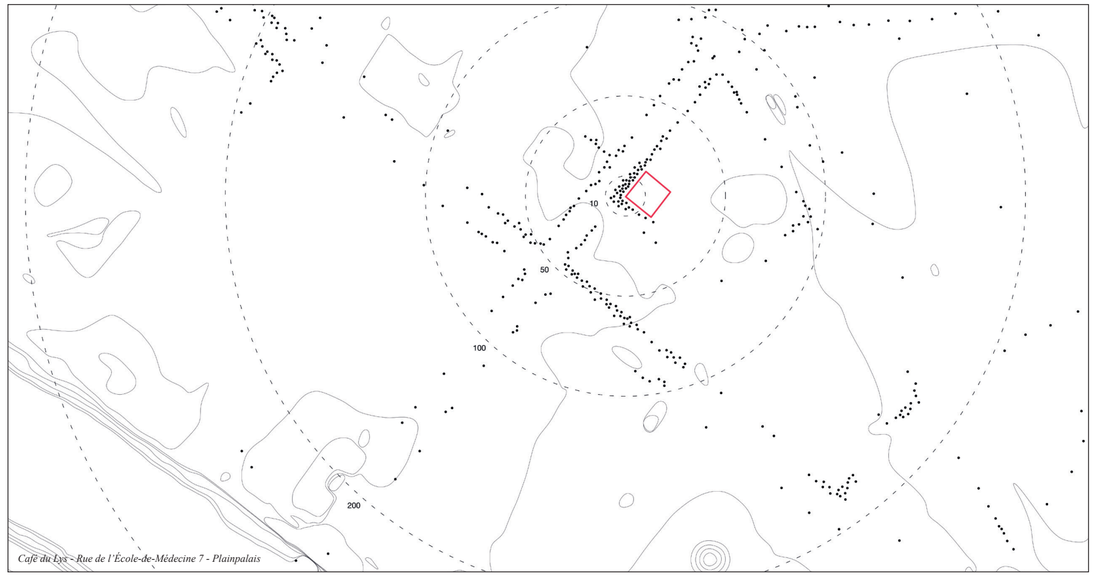
Le cas du Kiosque des Bastions se démarque par son motif en onde. De son isolation et de sa non-contiguïté, le Kiosque des Bastions bénéficie d'une singularité urbaine, propre à toute structure se situant dans un parc. On remarque la différence de motif entre un espace vaste, dénué d'obstacles et les terrasses hors du parc qui génèrent un motif contraint par la structure urbaine.

La Petite Reine aux Grottes peut être considérée comme un cas mixte, dans la mesure où la morphologie du quartier varie entre rues et places. Ici, la Petite Reine jouxte une ruelle et un vaste parking générant un motif urbain qui peut se comparer au Kiosque.

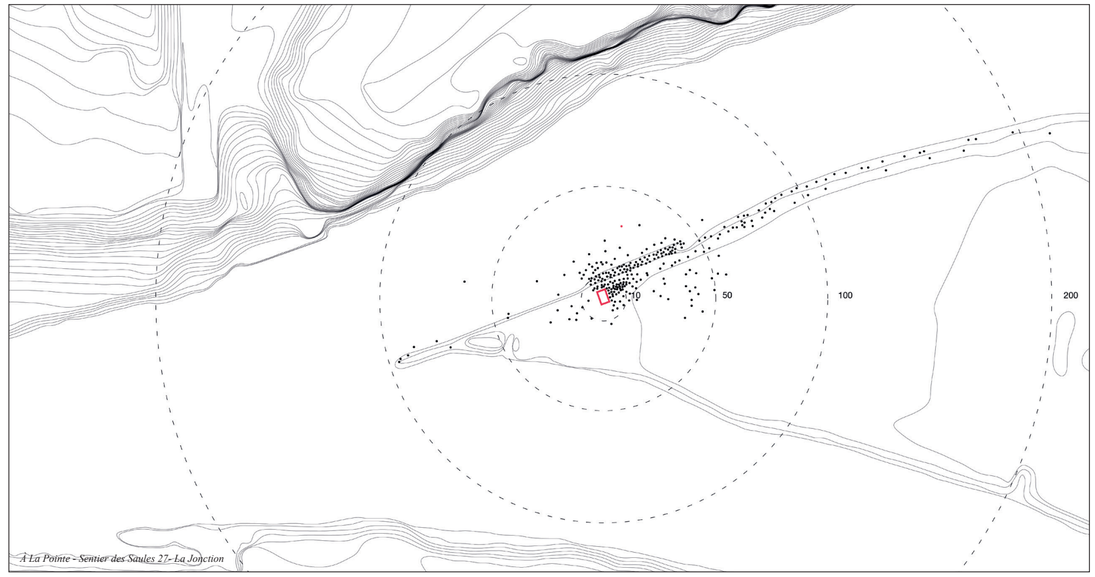
Le cas de La Pointe à la Jonction est également un cas isolé, mais cette fois-ci à l'intérieur d'une morphologie urbaine et topographique prenant la forme d'un couloir, ce qui explique ce motif en forme de fil qui se conclue par la place du sentier des saules générant un centre attractif.

Pour finir, le Loft à Aïre au Lignon révèle une très faible densité de points noirs, due notamment aux peu de terrasses dans le secteur. Cela génère donc des petits clusters indépendants qui sont rattachés aux terrasses de la zone.

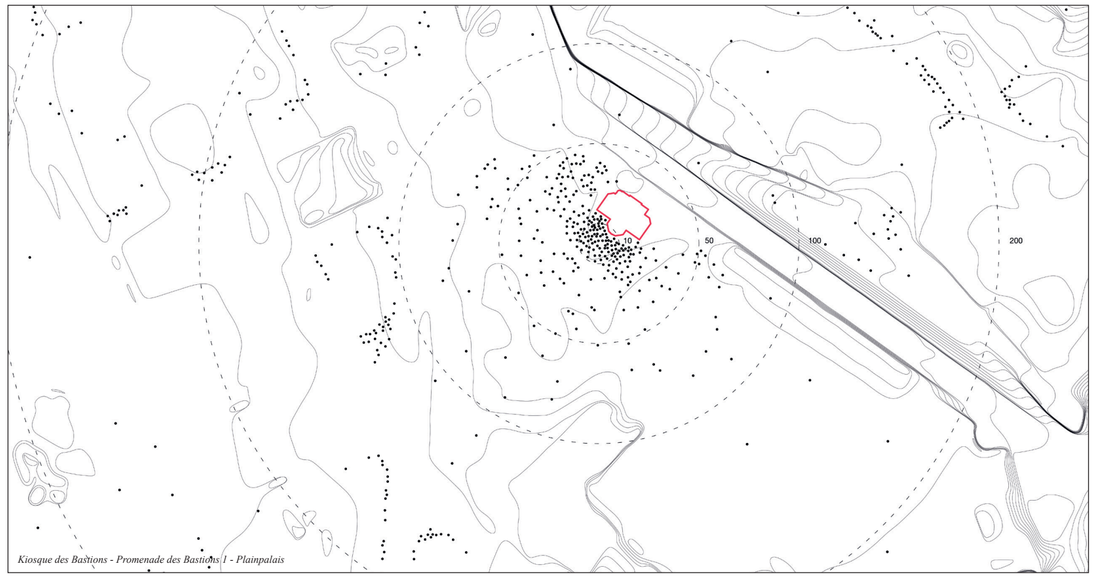
Ces diagrammes servent d'outils pour interpréter les effets de l'attraction des terrasses et évaluer leur niveau d'affluence au sein de la ville de Genève. Néanmoins, les données employées restent approximatives, ce qui implique de considérer ces diagrammes avec un recul scientifique.



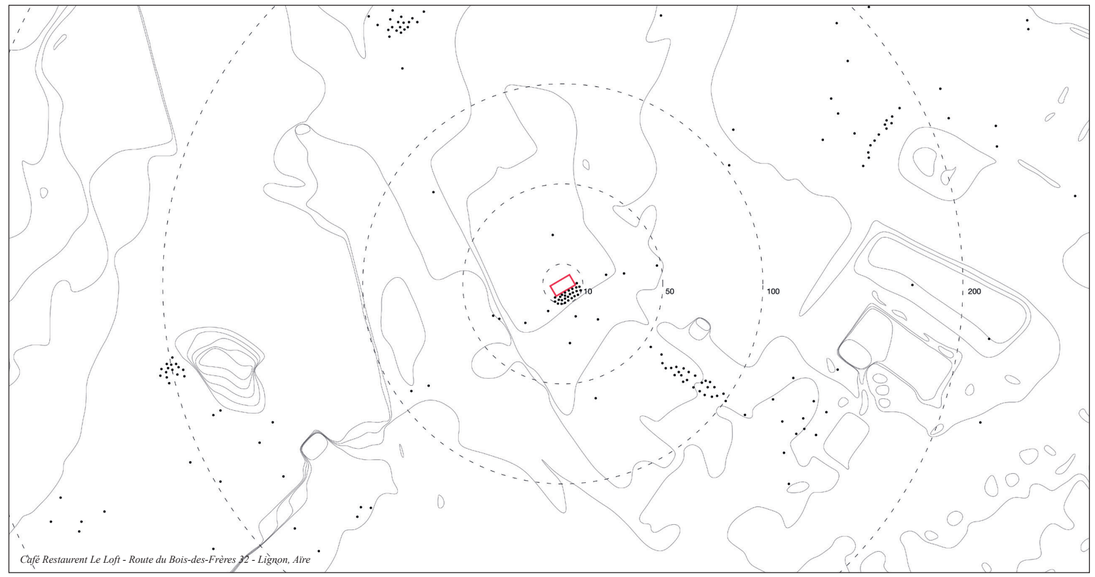
Café du Lys - Rue de l'École-de-Médecine 7 - Plainpalais



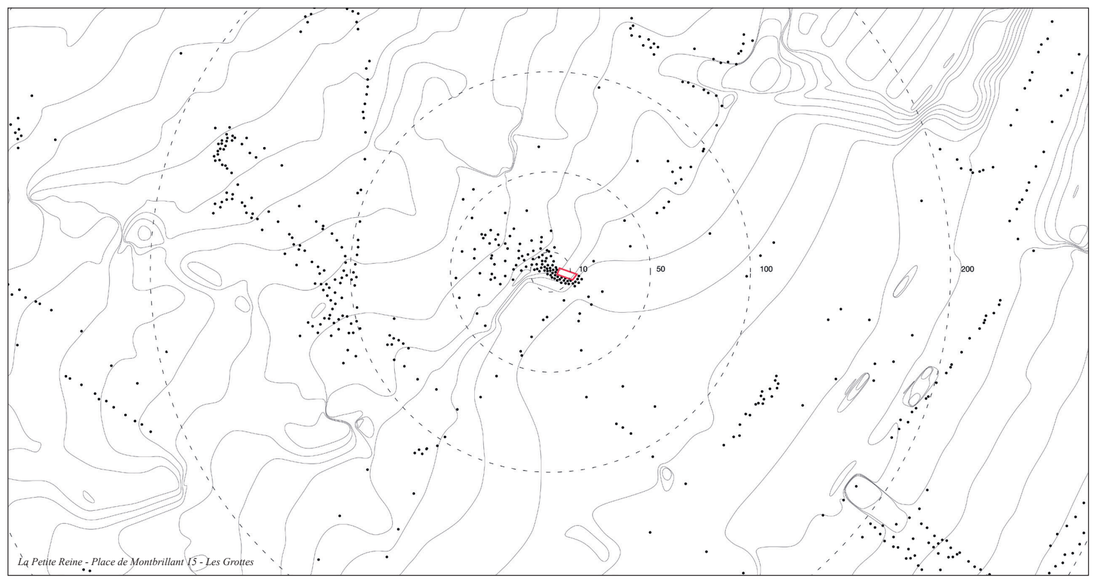
À La Pointe - Sentier des Saules 27- La Jonction



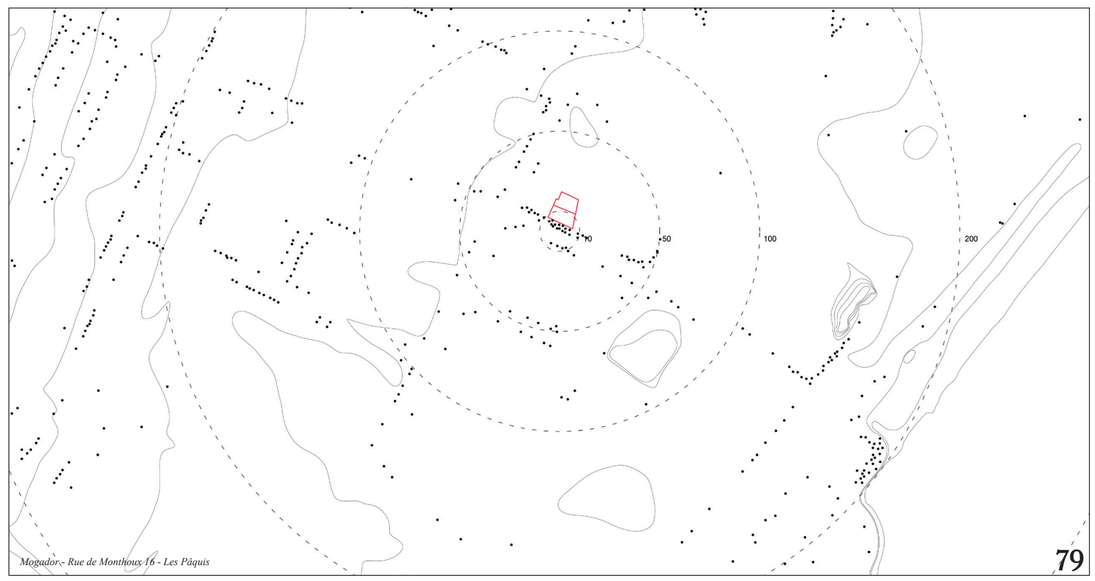
Kiosque des Bastions - Promenade des Bastions 1 - Plainpalais



Café Restaurent Le Lofi - Route du Bois-des-Frères 32 - Lignon, Aire



La Petite Reine - Place de Montbrillant 15 - Les Grottes



Mogador - Rue de Monthoux 16 - Les Pâquis

Conclusion

La terrasse aujourd'hui

Pour conclure, dans quelle mesure ces espaces sont des catalyseurs à la fois spatiaux, sociaux et économiques au point d'impacter notre perception de la ville, de l'échelle du corps jusqu'à l'échelle urbaine ?

Il a été question avec ce travail de s'intéresser à la spatialité de la terrasse en tant que seuil entre multiples environnements, suggérant ainsi une multitude d'oxymores servant de clés de réflexions, qui nous ont conduit à traiter le sujet à travers le prisme de l'architecture pour décrypter sa nature concrète ainsi qu'à travers le prisme de la société pour en saisir les effets dans le paysage urbain.

Une tentative de réponse à la problématique serait de reprendre l'idée de seuil. Comme nous l'avons vu plus tôt dans cet énoncé, la fonction de seuil peut varier, allant d'une barrière brutale à un espace clé de transition, comme le souligne Herman Hertzberger dans son ouvrage *Lessons for students* in architecture. Néanmoins, contrairement à la porte, qui sépare le privé du public, la terrasse se présente comme un seuil particulier, avec une dimension temporelle, spatiale et sociale marquée. Elle adopte une atmosphère singulière et domestique de par ses attraits architecturaux (mobilier, abris, position assise du corps…), incitant à l'occupation de l'espace pour des activités de détente, voire de refuge suivant les cas, devenant ainsi un lieu de société à part entière. Cette spatialité agit comme une frontière entre l'espace public et privé sur le plan juridique, tout en servant de point de rencontre architectural entre l'intérieur et l'extérieur. Socialement, la terrasse devient un seuil entre l'intimité et l'exhibition, l'individualité et la collectivité, la scène et le gradin, le voir où être vu, créant ainsi des micro-places publiques vers lesquelles tendent les principes d'interactions sociales et d'attractivités urbaines. L'utilisation de cet espace comme extension commerciale de l'établissement engendre donc une série d'oxymores, soulignant la complexité de la terrasse en tant que seuil sur la voie publique. Ainsi, la terrasse transcende son apparence simpliste de quelques tables et chaises sur un espace public pour devenir un lieu où se mêlent diverses dimensions, symboliques, architecturales et sociales, incitant à la réflexion sur la manière dont ces endroits peuvent influencer à la fois notre perception et nos interactions dans la cité, mais aussi révéler des attraits sur la société même.

Ce type de seuil que sont les terrasses découle d'un héritage historique et urbanistique authentique des villes occidentales. L'apparition des cafés à la Renaissance puis l'émergence des terrasses durant l'assainissement des villes



Inge Morath, Etudiants Boulevard Saint-Michel, Paris, 1969

au XIXe siècle en ayant habillé les rues modernes, ont profondément influencé la dynamique sociale et culturelle des villes européennes, notamment Paris qui incarne la capitale européenne de la culture de la terrasse. Des lieux de consommation d'alcool peu recommandables du Moyen-âge, les cafés sont devenus des espaces culturels, sociaux voire politique, mettant en avant les échanges intellectuels et la diversité sociale. Le XXe siècle a consolidé la popularité des cafés, en faisant de ces lieux des bastions propres à toutes les classes sociales et à toutes pensées philosophiques et politiques. Ainsi, l'héritage spatial des cafés et des terrasses continue de marquer nos expériences urbaines aujourd'hui.

Envisager la terrasse comme un seuil d'oxymores nous invite d'abord à nous interroger sur sa structure, à analyser les composants qui la définissent en tant qu'entité autonome dans son ensemble. D'un angle pragmatique, ces espaces sont concrètement des extensions de commerces en non-dur sur la voie publique cherchant à étendre leur surface de profit. Néanmoins, cela implique des conséquences architecturales visibles qui doivent être soulevées pour comprendre l'essence de ces espaces. Chaque terrasse, influencée par divers paramètres, acquiert une singularité propre, créant une diversité d'environnements. Cependant, malgré ces distinctions individuelles, des caractéristiques communes émergent, contribuant à la formation d'un système ou d'une typologie de terrasses. Ces caractéristiques partagées, liées à l'extension, à la délimitation, à l'ameublement et à l'abri, définissent une dynamique universelle sous-jacente à ces espaces extérieurs tout en conservant leurs singularités. Ces répétitions suggèrent de définir la terrasse comme un espace qui respecte des codes pour être considéré comme tel et de provoquer ainsi des effets sociétaux comme l'activation d'espaces publics d'un point de vue macroscopique et de repère, de club, de refuge d'un point de vue microscopique.

De plus, la terrasse, en tant qu'architecture, défie les définitions conventionnelles telles que la planification, la construction ou encore l'art de l'anticipation. La terrasse se révèle être au contraire une manifestation complexe et imprévisible de la discipline architecturale conventionnelle. En somme, la terrasse, bien que soumise à une planification initiale, défie cette approche en se révélant comme un espace imprévisible et adaptable. Une chaise qui bouge, un store qui se rétracte, du monde qui occupe l'espace un temps et s'en va. En dépit de son ameublement et de sa délimitation virtuelle, la terrasse interagit continuellement avec son environnement, adoptant des métamorphoses constantes et s'adaptant au climat Ce type d'espace émerge comme un exemple de non-design, résultant de l'interaction libre et indéterminée entre divers systèmes qui s'opposent comme le public et privé, la circulation et immobilité, l'intérieur et extérieur… Ainsi, la terrasse transcende les définitions classiques de l'architecture, incarnant une fusion dynamique entre planification initiale et adaptation constante.

La terrasse est également un sujet en étroite relation avec la société, avec les gens, avec la cité. Elle se manifeste comme le théâtre de phénomènes sociaux révélateurs des dynamiques politiques et sociologiques au cœur de chaque quartier de la ville. Cependant, la terrasse soulève des questionnements sur la jonction entre la sphère publique et la sphère privée, car elle sert d'espace propice aux rencontres, aux rendez-vous, aux échanges et à l'observation du monde. Néanmoins, elle demeure un simulacre d'espace public, étant donné qu'elle est structurée par des négociations économiques guidées par des intérêts privés (sauf cas d'exceptions comme à la Pointe ou à la Barje).

Cette dichotomie n'empêche pas, bien au contraire, une analyse métaphorique de la terrasse en tant que scène théâtrale permettant de mettre en évidence des phénomènes sociaux dans et autour de ce type d'espaces, tout en décortiquant les événements qui se déroulent au sein de cet oxymore privé/public. La métaphore théâtrale servant de prétexte pour comprendre la dualité étroite et interchangeable entre l'implantation de la terrasse dans son environnement et l'environnement qui influe sur la terrasse.

Un exemple concret tel que la Rue de l'École de Médecine à Genève illustre comment les terrasses de la rue, considérées comme des planches de théâtre, agissent comme des catalyseurs sociaux, attirant potentiels comédiens et comédiennes et influençant la dynamique urbaine du quartier en fonction des heures de la journée, permettent ainsi de dresser le portrait d'un fragment de la société.

La terrasse influe sur le quartier en même temps que le quartier influe sur la terrasse.

Comme on peut le voir dans les six cas d'études examinés, ils mettent en lumière à travers les différentes échelles les caractéristiques urbaines et architectoniques des quartiers dans lesquelles ils se situent, dévoilant à la fois l'héritage historique et culturel, mais aussi la direction évolutive de chaque zone sélectionnée. Les terrasses fonctionnent comme des vitrines de la société, permettant d'établir un portrait approximatif des habitants de chaque quartier la ville. À travers le Loft à Vernier, le Mogador aux Pâquis, le café du Lys à la Rue de l'École de Médecine, ou le Kiosque au parc des Bastions, chaque terrasse devient une fenêtre sur un fragment de vie du quotidien des gens qui occupent ce type d'espace. En observant ces lieux comme des scènes de théâtre, on peut dévoiler la dynamique sociale de Genève, chaque terrasse ayant sa propre troupe, horaire de passage, codes sociaux, et système économique. L'exemple de Carouge, avec La Forge et La Plage, illustre comment des établissements voisins peuvent attirer des clientèles différentes, révélant ainsi les nuances culturelles, économiques et sociales de chaque district, contrairement à la Rue de l'École de Médecine qui accueille une clientèle plutôt homogène.

En fin de compte, les terrasses ne sont pas seulement des lieux de détente ou de pause, mais aussi des révélateurs des caractéristiques distinctes de chaque quartier, contribuant ainsi à l'ensemble du tableau socio-culturel de la ville de Genève. L'énoncé explore Plainpalais, un quartier témoin de réaménagements urbains au XIXe siècle. Il est aujourd'hui un centre animé avec une forte densité étudiante. Les Pâquis, marqués par des interventions urbanistiques et la gentrification, offrent une dynamique démographique et économique, malgré des défis sociaux. Le Parc des Bastions, emblématique, incarne l'histoire culturelle et sociale de Genève. Les Grottes, autrefois marginalisées, ont résisté à la destruction, conservant une identité alternative. Le Lignon, cité satellite des années 60, défie les normes en intégrant diverses communautés. La Jonction, jadis industrielle, est aujourd'hui un foyer étudiant et alternatif. Chaque quartier avec ses particularités façonnées par son histoire, son urbanisme et sa communauté, élabore un lien étroit quant à la densité de terrasses en son sein, le type de clients qui les fréquente ainsi que la classe sociale et culturelle qui habite ces espaces.

Qu'en est-il de demain ?

En effet, la question mérite d'être soulevée, notamment à cause de deux phénomènes à l'impact planétaire. En premier lieu, la pandémie mondiale du COVID 19 a conduit les gouvernements à prendre des mesures drastiques de confinement créant ainsi une rupture plus ou moins totale suivant les pays entre l'individu et la société. La levée des mesures a apporté son lot de phénomènes, notamment une affluence considérable des terrasses de cafés, de bars et de restaurants témoignant de l'attachement des citoyens avec ces espaces.

L'explosion de la demande des terrasses à la suite de la pandémie de COVID 19 peut s'expliquer par la nécessité de fournir des alternatives sécurisées aux espaces intérieurs confinés. La préférence pour des environnements en plein air, perçus comme moins propices à la transmission du virus, a engendré une redéfinition des habitudes sociales et des choix de consommation. Les terrasses ont ainsi émergé comme des espaces privilégiés permettant la socialisation tout en minimisant les risques sanitaires.

Le second phénomène, bien plus impactant sur le long terme, est le réchauffement climatique. En effet, les périodes estivales s'allongent et les épisodes de canicule sont de plus en plus fréquents, poussant les commerces à s'adapter à ces nouveaux climats. Les terrasses ont ainsi évolué au-delà de leur simple fonction de lieux de rassemblement, devenant des éléments incontournables de l'aménagement urbain.

L'émergence de ces espaces extérieurs comme des éléments acquis du paysage urbain souligne la nécessité d'une planification attentive à ces dynamiques évolutives, afin de répondre de manière adéquate aux besoins changeants de la société contemporaine.

Bibliographie

24 heures. « Déconfinement à Lausanne – La vie reprend sur les terrasses et les bords du lac », 17 mai 2020. https://www.24heures.ch/la-vie-reprend-sur-les-terrasses-et-les-bords-du-lac-299099805567.

24 heures. « Les villes dans l'après-Covid – Lausanne fait place aux vélos et aux terrasses », 10 juin 2020. https://www.24heures.ch/lausanne-fait-place-aux-velos-et-aux-terrasses-377405704808.

« A Genève, la mue du Kiosque des Bastions - Le Temps ». 11 mai 2022. https://www.letemps.ch/societe/gastronomie-vins/geneve-mue-kiosque-bastions.

« À la terrasse des cafés ». Consulté le 9 décembre 2023. https://www.historia.fr/%C3%A0-la-terrasse-des-caf%C3%A9s.

« A Place on the Terrace: Café Culture and the Public Sphere in Morocco ». Consulté le 11 décembre 2023. https://doi.org/10.1080/13629380701480568.

Agrest, Diana, et Jean-Marie Léger. « Design versus non-design ». Communications 27, no 1 (1977): 79-102. https://doi.org/10.3406/comm.1977.1410.

Antonela CORBAN. « HERMENEIA Journal of Hermeneutics, Art Theory and Criticism », 2021. https://hermeneia.ro/wp-content/uploads/2021/12/Hermeneia_Nr_27_2021-3.pdf#page=79.

« Arbres monumentaux dans le parc du Promenade des Bastions à Genève, Genève, Suisse ». Consulté le 31 décembre 2023. https://www.monumentaltrees.com/fr/che/geneve/geneva/21616_promenadedesbastions/.

ARVe. « ARVe - Association pour la Reconversion Vivante des espaces ». Consulté le 25 décembre 2023. http://www.arve-ge.ch/.

Augé, Marc. Non-lieux: introduction à une anthropologie de la surmodernité. Nachdruck, Aktualisierter Anhang. La librairie du XXIe siècle. Paris: Éditions du Seuil, 2015.

Boucheron, Patrick, et Jean-Philippe Genêt. Marquer la ville: signes, traces, empreintes du pouvoir (XIIIe-XVIe siècle). Édité par Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris, École française de Rome, Signs and States (Research program), et European Research Council. Le pouvoir symbolique en Occident, 1300-1640, VIII. Paris : Roma: Publications de la Sorbonne ; École française de Rome, 2014.

Cohen, Monique. « THE URBAN STREET FOOD TRADE », s. d.

Couleurs locales - GE: retour sur l'histoire du quartier des Grottes et de ses habitants - Play RTS. Consulté le 24 décembre 2023. https://www.rts.ch/play/tv/couleurs-locales/video/ge-retour-sur-lhistoire-du-quartier-des- grottes-et-de-ses-habitants?urn=urn:rts:video:819793.

Eleb, Monique, et Jean-Charles Depaule. Paris société de cafés. Tranches de villes. Paris Besançon: les Éd. de l'imprimeur, 2005.

Espaces du social et du soin: lieux/non lieux. Ramonville Sainte-Agne (Haute-Garonne): Erès, 2004.

Feldschlösschen. « A notre propos » Qui nous sommes » Demandes sponsoring « Feldschlösschen ». Consulté le 11 décembre 2023. https://www.feldschloesschen.swiss/fr/a-notre-propos/qui-nous-sommes/demandes-sponsoring/.

Foucault, Michel. « « Des espaces autres » ». Empan 54, no 2 (2004): 12. https://doi.org/10.3917/empa.054.0012.

Gehl, Jan, Birgitte Svarre, Anne Hidalgo, Valérie Plante, et Jayne Engle. La vie dans l'espace public: comment l'étudier. Traduit par Nicolas Calvé. Guides pratiques. Montréal: écosociété, 2019.

Haine, W. Scott. The World of the Paris Café: Sociability Among the French Working Class, 1789-1914. JHU Press, 1998.

Hertzberger, Herman, et Ina Rike. Lessons for Students in Architecture. 6th rev. ed. Rotterdam: 010 Publishers, 2009.

« La Barje – L'association la barje exploite trois bars – cafés afin de déployer ses divers projets ». Consulté le 1 janvier 2024. https://www.labarje.ch/.

« L'ancienne école de médecine », 27 septembre 2013. https://notrehistoire.ch/entries/2PDBmqq1Bbk.

Larousse, éd. Le petit Larousse illustré: en couleurs 90000 articles, 5000 illustrations, 354 cartes, chronologie universelle. Paris: Larousse, 2011.

Le Figaro. « La petite histoire des terrasses », 23 octobre 2006. https://www.lefigaro.fr/2006/10/23/03004-20061023ARTFIG90017-la_petite_histoire_des_terrasses.php.

« Les quartiers | Ville de Vernier ». Consulté le 25 décembre 2023. https://www.vernier.ch/administration-et-autorites/presentation-de-la-ville/les-quartiers.

Letailleur, Gérard. Histoire insolite des cafés parisiens. Paris: Perrin, 2011.

Léveillé, Alain. « Genève, un siècle et demi de projets d'urbanisme ». Tracés : bulletin technique de la Suisse romande, 2011. http://www.e-periodica.ch/.

Mayault, Par Isabelle. « A la cité du Lignon, en Suisse, le pari gagné de la mixité sociale », s. d.

OFSP, Office fédéral de la santé publique. « Lutte contre le tabagisme passif : les avancées ». Consulté le 26 novembre 2023. https://www.bag.admin.ch/bag/fr/home/strategie-und-politik/politische-auftraege-und-aktionsplaene/politische-auftraege-zur-tabakpraevention/tabakpolitik-schweiz/schutz-vor-passivrauchen.html.

Panerai, Philippe. « Paris, Architecture et Métropole ». Villes en Parallèle 42, no 1 (2009): 182-97. https://doi.org/10.3406/vilpa.2009.1457.

Paquot, Thierry. L'espace public. Nouvelle éd. Repères 518. Paris: la Découverte, 2015.

Paul Rosay, et Pierre-Pascal Rossi. « Le quartier des Grottes ». Video. rts.ch, 9 juin 1972. https://www.rts.ch/archives/tv/information/affaires-publiques/3447702-le-quartier-des-grottes.html.

Perec, Georges. Espèces d'espaces. Collection L'Espace critique. [Paris] (32, rue du Fer-à-Moulin): Editions Galilée, 1974.

« Plaine de Plainpalais ». Consulté le 24 décembre 2023. https://www.geneve.ch/fr/plaine-plainpalais.

Powers of TenTM (1977), 2010. https://www.youtube.com/watch?v=0fKBhvDjuy0.

« Quartier des Grottes enregistrement d'une séance houleuse », 19 novembre 2021. https://www.archivescontestataires.ch/home/quartier-des-grottes-une-seance-houleuse.

Racalbuto, Bruno. « Le kiosque des Bastions: une histoire genevoise d'architecture et de musique », s. d.

Rechak, Gemaile. « Effet de seuil : pour les architectes, de l'épaisseur de la limite ». Chroniques d'architecture, 8 septembre 2020. https://chroniques-architecture.com/effet-de-seuil-pour-les-architectes-de-lepaisseur-de-la-limite/.

Rem Koolhaas. S, M, L, XL: Office for Metropolitan Arcitecture. Rotterdam: 010, 1995.

rts.ch. « Vivre au Lignon, une cité pas comme les autres ». Storytelling, 7 janvier 2020. https://www.rts.ch/archives/grands-formats/8406972-vivre-au-lignon-une-cite-pas-comme-les-autres.html.

« Ruée sur les terrasses en Suisse, augmentation des vaccinations: les nouvelles du 23 avril - Le Temps ». 23 avril 2021. https://www.letemps.ch/monde/ruee-terrasses-suisse-augmentation-vaccinations-nouvelles-23-avril.

« SEUIL : Définition de SEUIL ». Consulté le 4 janvier 2024. https://www.cnrtl.fr/definition/seuil.

SITG: https://ge.ch/sitg/sitg_catalog/sitg_donnees

« survap - histoire du quartier ». Consulté le 24 décembre 2023. https://www.survap.ch/histoire-du-quartier.

Tanguy, Yann. « Domaine public, usages privés : La place du commerce à Nantes ». Les Annales de la Recherche Urbaine 57, no 1 (1992): 46-54. https://doi.org/10.3406/aru.1992.1697.

Tartakowsky, Danielle, Joël Cornette, Emmanuel Fureix, Claude Gauvard, et Catherine Saliou, éd. Histoire de la rue: de l'Antiquité à nos jours. Paris: Tallandier, 2022.

« TERRASSE : Définition de TERRASSE ». Consulté le 29 octobre 2023. https://cnrtl.fr/definition/terrasse.

Thierry Apothéloz. « Le Lignon, un adorable grand village », 30 mars 2010. https://www.thierryapotheloz.ch/interventions-edito/le-lignon-un-adorable-grand-village/.

Toussaint, Jean-Yves, et Monique Zimmermann. User, observer, programmer et fabriquer l'espace public. Collection des sciences appliquées de l'INSA de Lyon. Lausanne [Genève]: Presses polytechniques et universitaires romandes Formation continue, 2001.

Tribune de Genève. « Du nant des Crottes au quartier des Grottes, une histoire qui se découvre à l'oreille », 4 octobre 2017. https://www.tdg.ch/du-nant-des-crottes-au-quartier-des-grottes-une-histoire-qui-se-decouvre-a-loreille-849408810180.

Vernant, Jean-Pierre. Mythe et pensée chez les Grecs. Paris: Maspero, 1982.

Wenger, Alexandre Charles. « Un règlement pour lutter contre la peste : Genève face à la grande peste de Marseille (1720-1723) ». Gesnerus 60, no 1-2 (2003): 62.

Whyte, William Hollingsworth. The Social Life of Small Urban Spaces. 7. print. New York, NY: Project for Public Spaces, 2010.

Iconographie

p.1 *https://pleasurephoto.wordpress.com/2014/08/27/austria-vienna-patio-1960s/*

p.2 *https://www.facebook.com/laplagecarouge/photos/a.370149550114269/412920465837177/?type=3*

p.4 *https://socialspacenewyork.blogspot.com/2011/06/analysis-of-william-h-whytes-video.html, William H. Whyte, from the Social Life of Small Urban Spaces, 1980.*
https://www.bloomberg.com/news/articles/2012-10-08/the-power-of-the-movable-chair

p.7 *https://www.facebook.com/Cafedefloreofficial/photos/a.1022680521143859/1089660514445859/?type=3*

p.8 *https://urbadis.com/fr/kiosques-a/bar-buvette/*

p.9 *https://almercato.ch/*
https://www.restaurantsgeneve.ch/restaurant-lago-geneve/
https://pierrethomassin.ch/bars-restaurants/

p.10 *O.M*
https://cafe-restaurant-le-loft.business.site/

p.11 *https://www.youtube.com/watch?v=0fKBhvDjuy0&t=129s, 1:55*

p.12 *O.M*

p.13 *https://krollermuller.nl/en/vincent-van-gogh-terrace-of-a-cafe-at-night-place-du-forum-1*
O.M

p.15 *https://www.amc-archi.com/photos/les-laureats-du-global-award-2015,1642/jan-gehl-recuperation-d-esp.7*

p.18 *O.M*

p.19 *O.M*

p.26 *https://www.gsk.ch/sites/default/files/kunst-und-architektur/2009.3_04_Racalbuto.pdf*
O.M

p.27 *https://www.tdg.ch/le-festival-des-bastions-naura-pas-lieu-658063771554*
O.M

p.34 *https://cafelapetitereine.ch/bar.html#*

p.35 *O.M*
https://www.pogastro.com/de-ch/lokal/geneve/60721-la-petite-reine

p.42 *https://www.arve-ge.ch/profitez-du-soleil-a-la-pointe/*

p.43 *https://www.genevepascher.com/fiches/a-la-pointe/*
https://www.tdg.ch/kzern-des-vernets-des-treillis-aux-paillettes-937704348776, Irina Popa
https://www.genevepascher.com/agenda/open-air-afterwork-con-musica-cubana/
https://www.geneve.ch/sites/default/files/2022-05/buvette-estivale-barje-sciences-ville-geneve-cover.jpg
https://www.tdg.ch/buvette-de-la-pointe-de-la-jonction-bilan-positif-294713953979, DR

p.50 *O.M*

p.51 *O.M*

p.58 *O.M*

p.59 *O.M*
https://www.facebook.com/photo/?fbid=746418177487089&set=pb.100063567404626.-2207520000&locale=fr_FR

P.68 *https://cz.pinterest.com/pin/431923420508897842/*

Remerciements

En premier lieu, je tiens à remercier du fond du cœur ma maman Iris Mizrahi, qui m'a accompagné avec passion tout au long de ce travail. Ses corrections, ses remarques et son soutien m'ont été très précieux. Merci MoMA

Je remercie également l'équipe ALICE, notamment Ruben Valdez ainsi que Dieter Dietz pour m'avoir orienté, guidé et corrigé durant tout le processus de cet énoncé théorique pour qu'il puisse exister sous sa meilleure forme.

Un grand merci aussi à mes amis proches, Victor Sitavanc, Arthur Stepczynski et Gaspard Piguet, pour leur soutien constant et leur compagnie fidèle en terrasse. Je tiens également à exprimer ma gratitude envers ma petite sœur, Eden Mizrahi, qui m'aura aidé à prendre du recul sur ce travail par son humour indéfectible.

2024, Or Mizrahi

Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution (CC BY https://creativecommons.org/licenses/by/4.0).
Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.